

3410



la voix Sefarad

ORGANE DE LA
COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU QUÉBEC

Port de retour garanti

Canada Post / Pôste Canada
3rd class mail / Troisième classe
B-420
MONTREAL

MONTREAL

JUILLET - AOÛT 1981 TAMMOUZ - AV 5741

Vol. 10 No 4

Portrait communautaire

JAMES DAHAN



*Nommé directeur
du Centre Saidye
Bronfman après
avoir été directeur
du Davis "y" pen-
dant plus d'un an.*

La VOIX SÉFARAD présente à James DAHAN ses plus chaleureuses félicitations à l'occasion de sa récente nomination et lui souhaite le meilleur succès.

Qui ne connaît pas James ?

Rien n'est plus trompeur que cet immense «afro» et ces moustaches de conquérant mongol. Sous cet aspect féroce se cache un personnage civil et civilisé qui s'exprime d'une voix douce et mesurée.

Mais, se demanderait-on, que vient-il faire dans cette galère ?

James, qui ne parle que le français et l'espagnol, qui n'a appris l'anglais que depuis peu de temps et pas un mot de Yiddish, pourra-t-il communiquer son «drive» et son esprit d'organisation à un entourage entièrement anglophone ? Si le Centre Saidye Bronfman s'est doté du premier directeur sépharade de son histoire, c'est qu'il avait des raisons bien solides de le faire...

Au départ, on cherchait partout dans la communauté un directeur à la forte personnalité, d'une expérience longue et solide, à l'imagination vive, qui fût capable de remonter le moral du personnel du Centre et de lui redonner la place remarquable qu'il avait acquise dans le passé, dans ses activités communautaires. Et, naturellement, le choix tomba sur James qui avait réorganisé et complètement changé l'aspect de la branche Davis du «Y» dont il avait été le directeur pendant les 14 derniers mois.

«C'est une offre que je ne pouvais refuser», dit James. «C'était un challenge, un défi, et je l'ai relevé. Ils avaient besoin d'un bon administrateur pour réorganiser le tout et je vais m'attaquer tout de suite à ce problème. Certes, le Centre est tout à fait nouveau pour moi, mais je vais profiter de l'expérience gagnée au Davis «Y» qui présente beaucoup de similitudes.»

Parlant de ses débuts au Davis «Y»: «J'avais certaines appréhensions au début, avec une mentalité française dans un milieu anglophone. Mais au bout de deux mois, mes craintes s'évaporèrent, les activités prirent la direction et l'aspect que je voulais leur donner.»

Cette «mentalité française» a commencé il y a 47 ans, à Casablanca, où James naquit, dans une famille de six enfants, dans une communauté de trois cent mille Juifs, étroitement serrée dans un mellah-ghetto nord-africain. Son père, commerçant aisé, dans un entourage confortable, avait inculqué à ses enfants un vif intérêt dans les affaires communautaires et dans les mouvements de jeunesse juive.

À 17 ans, James dirigeait déjà un groupe de 100 jeunes dans des activités communautaires diverses.

À cette époque, la communauté de Casablanca se préoccupait du sort des Juifs de la Vallée du Draa dans le Sud. Cette région, d'accès difficile, était pratiquement coupée du monde et un nombre inconnu de Juifs y demeuraient. James fut chargé, avec un groupe de 40 jeunes gens, d'aller recenser cette population, chose qui n'avait jamais été faite auparavant. C'est ainsi que le groupe partit vers cette région montagneuse, à dos de mulet, sur des sentiers à peine praticables, portant à près de 400 familles juives réparties dans sept villages, aide médicale, nourriture et surtout un contact communautaire et religieux. Cette population, malgré son isolement presque complet du monde, avait néanmoins conservé intactes les traditions juives et leurs vieilles synagogues.

Cette épopée reste vive dans la mémoire de James qui, peu de temps après, à l'âge de 20 ans, s'engagea dans l'armée française pendant la guerre d'Algérie. Ses qualités de leader furent vite reconnues et il accéda au rang de capitaine; on lui assigna la responsabilité de l'entraînement spécial des universitaires allant à l'action, au champ de bataille.

Plus tard, et pendant qu'il suivait des cours à l'Université, la communauté lui confia la direction de tous les mouvements de jeunesse du pays. «Nous avions trois mille jeunes dans six grandes villes. Il fallait

Voir suite page 4

ISRAEL - ELECTIONS

Les élections qui ont eu lieu en Israël à la fin du mois de Juin ont donné les résultats suivants: Likoud, 48 sièges; Maarakh, 47 sièges. Les 25 autres sièges ont été répartis entre les diverses listes restées sur la scène: Mafdal, 6; Agoudat Israel, 4; Rakach, 4; Tami, 3; Thiya, 3; Chinoui, 2; Telem, 2; Rats, 1.

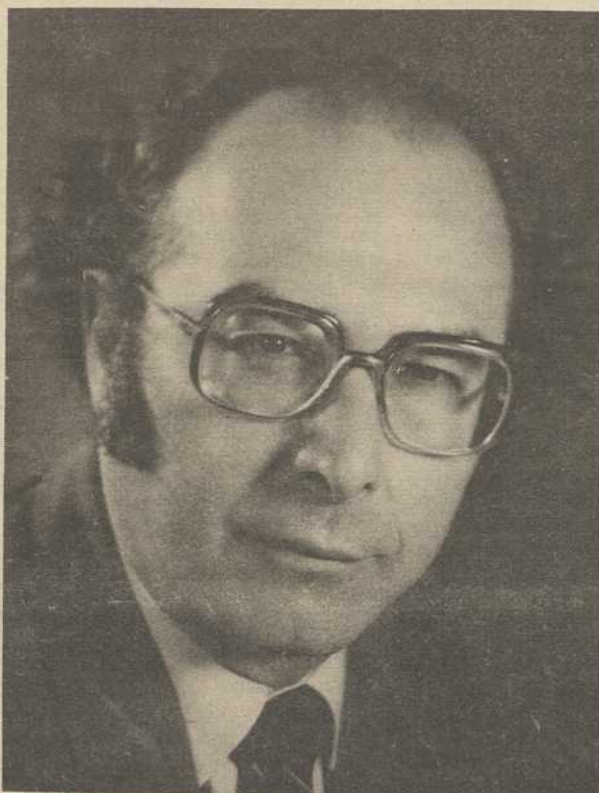
Le nouveau parti Tami, fondé la veille même des élections par M. A. Abouhatsera, ancien Ministre des Cultes, avait présenté une liste de 10 candidats et comptait beaucoup sur le vote sépharade dont il défendait les intérêts et soutenait les aspirations.

Comme on peut le voir, MM. Abouhatsera, Uzan et Rubin siègeront à la Knesset. Le Président Navon a chargé Menahem Begin de former un gouvernement, convaincu que seul le Likoud arriverait à obtenir une majorité parlementaire. On peut deviner sans trop se hasarder où M. Begin ira chercher les 13 sièges manquants.

Plusieurs ont voulu tirer des conclusions ou bien expliquer le scrutin, chacun à la lumière de sa propre perception politique.

Il reste cependant un fait qui prime en importance toutes les autres considérations: le peuple d'Israël a exprimé son opinion d'une façon libre et démocratique, donnant encore une fois une preuve de sa maturité politique.

C'est ce qu'a bien voulu nous dire M. Itzhak Meyer, Consul Général d'Israël à Montréal dans une interview portant sur un nombre de sujets d'intérêt public en Israël et dans la Diaspora.



**Entretien avec
M. Itzhak Meyer**
Consul Général d'Israël à Montréal

J'ai trois grandes amours:

**l'État d'Israël
le Peuple d'Israël,
et l'Éducation,**

V.D.S. Le Consul Général, je crois que depuis votre nomination à ce poste au Consulat d'Israël à Montréal, c'est la première interview que vous accordez au journal de la Communauté Sépharade francophone. La première idée qui vient à l'esprit c'est de vous demander dans la mesure du possible de nous broser brièvement votre portrait, votre carrière.

I.M. Je ne crois pas qu'il y ait de valeur dans la vie d'un seul homme, mais plutôt dans la collectivité. Mais si je dois en donner une grandeur quelconque, je peux dire alors que D' Tout Puissant m'a donné le privilège d'en connaître deux événements qui sont: l'Holocauste et la renaissance de l'État d'Israël.

J'ai connu au cours de ma jeunesse les camps de concentration de la Deuxième Guerre Mondiale en France. Je fuyais alors la Belgique où je suis né, passant par la suite en Suisse où je fus considéré comme réfugié. De là, je fus pris en charge par «l'Alyat hanoar» à destination d'Israël, où finalement toute mon éducation s'est faite.

Après avoir rempli plusieurs postes comme éducateur et enseignant, journaliste, conférencier, directeur de la Radiodiffusion Israélienne, je suis entré dans la carrière politique.

D.S. Les élections en Israël viennent de se terminer. Quel impact pourrait avoir sur la vie politique le fait que le pays soit dirigé par l'une ou par l'autre des coalitions ?

I.M. Il est encore tôt pour dire exactement comment ces élections se sont terminées parce que nous ignorons la répartition exacte des votes, mais, de toutes façons, il y a deux choses qui se sont produites: la première c'est que le pays s'achemine dans la création de deux grands partis, ceci dans les paramètres d'un système électoral qui ne devait pas exactement s'achever avec ce phénomène; néanmoins, il s'est terminé ainsi, on peut dire que le premier impact de ces élections est qu'il n'y a plus d'accident politique en Israël, et qu'une partie comme l'autre appartient intégralement au paysage politique de l'État d'Israël.

Paradoxalement, ce phénomène même a créé un état politique très frêle en Israël.

A cet instant même, puis certainement quand cette interview sera sous presse, nous connaîtrons déjà une autre situation. Il est très difficile de former un gouvernement sur une base parlementaire biaisée. La base parlementaire sera sans doute serrée. Je crois que ce qui est aussi très important, c'est que pendant les élections, et ceci n'a rien à voir avec les résultats, et encore moins avec celui qui formera le gouvernement, c'est que l'État d'Israël a été pendant les deux derniers mois, sujet à une attaque sans précédent de la presse mondiale.

Il y avait une série d'articles et de commentaires dans les journaux, et d'interviews à la télévision et à la radio qui étaient très patronisants. Les gens osaient dire, bien qu'ils n'aient rien à faire avec les élections d'Israël, que c'est à eux à déterminer qui sera, et qui ne sera pas, le Premier Ministre de l'État d'Israël.

Voir suite page 2

L'Appel Juif Unifié

...une affaire de cœur
...because we care

AUX SÉPHARADES DE VILLE ST-LAURENT...

par William DERY
président de la C.S.Q.

Depuis l'élection du 31 mai dernier, il semble que la division ait gagné les sépharades de St-Laurent. Aussi, devant la multiplication de rumeurs contradictoires et tout aussi bien souvent sans fondement, et afin d'éviter que des esprits partisans se fassent les artisans d'une scission dont les sépharades de St-Laurent se passeraient bien volontiers, j'ai jugé de mon devoir de président de la Communauté Sépharade du Québec dont St-Laurent est une constituante affiliée, d'informer les membres de notre communauté, résidents de St-Laurent, de certaines actions de la C.S.Q. associées aux dernières élections.

Avant même l'annonce officielle des élections de St-Laurent, et connaissant déjà l'existence d'une liste d'opposition, j'avais essayé en tant que médiateur de trouver une entente entre les deux candidats à la présidence, M. Haim Hazan et Charles Abikhzer.

Ma proposition était la suivante : Sur un mandat de deux ans, chacun des deux candidats assurerait la présidence une année, le Conseil d'Administration étant formé conjointement et à part égale des candidats des deux formations. Cette liste unique serait proposée à la population de St-Laurent qui aurait trouvé là toutes les raisons et assurances nécessaires à la consolidation et à l'édification d'une communauté pleine d'avenir.

Ma proposition fut acceptée par l'un des candidats, M. Hazan, et refusée par l'autre, M. Abikhzer, ce dernier déclarant préférer donner le libre choix aux Sépharades de St-Laurent, mais qu'il se soumettrait au verdict populaire et rejoindrait les rangs de la majorité advenant une défaite aux élections.

Devant de telles assurances, la médiation de la C.S.Q. n'avait plus lieu d'être. Nous attendions donc les résultats afin de recevoir au C.A. de la C.S.Q. les trois membres institutionnels de St-Laurent, les deux équipes ayant affirmé leur soutien et leur participation à la C.S.Q.

Dans un document daté du 17 avril 1981, et signé par MM. Hazan et Abikhzer, la présidence du comité chargé des élections fut confiée à M. Guy Teboul. Celui-ci faisait signer aux deux candidats à la présidence l'engagement suivant :

"Je soussigné, ..., autorise par la présente M. Guy Teboul, président des élections, à utiliser la procédure d'élection qui lui paraîtra la plus adéquate dans les circonstances, même si la dite procédure diffère de celle décrite dans l'article "41" des statuts de notre communauté. Je m'engage formellement à accepter sa procédure, le résultat des

élections, de me conformer à ces dits résultats, et à ne jamais, en quelques circonstances que ce soit, contester, discuter ou dénigrer l'issue de ces dites élections.

Lu, compris, accepté, et reçu copie à Montréal. Signé par chacun des deux candidats."

Les deux équipes firent alors une brillante campagne d'information exposant clairement leurs programmes respectifs. Le 31 mai, malgré quelques incidents malheureux qui n'entravèrent point l'éclat de cette journée, près de 800 personnes se sont prévaluées de leur droit de vote, manifestant ainsi leur intérêt communautaire.

Au soir du 31 mai, après dépouillement des bulletins de vote par le comité des élections composé de sympathisants des deux listes, et avant l'annonce officielle des résultats, M. Guy Teboul faisait signer aux deux candidats, en présence de leurs avocats, MM. Jean Bohbot et Michel Benchetrit, co-signataires, un document où les deux parties s'entendaient pour retirer six votes de membres actifs au total des voix obtenues par M. Hazan, et s'engageaient à respecter le résultat final des élections, le droit de vote aux membres actifs ayant été décidé par le comité des élections, communication ayant été faite aux deux candidats.

Pendant que se déroulait l'Assemblée Générale, je fus informé par M. Teboul du résultat des élections. Dans une dernière tentative, pour éviter des affrontements, je proposais aux deux candidats une ultime solution : je demandais au candidat élu, M. Hazan, d'annoncer immédiatement la nomination de M. Abikhzer au poste de vice-président exécutif et la cooptation de quelques membres de sa liste à son conseil d'administration. La proposition fut, sans hésitation, acceptée par M. Hazan.

Toujours avant l'annonce officielle des résultats, je proposais à M. Abikhzer d'accepter la vice-présidence et la cooptation de quelques membres de sa liste. Dans un débat pathétique de près d'une demi-heure, au cours duquel je fis valoir tous les arguments tendant à ramener la paix et l'harmonie à St-Laurent, je suppliais M. Abikhzer d'accepter cette proposition afin de faire valoir ses idées à l'intérieur de la communauté, et pour donner la chance aux centaines de personnes présentes de clôturer cette journée du 31 mai par une fête générale. Il refusa catégoriquement cette dernière solution. Je mis cela sur le compte de la déception et de l'amertume qui suit une défaite après tant de travail, mais les règles élémentaires de la démocratie doivent être respectées si l'on tient à être respecté.

La suite, vous la connaissez : accusation de fraude, demande d'annulation des résultats des élections, création d'une communauté parallèle, etc. etc.

Devant une telle situation, je décidais donc au nom de la C.S.Q. de répondre favorablement à l'enquête réclamée par l'équipe Abikhzer, et de prendre personnellement la charge de cette enquête. J'avais donc M. Abikhzer que je tenais à sa disposition le dossier complet des élections, documents signés, liste des votants, liste des membres actifs, bulletins de vote, etc., le tout m'ayant été fourni par le président des élections et par M. Hazan, tous deux désireux de rétablir la vérité.

Malgré mon insistance à démarrer rapidement cette enquête dans le but avoué d'en publier tous les résultats dans ce journal, M. Abikhzer s'accorda plus de deux semaines de consultation et de réflexion avec son équipe avant d'accepter la vérification de tous les votes. Rendez-vous fut pris à son domicile en présence des personnes de son choix et en ma seule présence pour procéder à toutes vérifications jugées utiles. Ce rendez-vous fut annulé à la demande de M. Abikhzer me priant de reporter l'enquête à son retour de vacances.

J'acceptais donc de reporter la parution du journal de la C.S.Q. réclamant en échange la suspension temporaire de toute action, de part et d'autre, en attendant les résultats de la dite enquête. Or, quelques jours après le départ de M. Abikhzer, une mise en demeure arrivait au siège de la Communauté Sépharade de Ville St-Laurent, avertissant le Conseil d'Administration qu'une action en justice serait intentée contre eux advenant le refus d'annuler les élections du 31 mai 1981.

Je considère que l'équipe Abikhzer, ayant rompu la promesse de ne rien entreprendre durant le temps que durerait cette enquête, ayant longuement tardé à accepter une vérification qu'elle demandait depuis plus de deux mois à cors et à cris, l'initiative de médiation de la C.S.Q. tentée à trois reprises est à toute fin terminée, l'esprit et le désir d'unité de la part des personnes impliquées ne s'étant pas manifestés.

Il incombe donc à vous, Sépharades de Ville St-Laurent, à la lumière des informations précédentes, de faire le point sur la situation de votre communauté et d'entreprendre les actions nécessaires au rétablissement de la paix dans l'unité et l'harmonie.

La division, loin d'enrichir la communauté, appauvrit les individus.

Le lancement de la campagne 1981 de la division sépharade de l'Appel Juif Unifié

Soirée de gala, d'élégance, d'entraîné et d'agapes, sur le mode « caïdal » dans les jardins de la résidence de M. et H. Dnan. Sur des airs de « qala », près de deux cents personnes ont répondu à l'appel de H. Danan, président de la section sépharade de la Campagne Juive Unifiée, donnant ainsi le coup d'envoi de la campagne 1981. Joli coup puisque l'objectif prévu fut atteint et même dépassé : 100,000 \$ ont été sur place annoncés et promis.

Coup de maître surtout d'avoir réussi, sous le vocable ambigu de « Division Sépharade de la campagne » (nous suggérons pour l'avenir « section »), l'unité sépharade. En

C'est exactement ce qu'est l'Appel Juif Unifié : on sait que l'on donne à un autre Juif, mais l'on ne connaît pas son identité ». M. Henri H. Danan a souligné pour sa part l'importance pour chaque Juif dans le monde d'aider et de supporter Israël. « Nous devons, a-t-il dit, selon nos possibilités, nos revenus, penser qu'au-delà de nos dépenses quotidiennes, de notre bien-être momentané, que nos enfants, nos petits-enfants et nos arrière-petits-enfants ne pourront vivre dans l'honneur que si nous leur laissons un Israël fort puissant et éternel ». Enfin, M. William Dery, président de la C.S.Q. a, dans une allocution



M. M. Henry H. Danan, Alexander (Bobby) Mayers, Mme Marcelle Danan, Herbert Marx et Mark Samoil. (Ph. Drummond)

effet, pour la première fois, donateurs irakiens, Libanais, Algériens, Égyptiens et Turcs sont venus offrir leur contribution. À signaler qu'en plus des 100,000 \$ récoltés parmi les présents, un don de 65,000 \$ a été offert par un seul et généreux donateur Égyptien, absent lui.

Unité juive enfin car cette soirée marocaine grand luxe, orchestrée par Mme Danan, s'est déroulée sous l'égide de Bobby Mayer, maître es-collecte à A.J.C.S. et Mme Mayer, en présence de Herbert Marx, député de D'Arcy McGee à l'Assemblée Nationale du Québec et Mme Herbert Marx, et du directeur de l'Appel Juif Unifié et Mme Mark Samoil, et de Madame et Monsieur I. Halperin, président de l'AJCS.

Prenant la parole, M. Herbert Marx a souligné l'indivisibilité du peuple juif ainsi que la responsabilité de chacun d'entre nous vis-à-vis de tout autre Juif dans le monde : en Israël, dans des pays où les Juifs sont en détresse, dans notre propre communauté. « La meilleure façon de donner, a-t-il dit, c'est de donner à quelqu'un que l'on ne connaît pas et quand le bénéficiaire ne sait pas qui est le donateur.

sobre et généreuse, rappelé la centralité d'Israël et le devoir de chacun de nous de ne pas l'oublier.

Puis la gravité des discours a été immédiatement emportée dans l'euphorie des enchères menées avec humour par Bob Abitbol et Marcel Bendavid (qui s'est réjoui d'une efficace argentier) et le rythme enjoué et gracieux des danseuses.

La campagne sépharade 1981 a commencé cette année très tôt ; les résultats acquis confirment l'engagement toujours croissant de la communauté sépharade au sein des activités communautaires et constituent un espoir pour l'avenir : puisse les sépharades de toutes origines continuer à se regrouper autour de la C.S.Q. et puisse cette tradition de générosité qui était la nôtre dans nos pays d'origine, ne pas se perdre ; les moyens étaient alors modestes mais ils demeuraient conformes au but recherché.

Le mérite de ce succès revient à coup sûr à Marcelle et Henri Danan qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour offrir le cadre approprié à cet événement. Qu'ils en soient félicités.

M. I. Meyer

Suite de la page 1

Il est sûr et certain que c'est aux Israéliens de déterminer ceci, et ils l'ont fait au scrutin d'une façon tout à fait libre. C'était, je crois, une fête de la démocratie israélienne qui est allée au scrutin d'après les intérêts de la nation qui les concevait, d'après les intérêts de l'État d'Israël.

Je vous cite un exemple. Si un article dans le New-York Times commence en disant : « Les élections sont des choses internes de chaque pays, donc nul n'a droit d'y intervenir, mais... ce n'est pas la même chose avec Israël parce que la personnalité du Premier Ministre a des conséquences pour le monde entier, donc nous avons le droit... » L'électorat d'Israël a dit « non, c'est nous qui décidons ! »

La troisième chose qui ressort de ces élections : c'est le fait que l'électorat d'Israël pense : que ce sont les partis majeurs qui ont la force de résoudre les problèmes, et les petits partis sont plus ou moins éliminés ». Nous avons aujourd'hui deux blocs qui se distinguent, non pas sur l'essentiel, parce que je pense qu'il y a un consensus sur l'essentiel, mais qui se distinguent en style, en philosophie, et en ordre de priorité de certains problèmes. L'électorat d'Israël n'y croit plus, c'est-à-dire que ce seront les petits

partis qui pourront vraiment donner le leadership afin de résoudre les problèmes.

Mais on a tout de même besoin des petits partis, et ils jouissent d'une position de force qui est un peu plus grande que celle que l'électorat leur a confiée, mais c'est le prix de la démocratie. Je ne crois pas que nous ayons besoin, aujourd'hui, d'un autre système électoral. Néanmoins, nous avons besoin de savoir qu'il y a deux philosophies deux styles qui sont tout à fait différents.

D.S. Vous êtes au courant du scandale déclenché par la malheureuse affaire Abouhatsera ? La Communauté Sépharade a été particulièrement sensibilisée en Israël et dans le monde. Que pourriez-vous nous dire à ce sujet ?

I.M. Je crois que l'État d'Israël est un gouvernement de justice, c'est-à-dire un gouvernement dans lequel la cour de justice doit se prononcer. Ce que je peux dire ici, c'est que le système judiciaire d'Israël a vraiment triomphé dans toute cette affaire. Nul n'est favorisé. Si quelqu'un est accusé, ce n'est pas le fait d'être membre du conseil législatif, ou membre du gouvernement qui influencera la Cour sur la

prononciation de son verdict. Je pense que c'est à la Cour de se prononcer en Juge Suprême. Donc personnellement, en tant qu'individu, je ne vois ici que cela et rien d'autre. M. Abouhatsera a subi un procès pour lequel il a été acquitté. Il s'est présenté sur cette base. Il a été réélu à la chambre législative, et, pour ma part, cette affaire n'existe que dans ce contexte.

D.S. Il semblerait qu'aux dernières élections le parti « Tami », essentiellement dirigé par des Sépharades, aurait obtenu un faible résultat. Ne pensez-vous pas que cette prise de conscience politique pourrait éventuellement donner plus d'espoir à l'essor et à l'éveil de cette tranche d'Israéliens qui regrettent de ne pas participer pleinement à la vie politique et économique du pays ?

I.M. Chaque Israélien participe à la vie politique et économique de l'État d'Israël, encore une fois, ce n'est pas à moi de commenter le sort d'un parti ou d'un autre. Il faut comprendre que je joue ici le rôle d'un représentant de l'État d'Israël, donc le représentant de l'ensemble de la gamme israélienne. Je représenterai, d'ailleurs je l'ai toujours

fait et je le ferai toujours à l'avenir, je représenterai Israël comme une entité et non pas comme un ensemble de partis ou de groupements, etc... Ceci dit, je crois qu'il ne faut pas oublier que l'État d'Israël fut créé il n'y a que 33 ans. Il a été créé sur la base d'un « Kibboutz-Galouyot » qui est un processus qui ne peut pas s'achever dans une génération.

Dans ce processus, il faut mettre le doigt sur deux ou trois choses qui sont principales pour moi : Premièrement, nous sommes une génération tout à fait unique ; nous avons vécu une vie juive partout, dans les quatre coins du monde, pendant deux millénaires, dans une certaine réalité qui est un miracle puisqu'il n'y avait presque pas de lien géographique, donc de com-

Voir suite Page 6

Séfarad

4735 Côte Ste-Catherine
MONTREAL, Qué. H3W 1M1
Tél.: 733-4998 - 733-3945

La Voix Séfarad, journal de la Communauté Sépharade du Québec, est tiré à 8,000 exemplaires. Grâce à une liste d'envoi qui se veut la plus complète qui soit, La Voix Séfarad rejoint la presque totalité des Sépharades du Québec.

La moitié du tirage est acheminée par voie de poste à Montréal, au Québec, dans le reste du Canada, ainsi qu'aux organismes sépharades des États-Unis, d'Amérique Latine, d'Europe de l'Ouest et d'Israël. Notre numéro de l'Organisation Internationale de Normalisation est : ISSN: 0704-5352.

Tout droit de reproduction est strictement interdit à moins d'autorisation spéciale. Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada. Membre de l'Association de la presse ethnique du Québec.

Le siège de la Communauté Sépharade du Québec est situé au : 4735 Chemin de la Côte Ste-Catherine, Montréal, P.Q., CANADA, Tél. : (514) 733-4998.

Directeur Jules ELALOUF

Responsable de l'Information par intérim

Esther BENAÏM-OUAKNINE

Secrétaire de Rédaction :

Fred ANZAROUTH

Administration, lecture et rédaction :

Dinah SABBAN Roger BANON

Patricia RIMOK Salomon BENBARUK

Jessamine WANDON

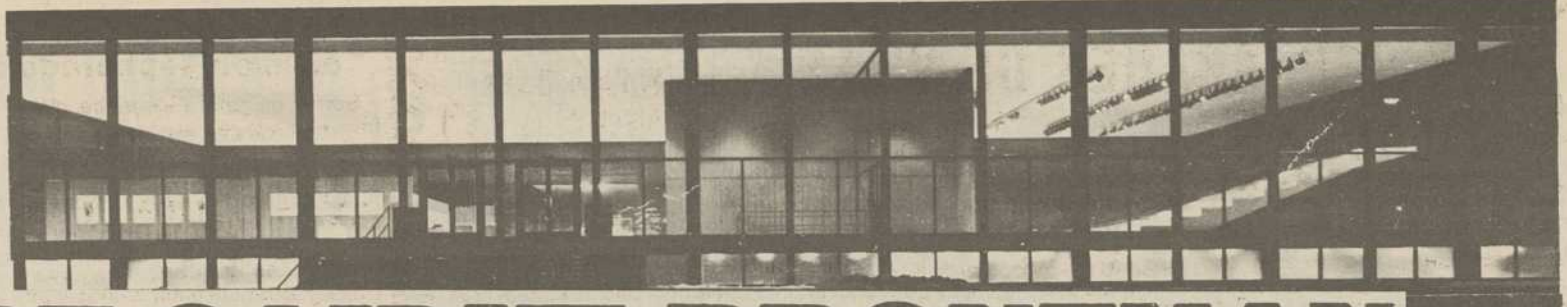
Wilma ELALOUF

Secrétaire :

Esther ELKAIM

Imprimé par REF Publishing Company Tél. : 931-4487

LE CENTRE SAIDYE-BRONFMAN



Le Centre Saidye-Bronfman a ouvert ses portes le 24 septembre 1967. Il fut offert au «Y» par les enfants Bronfman en l'honneur de leur mère, Mme Saidye Bronfman, épouse de Samuel Bronfman. Mme Bronfman a été impliquée dans les organisa-

tions du «Y» depuis les années trente lorsqu'elle a été présidente du «Y». Elle et son mari ont été nommés présidents honoraires à vie de l'association en 1963.

Le Centre Saidye-Bronfman fait partie intégrante

du «Y». Il est un des centres culturels de langue anglaise le plus important, non seulement à Montréal mais au Canada. Le Centre dessert surtout la communauté juive, mais aussi le reste de la population montréalaise.

La structure interne du Centre Saidye-Bronfman comprend 7 départements: THÉÂTRE-EXPOSITIONS-ÉCOLE DES ARTS PLASTIQUES-ÉDUCATION AUX ADULTES-CAMP DES ARTS-THÉÂTRE YIDDISH-ARTS D'INTERPRÉTATION.

Théâtre Saidye-Bronfman

Le Théâtre du Centre Saidye-Bronfman présente cette année sa 14^e saison et, au cours de son histoire, a comblé le besoin de théâtre professionnel de la part de la communauté anglophone en général.

Selon le directeur artistique Per Brask, les prochaines saisons au théâtre Saidye-Bronfman mettront l'accent sur des pièces structurées de qualité qui stimuleront et divertiront en même temps car les deux sont compatibles.

Il espère que le Théâtre sera connu pour ses mises en scène innovatrices et ses pièces importantes. Pour ces fins, le théâtre emploie les meilleurs metteurs en scène, acteurs, décorateurs et techniciens.

La saison 1981-82 est un exemple probant de la nouvelle direction prise par le théâtre Saidye-Bronfman: la saison commence avec le drame épique SPINOZA et elle se termine avec le classique HEDDA GABLER. Le théâtre présentera aussi BETRAYAL d'Harold Pinter; THE COLLECTED WORKS OF BILLY THE KID, du poète canadien Michael Ondaatje et une nouvelle pièce canadienne commandée à l'Atelier de Dramaturgie de Montréal.

1981

École des Arts Plastiques

L'École des Arts Plastiques du Centre Saidye-Bronfman s'est taillée une réputation enviable depuis sa fondation en 1967. Son but est de faire connaître les tendances actuelles dans le monde des arts, et encourager la créativité dans les domaines du dessin et de la peinture, gravure, sculpture, céramique, joaillerie, appréciation de l'art et photographie.

L'école a débuté avec quelques cours et une centaine d'élèves pour offrir maintenant une centaine de cours (le jour et le soir) dans une atmosphère libre, indépendante, non-compétitive, sans notes, qui permet à l'étudiant de développer sa créativité sans la pression et les limites d'un programme régulier.



Dessin et peinture: Il y a des cours dans tous les domaines, depuis les éléments de base jusqu'au dessin avec modèle vivant et portrait. Yehuda Chaki, chef du département, a été associé au Centre depuis sa fondation et a aidé à l'élaboration de sa philosophie.

Gravure: Dirigé par Roslyn Swartzman, le département est renommé dans son domaine

pour ses cours réguliers et son atelier ouvert aux étudiants avancés, au diplômés universitaires et aux artistes. Plusieurs anciens élèves ont exposé dans des galeries établies au Canada et d'autres ont gagné des concours provinciaux et nationaux de gravure.

Photographie: Fondé en 1972 et dirigé depuis par Audrey Schirmer il offre 16 cours. Gabor Szilaso, John Max et Sam Tata sont parmi les professeurs les plus renommés.

Sculpture: Dirigé par Stanley Lewis, artiste connu et populaire. En plus des cours traditionnels de sculpture sur pierre, le département offre la sculpture avec modèle vivant, bronze et sculpture environnementale.

Céramique: Le département, dirigé par Phyllis Atkinson, a développé un programme varié et hautement professionnel de cours à tous les niveaux.

Joaillerie: Gloria Bass et Ian Townson ont permis à ce département d'atteindre un niveau élevé d'excellence dans le travail de l'or et de l'argent. En plus des cours réguliers, le département organise des ateliers spéciaux avec des joailliers locaux et américains.

L'école croit à une initiation précoce aux arts et met cette philosophie en pratique avec un programme pour les enfants et les adolescents: dessin et peinture avec modèles, construction, sculpture, céramique et photographie.

Alina Michaely, directrice de l'École, a développé un programme d'appréciation des arts pour donner une base solide sur l'évolution des arts: histoire de l'art canadien, Étude de l'art par les sources, tous deux donnés par Virginia Nixon qui a été critiquée d'art à THE GAZETTE pendant dix ans. Un cours bien reçu a été «une approche d'artiste à l'histoire de l'art», une série de cours avec présentation de diapositives élaborée par Jennifer Dickson, lithographe de renommée internationale.

L'objectif de l'École est d'atteindre un niveau élevé d'excellence et d'originalité en engageant les meilleurs professeurs. Des noms comme Tondini, Reinblatt, Chaki, Handsley et Segal viennent à l'idée, des gens qui combinent leur pratique artistique à l'enseignement. Née à un moment où Montréal et le Québec cherchaient leur voie artistique, l'École d'arts plastiques a enrichi la vie artistique québécoise par sa combinaison unique de professeurs et d'élèves.

Éducation aux adultes

Le Centre Saidye-Bronfman est à la fois un centre culturel et un campus universitaire. Son département d'éducation aux adultes offre cette année 55 cours de langues, culture personnelle, études juives et cours universitaires.

Le but du département est de mettre à la disposition des adultes un éventail varié de cours pour combler différents besoins.

Certains cours d'études juives sont crédités par le département d'éducation aux adultes de l'université Concordia. Ils sont ouverts à tous mais les étudiants doivent se soumettre aux exigences de chaque cours.

En collaboration avec la CECM, le Centre

L'Impromptu d'Outremont de Michel Tremblay

Le Centre Saidye Bronfman s'est assuré un succès en mettant en scène la pièce de Michel Tremblay «L'Impromptu d'Outremont». Michel Tremblay, jeune auteur canadien, s'est déjà taillé une bonne place dans le milieu artistique québécois et en Europe.

«L'Impromptu d'Outremont» rentre bien dans le style captivant de l'auteur. La pièce est jouée en anglais et interprétée par cinq auteurs dans le rôle de quatre soeurs issues du milieu francophone bourgeois d'Outremont et de leur mère morte.

On peut trouver discutabile le fait que cinq hommes interprètent cinq femmes. Le jeu des cinq auteurs, cependant, ne provoque aucun malaise.

Au moment où la pièce commence, le public est transporté dans une vieille demeure d'Outremont où, à l'occasion de l'anniversaire de l'une des protagonistes, on assiste à la réunion des quatre soeurs et de leur mère. Le décor ne frappe pas tant par son réalisme que par sa conception. Il représente un salon décoré plutôt de vieilleries, mais plus intéressante est la petite scène du haut où se tient la mère tout au long de la pièce, dominant sa famille, appuyant ou réprochant la conduite de ses filles. Sa place symbolique indique qu'elle n'a jamais quitté l'esprit de ses enfants. C'est Mme Beaugrand qui se charge de déplacer les petites figurines placées au-dessus de la scène, qui sont l'exacte réplique des quatre soeurs.

La signification de ce théâtre de marionnettes s'éclaircit à la fin. Une des forces de la pièce est le caractère de chacune des soeurs qui s'impose dès les premières paroles. Yvette est un être sensible et rêveur, émue par un morceau de musique. Elle est la seule qui tient à conserver une forme d'art pur. Après quelques tentatives de carrière comme chanteuse, ses rêves se sont écroulés. Lucille, elle, est la réaliste de la famille. Elle s'est réfugiée très vite dans le tricot. Fernande, perpétue la morale bourgeoise et écrit des pamphlets pour la défendre. Lorraine, la brebis galeuse, se rend régulièrement à la Place des Arts. Bien que les sujets auraient pu être tourmentés, le langage et le réalisme cru des soeurs donnent un ton définitivement humoristique à la pièce.

Élevées par leur mère dans la conviction que toutes les quatre possédaient un talent, elles se déchirent à tour de rôle, aucune d'elles n'ayant réussi à mener à bien une carrière.



La scène s'ouvre sur un dialogue entre Yvette et Lucille, au cours duquel Lucille ridiculise sans ménagements les émotions d'Yvette en employant un langage bien senti destiné à choquer sa soeur. Yvette accuse sa soeur de s'enfoncer dans son tricot. Puis arrive Fernande, l'un des caractères les moins ambigus de la pièce. Si Yvette est sensible et Lucille réaliste, Fernande n'est que calcul et intérêt. Engoncée dans ses valeurs, véritable porte-parole de la morale bourgeoise, raciste, elle est l'objet du mépris non équivoque de ses soeurs.

Fernande qui s'est mariée à un bourgeois, reproche à ses soeurs de n'avoir rien accompli. Son cadeau d'anniversaire à Lucille est un seul petit gâteau au moka, du Duc de Lorraine, précise-t-elle. Lorraine arrive en dernier. Mariée à un Italien de St-Léonard, le jardinier de la famille, c'est elle qui s'est le plus éloignée de son «milieu». Le dialogue entre Lorraine et Fernande est un chef-d'oeuvre. Lorraine attaque férocelement les valeurs bourgeoises et Fernande l'accuse d'avoir fui pour procréer des petits négrillons. La mère suit le dialogue avec intérêt, et au son d'une cloche les ramène à l'ordre lorsqu'elles s'égarant. Au cours des discussions, les filles dévoilent leurs sentiments vis-à-vis de leur mère. Abhorrant le mot talent, mot de prédilection de Mme Beaugrand, elles révèlent leur haine et leur amour vis-à-vis de celle-ci.

À la fin de la pièce, un coup de théâtre se produit. Chaque auteur se défile de son costume et on assiste à une sorte d'anti-théâtre. Les acteurs se mêlent au public. Une critique du théâtre traditionnel s'ensuit. À travers les soeurs qui parlent, on devine des discussions vécues par l'auteur. Plus de rideau rouge. Des mots crus. La réalité sans ornements. On peut enfin comprendre le rôle du théâtre de marionnettes qui représente le théâtre traditionnel avec son rideau rouge. Puis tout rend dans l'ordre et les soeurs retrouvent la paix en chantant ensemble comme au bon vieux temps, sous le regard attendri de leur mère.

«L'Impromptu d'Outremont» est avant tout une comédie satirique. Cependant, les incursions intellectuelles de Michel Tremblay en font également un théâtre de réflexion sur l'art et le théâtre.

Elizabeth Abensur

Saidye-Bronfman offre des cours de français et d'anglais langue seconde à tous les niveaux. Ses cours de culture personnelle sont, entre autres, la calligraphie, l'art de la table, appréciation de la musique et du cinéma, analyse de l'actualité, planification financière et relations humaines.

L'Institut Harvey-Golden offre des cours non-crédités en études juives: «oulpan» en hébreu de six semaines, introduction au judaïsme, littérature juive, groupe d'étude du Talmud, histoire juive québécoise, etc.

L'Institut Harvey-Golden présente aussi le programme de conférences d'Oneg Shabbat et sa filiale, l'Institut Moe-Levine des affaires publiques organise des conférences sur des sujets d'actualité avec des invités de renommée nationale et internationale.

Camp des Arts

«Les enfants apprennent ce qu'ils vivent». Telle est la philosophie du Camp des Arts du Centre Saidye-Bronfman. 65 enfants de 7 1/2 à 13 ans participent quatre jours par semaine à un programme diversifié dans les arts: musique, théâtre, sculpture, céramique, danse, peinture et dessin.

«L'essentiel est de comprendre les enfants», dit Sheryl Overland, directrice du camp depuis plusieurs années. «Nous exposons les participants à tous les domaines des arts et, quand ils seront prêts, ils trouveront ce qui les intéresse le plus.» Le personnel est composé de moniteurs expérimentés et de spécialistes de renom.



Eva Seltzer Rudick, professeur de gymnastique et de danse, a une vaste expérience avec les enfants. Irene Unger, qui finit présentement une maîtrise en arts plastiques à l'université Columbia, est une artiste primée, professeur de sculpture et photographe. Marilyn Rubinstein a enseigné le dessin et la peinture aux enfants pendant plusieurs années au Centre Saidye-Bronfman, à la synagogue Shaar Hashomayim et au Talmud Torah. Robert Isaac, acteur au théâtre yiddish et au collège Vanier, monte des pièces au camp depuis plusieurs années.

«Ce n'est pas seulement de connaître le sujet, c'est de le communiquer aux campeurs», dit Sheryl Overland. «Ici, nous prenons un programme d'adultes et nous l'adaptions aux besoins des enfants et c'est un succès.»

La prochaine fois que vous traverserez le Centre Saidye-Bronfman et que vous verrez un groupe d'enfants faisant des grimaces, rampant à terre ou courant au son du tambour, ne soyez pas surpris, ils sont probablement en train de répéter une pièce.

Théâtre yiddish

La troupe de théâtre yiddish célèbre cette année son 25^e anniversaire. Elle a été fondée en 1956 par un noyau d'anciens élèves des écoles juives pour perpétuer la tradition du théâtre yiddish classique. Depuis, la troupe a évolué pour occuper une place particulière dans le monde du théâtre montréalais.

Les acteurs de la troupe ne sont pas professionnels. Ce sont des avocats, femmes d'intérieur, enseignants et étudiants qui trouvent le temps et l'énergie pour monter deux pièces par année au Centre Saidye-Bronfman et partir en tournée.

Depuis sa fondation, la troupe a été sous la direction de Dora Wasserman. Diplômée du Théâtre d'Art Yiddish de Moscou, Mme Wasserman a été active dans le théâtre à Montréal depuis son arrivée en 1950.

La troupe est souvent invitée à jouer à l'extérieur de Montréal: Boston, Québec, Winnipeg et régulièrement à Toronto et New-York. Le théâtre yiddish s'est particu-

lièrement illustré lors de la tournée israélienne de 1979: en demande partout, il a joué à l'Auditorium Mann, Tel-Aviv, Jérusalem, Haïfa, Beersheva et dans plusieurs kibboutzim.



L'École des Arts d'interprétation

Le Centre Saidye-Bronfman possède un département d'arts d'interprétation petit mais flexible avec des professeurs qui travaillent professionnellement dans leur domaine. Mouvement, voix, improvisation, étude de scènes et design sont intégrés dans un programme unique qui vise à guider l'étudiant à l'avant-garde de l'interprétation contemporaine.

L'École est particulièrement heureuse d'ajouter Veronique Landory et Belva Kee à ses professeurs.

Veronique Landory enseignera le ballet aux étudiants débutants et intermédiaires. Son but n'est pas de former des danseurs mais de faire partager la joie et la forme qui découle d'une plus grande compréhension du ballet classique et de l'eurythmique. Veronique a dansé avec Les Grands Ballets Canadiens, Les Ballets Contemporains de Paris et Les Grands Ballets Classiques de France. Son répertoire inclut des rôles principaux comme Giselle, Ondine et Médée.

Belva Kee enseignera la technique vocale et le chant. Son but est de libérer la voix naturelle afin de développer son pouvoir de clarté et d'expression. Belva est une soliste professionnelle qui a étudié entres autres avec Dodi Protero et Margaret Kalil.

L'École des Arts d'Interprétation se trouve dans une phase dynamique de redéfinition et de croissance avec une volonté définie d'innovation et d'excellence.



15 JUILLET au 4 AOÛT - EXTENSIONS PHOTOGRAPHIQUES. Photographies, gravures, photogravures des professeurs de l'école des Arts Plastiques au Centre Saidye-Bronfman, SWORD STREET PRESS Lithographies exceptionnelles de cet atelier d'estampe de Toronto.

11 AOÛT au 2 SEPTEMBRE - STANLEY LEWIS-GRAVURES. 50 gravures de cet artiste connu, chef du département de sculpture du Centre Saidye-Bronfman. FRANCES GELTMAN, peinture (Galerie B).

10 OCTOBRE au 28 OCTOBRE - COULEURS DE JÉRUSALEM. 100 estampes des artistes de Jérusalem. ERIC SLUTSKY, peintures (Galerie B).

15 OCTOBRE au 15 NOVEMBRE - LEWIS HINE. Rétrospective de ce maître de la photographie mondiale. ROSENGARTEN - «Lines of the Poet». Album de lithographies, portraits des poètes combinés aux citations. (Galerie B).

24 NOVEMBRE au 31 DÉCEMBRE - MANZU. Rétrospective consistant de 100 sculptures, dessins et gravures-1938-80. DAVID DUCHOW. Photographies (Galerie B).

J. Dahan

Suite de la page 1

organiser tout ce monde (j'étais volontaire, non payé). Nous avons monté des camps, organisé des sorties, donné des cours de toutes sortes, et surtout, formé des cadres, cent cinquante volontaires pour diriger des groupes, et dont j'ai retrouvé un bon nombre en arrivant à Montréal.»

James continue son oeuvre, formant des groupes, organisant des voyages en dehors du Maroc, chose nouvelle dans les activités des jeunes, vers l'Europe, Israël, et jusqu'en 1968, date de son émigration vers le Canada.

À Montréal, James prend tout de suite le poste de professeur de français et directeur-adjoint au Rabbinical College. Mais les antécédents reprennent vite le dessus: la première année il se retrouva, presque sans le vouloir, à la direction du premier mouvement de jeunesse sépharade du pays.

Il se retrouva, avec ses coéquipiers du Maroc, arrivés vers la même période, plongé de nouveau dans la formation de groupes d'adolescents, jeunes gens, jeunes filles; une de ses anciennes cheftaines de Casablanca.

Rencontres, comités, discussions: James déclare se retrouver «accidentellement au milieu d'une centaine de jeunes... bien identifiés». Précisons que se trouvant devant un choix de promotion au Rabbinical College ou d'assistant-directeur du «Y», il choisit sans hésiter ce dernier poste.

À cette époque, le groupe de jeunes se rencontrait là où il pouvait, un peu partout, suivant les possibilités, et pure coïncidence, ou signe de prédestination, l'un de ces endroits était le Centre Saidye Bronfman, mais le plus souvent, ces premières réunions se tenaient au... restaurant Brown Derby.

«J'ai tout de suite accepté ce poste au «Y» parce que c'est mon domaine. C'est ce que j'ai toujours aimé, c'est ce que j'ai toujours fait toute ma vie, d'une façon volontaire!»

Au «Y», il lui fut confié la tâche très délicate d'effectuer la liaison entre la communauté anglophone et la communauté sépharade qui commençait à manifester sa présence. Il reçut tout de suite l'appui chaleureux de tous les responsables arrivés du Maroc, des jeunes gens formés ici même, regroupés sous le nom de «Conseil de Chefs», celui d'un comité de parents, et pour lesquels il ne cache pas son affection et sa reconnaissance à tous: «Je leur dois vraiment beaucoup. Pendant plus de 6 ans, ce comité s'est engagé pratiquement dans toutes les activités, collectes d'argent, bals, soirées orientales, loteries. C'est incroyable ce qu'ils se dépensaient!»

Ce comité et le Conseil de Chefs, après trois ans d'activités, se trouvaient encadrant 400 jeunes, programmaient une fois par mois un bal pour adultes, une soirée orientale, des bazars, des auditions. C'est ainsi d'ailleurs que fut créée la Chorale «Kinor», avec Solly Lévy et Albert Bendahan. Il fut aussi, pendant deux ans, secrétaire général de la Fédération Sépharade Canadienne.

Tout le travail était fait en majeure partie par des volontaires. «On m'a toujours appelé le professionnel-volontaire. Le message du volontaire, c'est la clé du succès.»

En 1975, parallèlement à l'existence du département francophone du «Y», il y avait le Neighbourhood House, rue Darlington, qui devenait de plus en plus francophone et qui avait son premier président francophone, M. Jules Elalouf, et son premier directeur francophone, M. Léon Ouaknine.

Le département francophone du «Y» et le Neighbourhood ont peu après fusionné, vu la duplication des programmes francophones, et pour des raisons de budget. Tout fut rapatrié à la rue Darlington, à part le mouvement de jeunesse qui était trop grand et qui demeura au «Y» de Snowdon, rue Westbury. Quelques mois plus tard, James Dayan prit le poste de directeur de ce qui devint rapidement le Centre Communautaire Juif. Lorsque le Neighbourhood House fut transféré au «Y» de Snowdon, en 1977, le Centre Communautaire Juif occupa le premier étage du «Y» où il est présentement.

En 1978, le «Y» avait proposé à James Dahan d'assumer la direction du Davis «Y», mais il refusa parce qu'il se sentait trop attaché à la Communauté Sépharade. Il demeura directeur de ce centre jusqu'en 1980.

James Dahan a toujours aimé relever le défi, le «challenge». Après plusieurs années au plus haut niveau du Centre Communautaire Juif, il ne restait plus de «challenge» et lorsqu'on lui offrit le poste de directeur du Davis «Y» pour la deuxième fois en 1980, il l'accepta. Ce poste présentait des obstacles à franchir: la langue de travail était l'anglais, et la communauté à desservir était complètement différente de la communauté francophone. De plus, la programmation des branches était différente au «Y».

«J'ai relevé ce défi et je dois dire, et je le redirai très longtemps, que je ne l'ai jamais regretté.» Il se rendit compte de la différence de mentalité de la communauté anglophone, une différence qu'il trouve positive. «J'ai fait en un an beaucoup plus d'impact dans la communauté anglophone, qu'après dix ans dans la communauté francophone. J'ai l'impression qu'à part quelques personnes-clé dans la communauté francophone, il est très difficile d'y imposer sa marque personnelle. Par contre, chez les Anglais, après quelques mois où vous avez fait vos preuves, ils sont extrêmement lucides, extrêmement reconnaissants et je dois dire que je quitte le Davis «Y» avec beaucoup de regrets.»

Quinze mois plus tard, il lui fut offert le poste de directeur du Centre Saidye Bronfman. Ce poste était demeuré vacant pendant six ou sept mois, ce qui a rendu le travail beaucoup plus difficile vu la désorganisation au niveau de l'administration, le moral des membres du personnel, et le conseil d'administration qui ne s'était pas réuni pendant des mois. Mais James Dahan est une fois de plus prêt à relever le «challenge». Il est maintenant responsable de trente et un membres du personnel qui sont tous des professionnels, et de neuf chefs de département. Il aimerait voir des francophones s'impliquer dans les activités du Centre Saidye Bronfman, ou simplement passer le voir.

«Tout francophone qui passerait ici, qui voudrait me dire bonjour, ça me ferait particulièrement plaisir, ma porte est toujours ouverte, toujours.»

James sait avec précision comment procéder pour remettre sur pieds cette grosse entreprise de neuf divisions (voir article spécial sur le Centre). Ses contacts avec les responsables de ces divisions ont pris une tournure totalement différente de la routine habituelle de 9h à 5h.

«Je suis disponible 24 heures sur 24, on peut m'appeler à chaque heure du jour et de la nuit. Je donne un appui total individuel à tous les membres du personnel. Je vis avec les programmes du Centre jour et nuit, et je compte résoudre les problèmes un à un, et tout de suite.»

James a devant lui une multitude de problèmes à résoudre, notamment celui de trouver immédiatement la bagatelle de 50,000 dollars nécessaires pour réaliser les objectifs qu'il s'est fixés. Il est absolument sûr d'y arriver de même qu'il est sûr de pouvoir s'exprimer couramment en Yiddish, un jour.

Après les élections : Un nouveau peuple juif en Israël

Les élections israéliennes sont maintenant choses du passé, pas très lointain cependant, et l'intérêt qu'elles avaient suscité reste entier, même si les résultats sont déjà connus de tous.

Ce sont ces résultats mêmes qui continuent à maintenir le « suspense » des événements à venir. Le fait même de la reconduction du gouvernement Begin constitue un événement important en ceci qu'il dément les assertions qualifiant sa première arrivée au pouvoir d'accident politique. Ce genre « d'accident » ne se répète pas. Le Likoud a gagné plusieurs mandats nouveaux de même que le Parti Travailleur qui a récupéré ses sièges perdus, les religieux ayant perdu quelques plumes, et le maintien de Begin au pouvoir est, pour un grand nombre d'observateurs, un signe des temps, c'est-à-dire un changement dans l'attitude de l'électorat israélien. Pour pouvoir comprendre la nature de ce changement, il est nécessaire de connaître les éléments en présence, de les étudier à la lumière des événements passés, de lire l'Histoire en fait, et suivre pas à pas l'évolution historique et politique de l'État d'Israël.

Pour comprendre ce jeu politique, il faut remonter aux périodes d'avant l'établissement de l'État d'Israël et décrire les partis en présence, leurs objectifs, leur action.

Nous avons demandé à M. Gadi Golan, vice-consul d'Israël à Montréal, de nous peindre un tableau succinct de la scène politique israélienne passée et présente. En sa qualité de diplomate, il se devait de maintenir un ton de narrateur neutre : il s'est tiré très diplomatiquement d'affaire, il faut le reconnaître, et nous l'en remercions chaleureusement. Nous lui souhaitons aussi bon voyage, car il nous quitte définitivement après avoir accompli une mission de cinq ans au Canada, dont quatre à Montréal.

V.S. : Pouvez-vous nous dresser un tableau de l'évolution des partis politiques en présence ?

SOCIALISME :

G.G. : Puisqu'il faut commencer quelque part, commençons par la gauche. Depuis le début du siècle, il y avait trois partis en présence : le Mapai, l'Ahdut Avodah et le Shomer Hatsair, sur lesquels se greffaient les trois mouvements kibboutziques : Kibboutz Hameouhad, Hever Hakvoutot, et les Kibboutz Shomer Hatsair, et ces trois partis contrôlaient la Histadrut, syndicat socialiste des ouvriers Juifs. Venaient ensuite les partis religieux, le Mizrahi et Poel Hamizrahi, puis Agudat Israel et Poalé Agudat Israel (d'allégeance non sioniste à cette période). Le Parti Libéral qui s'appelait « Les Sionistes Généraux », formait le Centre et « Les Révisionnistes » était le parti d'extrême-droite.

Les premiers pionniers, arrivés vers la fin du siècle dernier, étaient des militants socialistes-sionistes ; certains les accusaient d'être plus socialistes ou plus marxistes que Sionistes ; en revanche, des groupes socialistes comme le Bund, leur reprochaient leur sionisme. La réalité était qu'ils étaient sincèrement les deux à la fois : leur sionisme était un trait fondamental. Pour créer une nouvelle nation, une nouvelle société, il fallait le faire sur des bases sociales justes, donc socialistes et ceci révèle l'influence de certains Prophètes, de Karl Marx et même de Tolstoï (retour à la terre, rédemption par le travail, etc...) d'où l'importance primordiale du Kibboutz qui devait être la base de tout. Il y avait cependant un danger à longue échéance : le retour à la Terre par la terre devait être accompli par des intellectuels très conditionnés et non par la masse. Les conditions terribles qui ont prévalu entre 1910 et 1920 en Palestine, ont obligé la majorité de cette « intelligentsia » à quitter le pays.

NATIONALISME :

Face à cette gauche très conditionnée, il y avait les révisionnistes de Jabotinsky, ancien officier de l'armée Tsariste, pour qui le sionisme était la libération nationale d'abord, la révolution sociale se faisant par la suite, ce qui était beaucoup plus à la portée des masses voulant immigrer. Du côté Travailleur, il y avait une certaine contradiction essentielle : des philosophes comme Borokhov, Sirkin, etc..., soutenaient que le nationalisme se retrouvait dans le Marxisme, tandis que les théoriciens marxistes définissaient le nationalisme comme l'ennemi principal.

Toujours est-il, et il faut le reconnaître, ce sont les Travailleurs qui ont fait Israël tel qu'il est aujourd'hui. Par l'effort considérable, la construction, la défense (contre les Anglais, contre les Arabes), l'économie, l'industrie, ils ont préparé l'état avant l'État.

Un débat sans fin n'a pas défini si les Travailleurs étaient ou n'étaient

pas intéressés dans les investissements privés ; le fait est qu'il y en avait très peu, surtout pas de la part des Anglais, et très peu d'investisseurs Juifs. Donc économie purement ouvrière, aidée cependant par des dons de l'extérieur, Keren Kayemeth, Keren Hayessod, construction de l'Université Hébraïque, et création d'une industrie ouvrière.

Plus tard, il y eut deux tendances politiques très significatives, qui ont sous-tendu l'immigration : d'une part des gens venus d'Europe pour leur Hagshama (réalisation, concrétisation de leurs sentiments sionistes), et qui ont en fait construit le pays, et d'autre part, l'immigration principalement forcée des Juifs Allemands, d'après Hitler, venus vers un havre de sécurité. Ces mêmes Allemands, devenus les sionistes généraux, apportaient des capitaux, des cadres, des techniciens, des professeurs d'Université, des médecins spécialistes, etc...

FIN DE LA GUERRE :

La fin de la Deuxième Guerre Mondiale, apporta d'autres changements au tableau. On vit arriver les rescapés de l'Holocauste, des réfugiés sortis des camps et des ruines de l'Europe. Un grand nombre d'entre eux possédaient encore la flamme sioniste. Ils étaient dirigés par des gens appartenant à des mouvements sionistes, les membres des diverses résistances, les maquis, etc... (Le chef de la révolte du Ghetto de Varsovie était un Shomer Hatsair). Ces réfugiés refusaient de retourner ou rester dans les pays où ils avaient tant souffert. Le traumatisme de l'époque était qu'il fallait en finir, s'opposer aux Anglais et ouvrir enfin les portes à l'immigration massive.

Chez ceux-là, on peut encore parler de motivation sioniste et socialiste. Avec la création de l'État, intervient un autre changement : on vit arriver des immigrants qui n'avaient pas la motivation socialiste. Chez les originaux des pays Arabes, il y avait cette motivation sioniste millénaire, non dans le sens moderne, mais religieuse et messianique, l'attente de la promesse prophétique.

En 1947 et 1948, il y eut une immigration marocaine idéologique. Des kibboutz ont été créés ou renforcés par de jeunes marocains, membres de mouvements sionistes de leur pays. Ce n'était pas la masse, mais l'immigration idéologique n'a jamais été de masse.

Après l'Indépendance, une masse fantastique est venue : elle était religieuse, mystique, nationale, mais très peu socialiste. Le Juif de Casablanca n'était pas venu réaliser ses aspirations socialistes, de même que le Juif d'Europe orientale, venu dans les années 50, 60 et même 70, ne voulait plus parler de révolution sociale et encore moins de collectivisme.

On peut dire que la grande majorité des immigrants, venus après l'Indépendance, n'avaient plus la

motivation socialiste, et ceci a été la cause des changements profonds survenus dans la structuration des partis politiques en présence. C'est ainsi que le parti Travailleur est issu de l'union du Mappam et d'Ahdut Avodah pour former le Maarakh d'aujourd'hui, les partis religieux deviennent le Mafdal. Les sionistes généraux se sont scindés en deux pour devenir le Parti Libéral et le Parti Libéral Indépendant. Ces derniers ont disparu de la scène, le restant des Libéraux s'est joint aux révisionnistes du Héroul pour former le Likoud qui a lui-même perdu une partie de ses membres pour former la Thiya (mouvement du Renouveau, entre autres protestataires des accords de Camp David).

V.S. : Quelles sont les différences idéologiques entre les partis ?

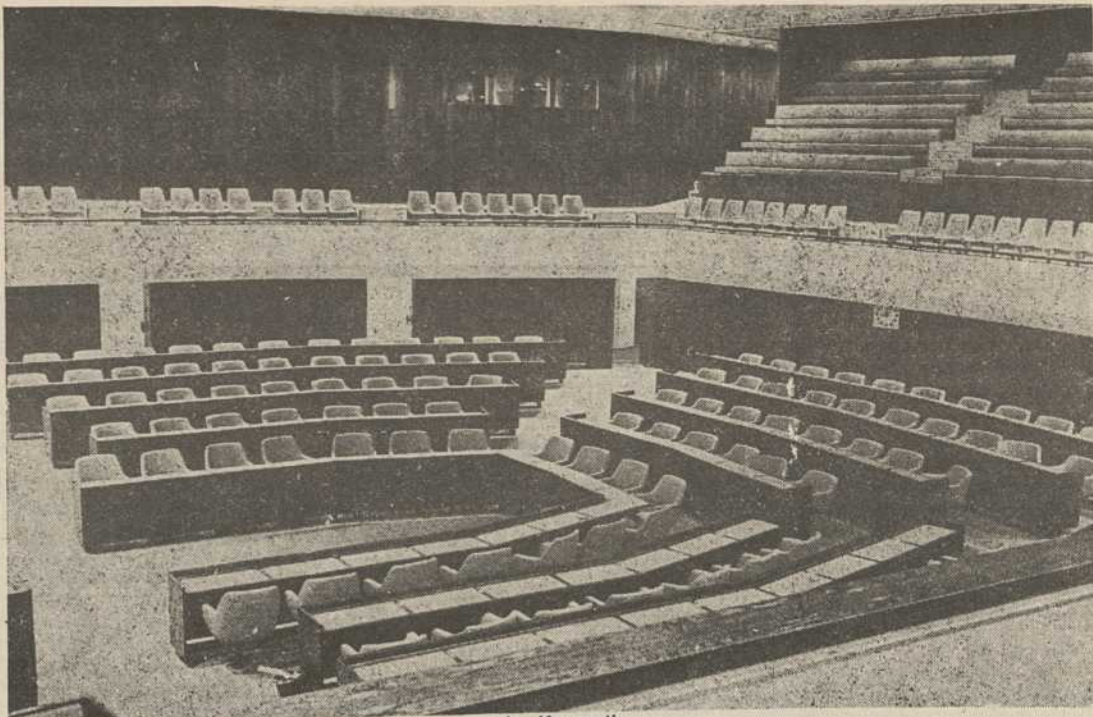
G.G. : Le Mouvement Travailleur était quand même le maître incontesté de la scène politique ; quoiqu'il n'ait jamais eu la majorité au parlement, il était assez fort pour former une coalition. La plupart des immigrants ont été pris en charge par les organismes existants, tous créés par les Travailleurs.

Par ailleurs, de fortes personnalités ont joué un rôle important : Ben Gourion était le leader incontesté, même pour ceux qui venaient d'arriver, et après lui, Sharett, Eskol, Golda Meir, ont joui d'une grande popularité.

De l'autre côté, il y avait les deux partis, Héroul et Libéraux qui ne s'entendaient jamais malgré les tentatives d'union en 1950. Le Héroul représentait à peu près 20% de l'électorat, les Libéraux avaient une certaine clientèle composée principalement par la classe moyenne opposée à la mainmise de l'économie ouvrière, aspirant à une économie libre. Ces deux partis auraient pu déloger les Travailleurs s'ils s'étaient unis, mais il a fallu attendre les années 60 pour arriver à une entente, et c'est le début des changements.

Le parti Libéral, lui, mettait l'accent sur l'économie libre pour s'opposer à la Histadrut, tandis que les Révisionnistes étaient plutôt concernés par des problèmes nationaux, de politique extérieure, de territoires nationaux et, depuis la création de l'État, plusieurs crises lui ont permis de s'affirmer dans l'opinion publique.

Ils se sont, par exemple, opposés aux indemnités allemandes (51-52) « nous ne voulons pas de leur argent » ; en 1957, après la guerre du Sinaï, ils s'étaient opposés à l'évacuation des territoires occupés et la base de leur idéologie était que la frontière d'Israël était au bord du Jourdain (les deux bords du Jourdain avant l'Indépendance). Mais c'est surtout la guerre du Yom Kippour qui a été un grand choc pour le gouvernement Travailleur et tout le Yichouv, malgré les victoires éclatantes (à quelques kilomètres de Damas et du Caire), et ce sont les Travailleurs qui en ont subi les contre-coups. Des conflits internes au sein du mouvement Travailleur annonçaient déjà un certain déclin et l'arrivée d'une nouvelle génération. Le Parti Travailleur abritait toute une série d'idées et de programmes et, pour adopter une politique commune, il lui a fallu faire tant de compromis qu'il en perdit ses forces. La démission de Rabin



La Knesseth

Une société qui se normalise

et les élections de 77 ont eu lieu dans la mauvaise humeur de l'opinion publique régnant depuis 73. Le professeur Yadin ayant fondé le Dash, prit 15 sièges aux Travailleurs, ce qui donna les résultats suivants : le Likoud 42, Maarakh 31, Dash 15, Religieux 17.

Begin forma alors un gouvernement de coalition avec les religieux et d'autres partis et obtint une majorité de plus de 60 sièges. Plus tard, les 15 députés du Dash de Yadin rejoignirent cette coalition (Yadin devient vice-premier Ministre et obtient deux Ministères pour son parti) avec option de s'abstenir dans les cas de « conscience ».

V.S. : Quel rôle ont joué les militaires dans l'histoire politique de l'État ?

G.G. : Les militaires ont toujours joui d'un grand prestige, né de l'aurore de leurs succès dans la guerre, et contrairement à certains pays, ils ne cherchaient pas le pouvoir, c'est le pouvoir qui les cherchait. Il est vrai que Moshé Dayan avait fondé son propre parti, mais il n'est pas allé très loin. Mais on vit des Yadin, des Barlev, des Allon, ainsi que des Weizman et Sharon, jouer des rôles importants dans la politique israélienne.

V.S. : Depuis les élections de 1977 et l'arrivée de Begin au pouvoir, qu'y a-t-il de nouveau ?

G.G. : Après quatre ans de gouvernement Likoud, il ne semble pas que les Travailleurs aient réussi à se réimposer. Les gens qui ont voté pour Begin voient en lui le leader. Mais il y a aussi autre chose : pendant ces quatre dernières années, Begin a consacré tout son temps, son énergie, dans l'aboutissement

des accords de Camp David qui sont en eux-mêmes un événement majeur comparable, devant l'Histoire, à la déclaration d'Indépendance. C'est la première fois qu'on parle à des Arabes et il y a des possibilités que d'autres suivent, d'une manière ou d'une autre. Mais les opinions sont partagées quant à la confiance à accorder à Sadat. Aussi, se dit-on, en cas de catastrophe, qu'il vaut mieux que ce soit Begin car il saurait mieux que quiconque remédier aux crises de ce genre. En général, et sur beaucoup de points, les différences entre les deux partis ne sont pas capitales, spécialement vis-à-vis des Arabes ; et si l'on perçoit cette volonté de changement dans le Yichouv, on a le droit de se demander si les Travailleurs représentent vraiment le peuple, s'ils ont accompli leur mission sociale et s'ils ont réussi à rétablir cette fameuse pyramide sociale dont on a tant parlé.

Si toutes ces questions se posent, c'est parce qu'il est en train de se créer un nouveau peuple Juif en Israël, un peuple qui n'a plus les mêmes réactions qu'avant, qui est le résultat du mélange de l'Orient et de l'Occident et dont les préoccupations sont axées sur des problèmes nationaux locaux. De plus en plus, un fossé semble se creuser entre le peuple Juif d'Israël et les peuples Juifs qui sont Américains, Français ou Canadiens. Ce nouveau peuple répond à des besoins, des aspirations différents et dans une génération ou deux, ils ne seront plus les mêmes.

Mais les liens qui nous unissent à eux ne se rompent jamais. Nous aurons toujours besoin d'eux, ils auront toujours besoin de nous dans un Judaïsme peut-être différent, pour l'accomplissement de notre destinée éternelle.

Attaque israélienne sur les installations nucléaires irakiennes

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, Mark MacGuigan, a annoncé aujourd'hui que le gouvernement a exprimé à l'ambassadeur d'Israël à Ottawa sa vive préoccupation par suite de la récente attaque israélienne des installations nucléaires irakiennes.

L'ambassadeur d'Israël a été informé par le ministère des Affaires extérieures que le gouvernement canadien condamne fortement cet acte de violence, estimant qu'une telle action est extrêmement néfaste à la cause de la paix au Moyen-Orient.

Comité Canada-Israël

Suite au récent incident ayant trait aux installations nucléaires irakiennes près de Bagdad et à la condamnation de cet événement par le gouvernement canadien, le comité Canada-Israël tient à apporter les précisions suivantes :

1- Il n'existe aucun doute que toutes les informations disponibles démontrent clairement les intentions irakiennes de fabriquer des bombes atomiques. Si l'Irak n'avait pas manifesté tant d'insistance pour acquérir des armes à base d'uranium et n'avait pas pris des dispositions pour produire du plutonium à partir d'une technologie spécialisée, le réacteur nucléaire irakien serait encore en place aujourd'hui.

2- Une bombe atomique entre les mains d'un régime irakien extrémiste qui a systématiquement rejeté tous les efforts de paix entrepris au Moyen-Orient n'aurait servi les intérêts d'aucun État - certainement pas ceux des voisins arabes de l'Irak, ni ceux de l'U.R.S.S., et encore moins ceux du Canada et des États-Unis.

Par conséquent, nous croyons qu'une menace sérieuse à la paix au Moyen-Orient et dans le monde a ainsi été éliminée pour plusieurs années à venir.

Plutôt que de critiquer Israël, le Canada devrait utiliser toute son influence pour persuader l'Irak d'abandonner son programme de construction de centrales nucléaires et de se joindre aux autres pays de la région afin que le Moyen-Orient soit à l'abri de la prolifération nucléaire.

Mark Resnick
Directeur général
Tél. (613) 234-8271

Harold Buchwald, C.R.
Président national
Tél. (204) 956-0560

Les Juifs de Syrie en danger

par le Dr. George E. GRUEN
directeur du Département des Affaires du Moyen-Orient
AMERICAN JEWISH COMMITTEE, New-York

L'avenir des 5.000 Juifs de Syrie est de plus en plus précaire dans un pays soumis à de graves conflits internes larvés. Mesure discriminatoire, leur émigration est interdite. En ce moment, sept Juifs sont en prison pour avoir prétendument tenté de quitter le pays, et d'autres personnes, hommes et femmes, ont été tuées ou gravement blessées dans des circonstances similaires.

De plus, les Juifs sont soumis à des lois et décrets spéciaux restreignant leurs droits de propriété pour la vente ou l'héritage.

D'autre part, les Juifs ont subi certains contrecoups dans la lutte que mène le gouvernement pour éliminer les Frères Musulmans, organisation qui a fait assassiner des têtes dirigeantes et a tenté d'éliminer le Président Hafez-el-Assad l'été dernier.

Pour contrer les Frères, Assad a lâché sur la population des Brigades Défensives et les Mukhabarat (police secrète) qui violent les droits humains les plus fondamentaux : perquisitions sans mandat, tortures, détention sans jugement, exécutions sommaires, etc.

Tout ce qui précède contraste vivement avec la relative modération dont Assad a fait preuve au milieu des années 70 : lui-même issu d'une minorité religieuse les Alaouites, il a cherché à diminuer les divisions ethniques et religieuses, et promis que tous les Syriens, Juifs compris, seraient traités également. Mais aujourd'hui, la sécurité n'existe pour personne en Syrie, même dans les maisons.

Abus et sévices des forces de sécurité :

Le dernier rapport du département d'État U.S. sur l'application des droits de l'homme, fait état, selon des sources dignes de confiance, de sévices corporels commis par les forces de sécurité durant des perquisitions. Ces abus ont fait l'objet de protestations logées aux plus hauts paliers gouvernementaux par des délégations des villes affectées, Alep, Homs et Hama, mais sans résultat.

Au cours de la fouille systématique d'un quartier en Juillet dernier, une unité des forces spéciales a pénétré la résidence d'un orfèvre Juif. Les hommes ont emmené l'orfèvre pour les aider à identifier les autres maisons Juives du quartier. Un homme est resté à l'extérieur et l'officier, prétendant pour perquisitionner, resta à l'intérieur. Ne trouvant rien d'illégal, il a alors ordonné à la femme de l'orfèvre de se déshabiller au cas où elle dissimulerait des écrits séditieux des frères Musulmans ; il l'a alors violée.

En réponse à une protestation, les autorités ont promis une enquête. Mais l'officier n'a pas été inquiété. Il semble qu'une ou deux femmes Juives d'Alep aient subi le même sort mais que la honte leur ait fait garder le silence.

On ne peut qu'être frappé par l'absurdité de ces perquisitions opérées dans des résidences juives, à la recherche d'écrits ou de personnes liées aux Frères Musulmans. En effet, les Juifs de Syrie ne participent pas à la vie politique du pays ; ils sont exemptés de service militaire et exclus des postes gouvernementaux. De plus, on conçoit mal ce qu'ils auraient à gagner dans une prise de pouvoir des Frères Musulmans, organisation fanatique dont le but est de substituer au régime actuel un état islamique.

Émigration : Chrétiens et Musulmans peuvent quitter la Syrie...

Une différence essentielle distingue en outre les Juifs Syriens : le droit de quitter le pays leur est nié. Les conditions économiques et sociales dangereuses et instables, incitent à l'émigration de plus en plus de Syriens d'origine chrétienne ou musulmane. Selon les sources du Département d'État, il y aurait en ce moment 2.500 étudiants Syriens aux États-Unis. D'autres sources estiment qu'au moins 400.000 à 500.000 ressortissants syriens travaillent à l'étranger, la plupart dans les pays producteurs de pétrole de la Péninsule arabique et du Golfe Persique.

La position des autorités en la matière est ambiguë. En effet, les travailleurs émigrés envoient annuellement des sommes évaluées à U.S. \$1 milliard à leurs familles en Syrie. D'autre part, le gouvernement cherche à endiguer l'exode des cerveaux.

Mais les Juifs sont les seuls dont le départ est formellement interdit. L'émigration des non-Juifs n'est réglementée que dans certains cas, i.e. les jeunes gens soumis au service militaire, plus les médecins, scientifiques et ingénieurs formés aux frais du gouvernement, et de ce fait, astreints à travailler 10 ans pour le pays avant d'être autorisés à émigrer. Mais même ces réglementations sont relativement faciles à contourner. De plus, le Liban et la Jordanie ayant longtemps été considérés par les autorités

comme parties de l'histoire grande Syrie, il n'est pas nécessaire d'avoir un passeport pour visiter ces pays voisins. Les Musulmans et les Chrétiens n'ont qu'à montrer leur carte d'identité syrienne, comme les citoyens américains qui peuvent voyager au Canada sans avoir à demander un passeport. Le Département d'État en conclut donc qu'en dépit des formalités, les voyages sont relativement faciles pour les Syriens non-Juifs.

... Mais les Juifs sont « interdits de sortie »...

Les Juifs sont soumis à d'autres conditions. Leurs cartes d'identité comportent la mention « Moussawi » (adepte de Moïse, Juif) et les voyages leur sont interdits même vers les pays voisins. En mars 1974, un groupe de deux jeunes gens et quatre jeunes filles, tous Juifs, a tenté de fuir vers le Liban ; les hommes ont été tués, les femmes violées puis assassinées. Une marche de protestation des Juives de Damas a attiré l'attention de l'opinion mondiale sur cette tragédie.

De nombreuses interventions internationales, dont un appel personnel du Président Jimmy Carter, ont permis à 14 jeunes juives célibataires de quitter pour les États-Unis afin de se marier. On espérait qu'Assad tiendrait sa promesse faite à Carter, en mai 1977, d'autoriser d'autres Juifs Syriens à quitter le pays pour raisons humanitaires et « selon le cas ». Presque quatre ans après, cette permission n'a été accordée qu'à une poignée de personnes pour la plupart des malades ou des vieillards.

Les autorités syriennes ont fait la sourde oreille aux demandes répétées d'émigration aux États-Unis pour réunion de famille. Environ 400 jeunes Juives de Syrie risquent de rester célibataires, un bon nombre des jeunes gens ayant déjà fui le pays. Même ceux qui sont restés n'acceptent pas tous l'idée de se marier dans les circonstances car, ainsi que l'expliquait un évadé, « je refusais de me marier et de fonder une famille tant que je ne pouvais assurer un avenir libre à mes enfants ». Selon un Suisse récemment revenu de Syrie, les femmes juives sont soumises à des pressions sociales de plus en plus insistantes pour qu'elles se convertissent et épousent des Musulmans.

La tragédie de la famille Barakat :

D'autres ont risqué leur vie en cherchant à fuir le pays. En août 1979, une jeune mère de quatre enfants, Mme Badya Akina Barakat, a essayé le feu des garde-frontières Syriens. Elle en est restée gravement blessée et paralysée. Hospitalisée à Alep, il a fallu attendre plusieurs mois l'autorisation d'aller se faire opérer à l'étranger. Elle et ses vieux parents ont pu finalement partir contre un dépôt de U.S. \$10.000. Mais pareille mesure a été refusée à son mari, et ses quatre enfants, Rima (9 ans), Noura (6 ans), Gabi (5 ans), et Filly (2 ans). Son mari, Barakat Barakat (34 ans) et d'autres membres de la famille ont été arrêtés le 10 octobre 1980 ; en tout, 24 personnes furent arrêtées ce jour pour avoir présumément tenté de fuir le pays. Un juge de Damas a donné l'ordre de les relâcher, mais les Mukhabarat ont insisté pour garder sept hommes sous les verrous, dont M. Barakat et un cousin de 14 ans « en guise d'avertissement ».

Mme Akina Barakat est en convalescence à Brooklyn. Ses douleurs physiques ne lui ont pas épargné les douleurs morales engendrées par la séparation d'avec ses enfants et ses vives craintes quant au destin de son mari.

Les « Mukhabarat » et d'autres organisations de sécurité interne ayant intensifié la surveillance à l'intérieur et le long des frontières, les départs « illégaux » sont de plus en plus dangereux. Afin de décourager l'émigration « illégale » des Juifs, les Mukhabarat insistent pour que les tentatives d'évasion soient punies d'un minimum de six mois et d'un maximum de 5 ans de prison.

Ces dernières années, quelques Juifs ont pu obtenir des passeports et des visas de sortie pour de brefs séjours à l'étranger, pour affaires ou pour des raisons de santé. Ces permissions étaient toutefois accordées contre le dépôt d'une somme exceptionnelle, souvent supérieure à U.S. \$6.000. De plus, certains de leurs proches devaient rester au pays comme garantie supplémentaire du retour des voyageurs. Le revenu annuel moyen étant, en Syrie, de U.S. \$800. par capita, seule une minorité nantie des Juifs Syriens ont pu profiter de ces conditions. Si la date de retour n'était pas respectée, les dépôts étaient confisqués. En mars 1981, les autorités ont brusquement retiré les visas de sortie à la poignée de Juifs détenteurs d'un passeport, sans explications.

Autres mesures discriminatoires contre les Juifs de Syrie :

Le gouvernement met aussi la main sur les biens des Juifs partis « illégalement » ainsi que sur les parts d'héritage des ressortissants à l'étranger. Récemment, à Alep, des biens ont été confisqués même dans le cas de détenteurs de passeports valides. Leurs familles ont dû payer un loyer au gouvernement pour le « droit » d'habiter leurs propres maisons. Par une mesure burlesque, les autorités ont décrété que les procurations signées par des Juifs ne sont valables que tant que ceux-ci résident dans le pays. On se demande pourquoi il aurait besoin d'un représentant dans ce cas... Par contre, les ressortissants chrétiens ou musulmans à l'étranger peuvent faire effectuer des transactions par leurs représentants au pays. Dans une autre tentative similaire de raviver les vieilles discriminations, les Mukhabarat d'Alep ont récemment essayé de confisquer une voiture (modèle 1975) sur la foi d'un décret de 1966, interdisant aux Juifs de posséder une automobile. L'annulation n'est intervenue qu'après maints appels à Damas.

Les Juifs doivent aussi aviser les Mukhabarat avant tous leurs déplacements vers une autre ville. La police secrète doit être immédiatement avisée de toute absence inexplicable par la famille de cette personne, sous peine d'interrogatoires serrés et de prison. Les Damasains n'ont guère tenté de fuir à cause des grandes difficultés et du temps nécessaire pour la fuite par la capitale. Leur communauté a donc augmenté naturellement et compte aujourd'hui 4.000 âmes. Par contre, à Alep, la communauté ne compte plus que 750 personnes ; à Qamishly on en estime le nombre à 150/200 personnes. Cette dernière ville n'ayant pas, depuis plusieurs années, de rabbin attitré ou d'école juive, sa population juive s'est graduellement déplacée vers Alep.

La vie communautaire juive :

Les services religieux sont normalement offerts dans les 19 synagogues de Damas et dans 3 synagogues d'Alep. Sous l'oeil vigilant des Mukhabarat, deux écoles juives sont encore ouvertes à Damas et une autre à Alep. Quelques étudiants parviennent au niveau universitaire. A Damas, il y a quelque 20 médecins, 20 pharmaciens, 5 dentistes et 2 avocats Juifs en exercice. Certains autres sont dans les affaires ou le commerce, d'autres encore sont traditionnellement artisans et travaillent le métal, or, argent et cuivre. Ils ont souffert surtout à cause des difficultés économiques du pays. Mais les restrictions spéciales dont leurs transferts de propriétés ont fait l'objet, montrent bien la discrimination qui les touche.

Ces derniers temps, deux vieilles synagogues d'Alep ont été détruites, la Beit Nassi et la Midrash Segnor. Les deux ont été rasées au cours de la démolition du quartier dans le cadre d'un plan de rénovation urbaine. La communauté a pu récupérer les rouleaux de la Torah et d'autres objets du culte. Le gouvernement a offert une indemnité ridicule au Conseil de la communauté Juive d'Alep qui a porté l'affaire devant les Tribunaux de Damas sans succès jusque-là.

L'approbation tacite que manifeste le Président Assad devant les excès des forces spéciales, inquiète les Juifs de Syrie, mais la perspective d'une prise de pouvoir par les Frères Musulmans les terrorise. L'un d'eux a récemment confié que ce serait leur jour le plus sombre. Il a dit craindre qu'un tel régime fondamentaliste et violemment anti-Israélien, mette en vigueur les lois les plus anti-Juives que la Syrie ait jamais connues.

Isolement international de la Syrie :

Entretiens, une somme de problèmes assaille les dirigeants syriens. L'économie subit lourdement les contrecoups du maintien au Liban d'un corps armé de 23.000 soldats chargés de contenir la guerre civile. De plus, bon nombre de soldats sont postés le long des hauteurs du Golan. D'autre part, la tension et l'insécurité gagnent avec la vague d'assassinats des partisans d'Assad, ainsi que par les vastes mouvements de troupes qui ont suivi pour mater toute opposition.

Sur le plan international, la rivalité traditionnelle entre Syrie et Irak a dépassé un certain niveau cet automne quand Bagdad a accusé les Syriens d'appuyer l'Iran. Les frictions avec la Jordanie ont failli dégénérer en conflit armé en novembre lors de la concentration de 50.000 soldats syriens le long de cette frontière. Pour sortir de son isolement, Assad a signé un accord de fusionnement avec la Lybie en septembre. Mais le traité d'amitié et de coopération signé avec l'Union Soviétique, comporte des implications potentielles beaucoup plus graves. Le nombre des conseillers russes en Syrie dépasse les 3.000 et serait même de 5.000 selon certains

M. I. Meyer

munication aussi, entre une communauté Juive et l'autre. Les Juifs qui vivaient en Inde ne connaissaient guère les Juifs qui vivaient en Pologne, mais néanmoins ils sont tous restés Juifs, ils se sont tous concentrés autour de la même Torah, la même « halakha », autour des mêmes rites, de la même Jérusalem et des mêmes espoirs. C'est un miracle !

Ce miracle a besoin maintenant d'un deuxième miracle, à savoir comment unir tous ces Juifs et en faire un Peuple. D'après moi, cela ne peut se faire que sur la base d'une éducation qui donne à chaque Juif la fierté de son origine. Le grand miracle Juif n'est pas qu'une communauté ait survécu, c'est le fait que toutes les communautés ont survécu sur la même base, avec des petites différences de tradition, de rite, mais en somme, c'est la même chose, et chaque Juif doit être fier de son origine et doit la rechercher, il doit la trouver, et c'est sur la base de cette pluralité d'origines qu'on peut bâtir un peuple.

Nous avons besoin d'un processus d'intégration, et non pas d'un processus d'assimilation. Ce n'est pas un jeu de mots, car celui qui s'assimile, s'assimile dans quelque chose et se perd, mais celui qui s'intègre, le fait dans un processus qui force d'autres à s'intégrer aussi. Donc l'intégration est mutuelle. (Il n'y a pas de fort et de faible) Elle ne peut être basée que sur la fierté de l'origine.

Je me demande à quel point ce processus peut être poussé, par une prise de conscience politique ou bien par une prise de conscience éducative. Le but doit être de former des chaires dans les universités pour la recherche des traditions de l'histoire de la culture. La documentation, pour des raisons historiques, de certaines communautés est beaucoup plus grande que l'autre, et il n'y a d'étude, dans le monde dans lequel nous vivons, que sur la base de documents. C'est une des cibles des communautés, de se retrouver en se recherchant soi-même. Je ne crois pas qu'il faille exagérer l'importance de la politique. La politique n'est jamais pure, elle peut l'être. Il faut plutôt définir quelles sont les cibles importantes, afin que le pouvoir quand il est dans les mains puisse les atteindre, mais le « pouvoir » en soi-même, je ne vois pas pourquoi le rechercher.

D.S. De nombreux Israéliens vivent à Montréal. Que pourriez-vous nous dire à ce propos ?

I.M. Israël est un pays libre et ouvert. On vient, on va... Durant les 33 années de l'existence de l'état d'Israël, 350.000 Israéliens ont quitté Israël. C'est malheureux ! On a rêvé de voir Israël pendant des siècles, et maintenant que nous l'avons, le peuple Juif ne peut pas quitter son bâton de nomade ! C'est un nomade, le Juif !

Ce que j'ai constaté, c'est que le drame n'est pas celui d'Israël, mais celui des « Yordim » eux-mêmes (ceux qui ont quitté Israël). Aux yeux des non-Juifs, les Yordim sont considérés comme Juifs. Aux yeux des Juifs, ce sont des Israéliens, et aux yeux des Israéliens, ce sont des déserteurs. Ils éprouvent des difficultés à s'intégrer dans le système communautaire qui existe dans la Gola. Ils trouvent difficilement de l'aide dans le système d'appui financier qui est offert par différents organismes. Ils ne se sentent guère à leur place. Ils ont toujours une conscience qui les chasse même si les arguments sont rationalisés. La menace de l'assimilation est énorme et une certaine angoisse sévit parmi eux.

Nous bâtissons en Israël aujourd'hui une chose historique de pre-

sources.

Les jours d'Assad sont-ils comptés ? Les rapports les plus récents montrent que la répression brutale a jugulé l'opposition extrémiste, du moins pour le moment, au prix de plusieurs milliers de morts.

Arrestation des ténors des droits humains :

Les mesures draconiennes du gouvernement n'ont pas été limitées à l'opposition terroriste. Amnesty International signalait le 9 juin 1980 l'arrestation des personnalités dirigeantes du Barreau et de la Ligue des Droits de l'Homme qui faisaient circuler des pétitions demandant la dissolution des cours

Suite de la Page 2

spéciales, la libération des prisonniers politiques et le rétablissement de la loi civile. Le Département d'État a confirmé qu'ils étaient encore derrière les barreaux en mars 1981. Ceci montre la détermination du régime Assad face à toute opposition, y compris les démarches pacifiques d'avocats renommés cherchant à promouvoir les droits de l'homme.

Et alors que tous, en Syrie, sont sous la férule d'un régime arbitraire et dictatorial, les Juifs, de par leur amère expérience, se savent particulièrement vulnérables. Ils faut donc intensifier de toute urgence les efforts et les démarches humanitaires pour permettre aux Juifs de Syrie d'émigrer.

D.S. En tant que diplomate israélien, quels sont vos rapports avec la communauté juive, et en particulier avec la communauté sépharade ?

I.M. Ce que j'essaie de faire, c'est d'être ouvert à tout celui qui veut entendre la voix d'Israël, de la répandre là où c'est possible. Une des choses qui m'est très chère, c'est la jeunesse. J'ai pendant cette année de fonction à Montréal, commencé au Consulat avec une réunion des instituteurs et des directeurs d'écoles Juives. J'ai tenu à visiter les écoles, à m'adresser aux élèves, à accepter les invitations de ces derniers, parce que je crois que l'effort de l'éducation juive est un effort suprême qui doit être supporté et encouragé par l'État d'Israël.

Je crois que la communauté juive à Montréal est une communauté merveilleuse. Elle a une énergie juive sans pareille. Donc, je n'avais pas un week-end de libre, je parlais, j'allais, j'assistais, je conseillais quand on me le demandait, parce que j'estime que la communauté juive est digne de ce travail, que cette dernière est vraiment un partenaire de l'État d'Israël, parce qu'en somme l'État d'Israël appartient aux Juifs du monde entier ; en tant que Consul Général, je ne vois pas une différence quelconque entre une communauté et une autre. Pour ma part, elles doivent se baser aussi sur l'intégration, non pas sur l'assimilation. Je suis sûr et certain que les buts sont communs ; l'éducation, la prévention de l'assimilation, le support à l'État d'Israël, le bien-être des coreligionnaires, l'ouverture vers la beauté et la culture juives. Chaque communauté doit s'exprimer, doit avoir sa voix, mais c'est comme une chorale, il y a maintes voix n'est-ce pas ?

Mais à la fin, c'est un chant, et c'est ce chant que j'aime.

D.S. Monsieur le Consul Général, auriez-vous un message à formuler pour conclure ?

I.M. J'aimerais bien qu'on prenne note que nous avons un Jardin de Jérusalem aux Floralies de Montréal, qui d'ailleurs sera très beau.

Un autre message que je formule pour la communauté, c'est de visiter Israël, d'y envoyer les enfants, et de leur faire prendre une année d'études au moins dans le pays. Il faut étudier l'hébreu et les sources juives, peu importe si on est religieux ou non.

Il faut savoir que l'Etat d'Israël est un peu isolé dans le monde. Il ne faut pas se contenter de dire quelque chose en sa faveur. Il faut passer à l'action. Je souhaite à la communauté juive de Montréal, qui est vraiment formidable, de continuer à se développer.

D.S. Je vous remercie, Monsieur le Consul général de nous avoir accordé cet entretien.

CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF



**Un centre
communautaire juif.**

**Pourquoi?
Et pour qui?**

La famille oriente et nourrit spirituellement l'enfant, dans la religion et la culture choisies par les parents. Dans ce milieu, l'enfant s'identifie selon la volonté de ses parents. Le choix d'une école maternelle, puis élémentaire et secondaire ressortit également à la décision parentale. Ce choix est fait évidemment en fonction d'options précises et pesées. L'on apprend, parfois à son grand regret, que les influences extérieures inévitables : la rue, l'école, les amis, les circonstances imprévues et fortuites, se superposent à l'éducation familiale, la complètent ou au contraire la combattent, la déforment, la dénaturent.

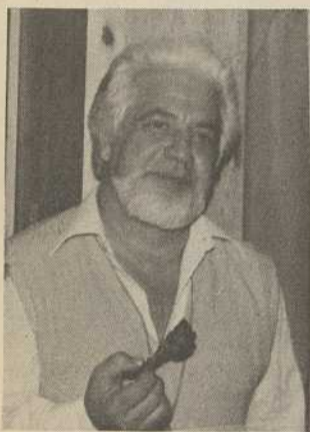
Dans ces circonstances, que souhaitent les parents? Que leurs enfants fréquentent des amis ayant été élevés dans les mêmes principes et nourris à la même culture. Cette nécessité justifie l'existence du Centre Communautaire Juif qui, notamment en ce qui concerne l'enfance, organise une garderie, coordonne les départements des « enfants » et du district, couvrant ainsi la tranche d'âge de 2 à 15 ans.

La famille, l'école, le Centre Communautaire, contribuent ainsi à définir et à renforcer l'identité de l'enfant. À l'âge de 16 ans, il est certain qu'il y a peu à faire si les conditions précédemment décrites n'ont pas été remplies. Cependant, les départements des jeunes adultes, des adultes et de l'âge d'or, organisés par le Centre Communautaire, permettent à ceux qui le désirent de se retrouver et de partager ainsi leurs loisirs, donnant aux célibataires l'occasion de trouver un compagnon ou une compagne de leur choix, issus du même milieu et susceptibles de mieux les comprendre.

Les occasions de dispersion, de démoralisation, de perte d'identité, sont trop nombreuses pour que l'importance du centre communautaire soit amoindrie ou niée.

Le Centre Communautaire sera ce que voudra en faire la communauté juive francophone, négligé et faiblement fréquenté ou, au contraire, animé, dynamique et vigoureux.

Roger BANON



Ralph Sultan raconte... le centre

participeront à plusieurs manifestations tant locales qu'à travers les provinces, programme qui par sa qualité a atteint une réputation des plus élogieuses.

Le Centre Communautaire Juif fait son apparition aux alentours de 1969 au Neighbourhood situé Rue Darlington, non loin du Centre d'Achats Wilderton, Centre où se regroupait, les dimanches matin, un grand nombre d'adultes originaires d'Afrique du Nord.

Un Foyer est offert à ces adultes qui viendront se regrouper tous les dimanches matin au Centre de Darlington. Le Centre devient alors un lieu de rencontre et de détente, offrant journaux, revues, jeux de cartes et de société.

Ce sera la première grosse vague de public spécifiquement francophone qui viendra se mêler aux membres de l'agence composés de Roumains, Russes, Hongrois, etc...

Les activités du N.H.S. se limitaient au départ, aux services de garderie, enfants, adolescents et camps du jour. La gamme de ses activités s'étend aux adultes, jeunes adultes, âge d'or.

En 1971, la francisation du Centre s'accélère, accélération due à la mise en place, outre le Directeur, d'un personnel francophone, ainsi qu'à une majorité d'adhérents francophones au Conseil d'Administration du N.H.S. qui deviendra cette année là, le « Centre Communautaire Juif » du Y.M.H.A.

Sont alors offerts des programmes plus importants et plus structurés ayant pour but d'aider au développement personnel, à une intégration plus harmonieuse à la vie canadienne.

Le Département des Adultes, à la demande de ses membres, organisera des Offices Religieux de Rosh Hachana et Kippour. Ce pro-

gramme sera conservé et amélioré, desservant de 300 à 350 personnes.

Des Matinées Familiales ayant pour but de réunir toute la famille quelques heures une fois par mois, le dimanche, obtiennent un grand succès.

Les premiers « Bols d'Air » voient le jour - activité ayant lieu l'été en général, activité touchant en particulier, les familles sans moyens de locomotion et leur permettant ainsi de s'évader loin de la ville, vers des Parcs, des plages, tant en Ontario qu'aux États-Unis. Le programme sera étendu aux sorties d'Hiver et à la découverte des grandes cités : Ottawa, Québec, New-York, Toronto, Niagara, etc...

Des soirées dansantes ou à thème ont lieu une fois par mois, alliant ainsi folklore et détente.

Des cycles de conférences sont organisés, où grâce à des spécialistes invités, les membres sont tenus au courant de l'actualité nationale internationale et israélienne.

Des tentatives sont faites de Dîners-Débats où un sujet est débattu autour d'un repas.

Le Département des Jeunes Adultes est un service qui dessert particulièrement les jeunes âgés entre 23 et 35 ans. Des activités sont surtout axées sur des programmes culturels, conférences, ciné-clubs, théâtre, expositions, etc... plus des activités du type social, sports, voyages, sorties.

Le Département des Enfants, 6-13 ans, offre quant à lui, des programmes récréatifs dans une atmosphère spécifiquement juive célébrations de fêtes, visites-découvertes, sorties de plein air, sports auxquels viennent s'ajouter des ateliers d'art et d'expression tels que guitare, chant, danses, jazz-ballet ou autre...

Les voyages

Dans le cadre du Centre Communautaire Juif, une visite récente au Club de l'Âge d'Or, « Or Tamid » (lumière continue), nom désigné par les membres, m'a éclairée sur diverses activités organisées pour les adultes et citoyens de l'âge d'or. Au cours d'une conversation avec le responsable des voyages, Mr Benchetrit, on se rend compte que les citoyens de l'âge d'or n'ont pas le temps de s'ennuyer.

Parmi les diverses activités du Club, les voyages ont une grande popularité. Voyez plutôt les diverses catégories de voyage auxquelles les membres peuvent participer :

s'adressent aux personnes de 30 à 45 ans, mais il peut y avoir exceptions. En ce moment, le Centre Communautaire essaie de réunir le maximum d'inscriptions. L'une des raisons pour lesquelles ces voyages ne marchent pas très bien, c'est que le public de cet âge-là préfère en famille lorsqu'il s'agit d'un déplacement pour une longue durée. Cependant, le Centre a déjà retenu 20 inscriptions. En ce qui concerne Or Tamid, la participation varie de 80% à 100%. Le public est surtout composé de femmes. Que penser des hommes? Une étude sur ce phénomène serait intéressante. Les



1) **BOL D'AIR**: Une journée de grand air à Plattsburgh ou Burlington, généralement le dimanche et en été. Le coût total de l'expédition revient à \$8.25 ou \$9.00 pour les participants occasionnels.

2) **EXTRA BOL D'AIR**: avec hôtel long week-end, départ le samedi soir et durée de 3 ou 4 jours. Le voyage qui a obtenu le plus grand succès est celui de Toronto-Niagara. Les membres partagent une chambre à deux. Ils passent une nuit en autocar une journée à Niagara Falls et deux jours à Toronto. Le coût s'élève à \$96.00 pour les membres et \$105.00 pour les non-membres.

New-York et Washington sont assez populaires. L'excursion comprend des visites de la Statue de la Liberté, Greenwich Village, Temple Emmanuel, Twin Towers à New-York. La participation pour ces extra bols d'air atteint le maximum prévu. Pour qu'un voyage se réalise, il faut un minimum de 35 personnes. Les grands voyages, par contre, posent un autre problème. Les voyages en Floride ont été suspendus pendant trois ans et ont repris cet été. Ils

membres paient \$5 par année et ont droit à plusieurs réductions tout au long de l'année. Beaucoup de non-membres viennent s'ajouter aux habitués aux mois de juillet et août où de nombreux touristes d'Israël ou de France visitent leur famille.

Les hôtels sont évidemment chers. Ce programme existe depuis 10 ans ce qui en dit pas mal sur les besoins de la population âgée. Vivant éloignées de la famille, dans un nouvel environnement, ces voyages permettent aux personnes âgées de s'instruire et de se sentir à l'aise parmi les leurs.

Le Centre Communautaire reçoit des subventions de Nouveaux Horizons, un organisme social, pour ces excursions. En général, le Centre est déficitaire dans ce genre d'activités. Cependant, personne n'a jamais pensé à supprimer le programme.

Tous les témoignages recueillis indiquent que la participation ne risque pas de baisser. Ces voyages plaisent énormément à tout le monde.

Peut-être pourrait-on développer un système semblable pour d'autres groupes d'âge.

Dans la prochaine publication de la Voix Séfarad nous parlerons avec plus de détails de

l'ampleur qu'ont pris tous ces départements grâce à la fusion, en 1973, du N.H.S. avec le Centre Communautaire Juif.

Centre Communautaire Juif

Un département culturel au centre communautaire

Peu de temps après la clôture de la Semaine Sépharade de 1981 et suite à une recommandation de M. Elie ABITBOL, président du C.C.J., un département culturel a été créé au Centre.

L'aspect culturel était auparavant couvert sporadiquement par les divers départements existants. Certes ils existait un département culturel, mais il n'avait que la responsabilité de la Chorale KINOR.

Ce département a été confié à Mlle Linda Dadoun, sous la présidence d'un être exceptionnel, Yossi Levy...

Secondés par un comité composé en majeure partie par des personnes d'un haut calibre professionnel, ils ont produit un ambitieux programme à court, moyen et long terme. Pour ne citer que quelques unes des personnes dont Yossi Lévy a réussi à s'entourer, on trouve Jacques Bensimon, cinéaste, Serge Ouaknine, théâtre, Pierre Lasry, cinéaste, Dinah Sabbah, musicologue, Oro Librovitch, romances Judéo-espagnoles, Moïse Hazan, ethnologue, etc... la liste est longue. Des gens très intéressants, prêts à travailler et qui ont fait leurs preuves.

On a pensé, à juste titre, qu'il était normal que ce département bénéficie de l'apport des différentes instances communautaires et des lettres ont été envoyées pour demander leur participation, à la Fédération Sépharade Canadienne au Centre Hillel, au Rabbinat Sépharade et Maimonide. Seuls la Fédération Sépharade et Hillel ont répondu à cet appel ;

Le programme

Trois types de programmes ont été prévus avec, pour objectifs :

Programme I :

(A) Une série de conférences - débats, tous les 2èmes mercredis du mois, animées par des conférenciers locaux et éventuellement des personnalités de passage.

(B) Cinéma : Il a été prévu, pour la saison de septembre à mai, des représentations de films sépharades et juifs, une fois par mois. S'il s'agit de films d'information et documentaires, la représenta-



Mlle Linda Dadoun

tion aura lieu au Centre même. En cas de films de plus grande envergure, il y aura possiblement lieu de louer une salle en ville. (C) Cercle d'études : sous forme d'un brunch, le dimanche matin, une fois par mois et comprendra deux grands thèmes. a) de septembre à décembre : de la littérature juive à la littérature israélienne, à raison de 6 conférences. b) de janvier à avril : la pensée juive traditionnelle et l'apport sépharade, 6 conférences. c) **1er volet** : romances judéo-espagnoles. Oro Librovitch a prévu trois conférences d'information pour les profanes, clôturées par un concert thématique donné probablement par Aaron Skitri, musicologue égyptien, de Toronto. **2ème volet** : Les piyoutims : Dinah Sabbah, qui est chargée de ce programme a prévu trois échanges cantors-paytanim durant toute l'année, couronnés par un colloque de paytanim pendant la quinzaine Sépharade.

Programme II

Ce programme consiste en gros projets très importants et comprend 6 thèmes :

1) La Quinzaine Sépharade : La Semaine devient quinzaine (on avait constaté que c'était trop court, il y avait du matériel pour deux semaines). Cette quinzaine aura lieu du 15 au 30 mai ce qui permettra de recevoir beaucoup plus de gens. Les programmes et les dates sont déjà fixés. En septembre, le comité présentera un rapport et un budget, donnant le départ pour exécution. Cette quinzaine est d'une très grande importance puisqu'elle sera le couronnement de tous les thèmes

du programme II.

2) Exposition de peintres sépharades, au moins deux fois l'année, dont une durant la Quinzaine Sépharade. À cet effet, il a été prévu de créer une banque d'artistes, peintres, joailliers, etc... projet ambitieux et ardu de travail et de recherche, mais réalisable.



3) Serge Ouaknine, spécialiste en matière de théâtre a dressé tout un plan prévoyant la création d'une troupe permanente de théâtre sépharade : il en parle d'une façon plus détaillée dans un article spécial de la Voix Sefarad.

4) Gros spectacles : On projette de faire venir durant l'année (Nov.-Déc.), Avi Tolédano chanteur israélien d'origine marocaine, et, pour la quinzaine Sépharade, Chlomo Bar que tout le monde connaît bien.

5) Projet « Le Patrimoine » : Ce projet de longue portée consiste à établir un dossier de personnes-ressources sépharades ici et dans le monde entier, puis de monter un ensemble de vidéo, photos, etc... de la vie des sépharades à Montréal pour former des archives.

La Bibliothèque Juive a été contactée pour nous communiquer périodiquement ses acquisitions en langue française pour enrichir la Bibliographie Sépharade ; elles seront publiées dans la Voix Sefarad.

6) Enfin, le dernier thème de ce programme, **les nouveaux horizons**, consiste à effectuer des échanges inter-communautaires tant avec Israël qu'avec la France, les États-Unis. On commencerait l'an prochain avec l'Office Franco-Québécois de la Jeunesse en envoyant des jeunes en France et en en faisant venir ici.

D'ailleurs un groupe de personnes venues de France a visité Montréal et l'une d'entre elles, qui sera en charge du département culturel à Nice, a été approchée pour un contact permanent inter-communautaire. Dans le même ordre d'idée, un autre projet est envisagé, c'est l'organisation de voyages aux sources du Séphardisme, autour du Bassin Méditerranéen, c'est-à-dire en Espagne, au Maroc, en Italie, etc... et des contacts ont déjà été établis à cet effet.

La Chorale Kinor : prélude à la Zimrya

La journée du 28 juin 1981 était doublement significative pour le fondateur de la Chorale Kinor, Solly Lévy : son fils Eddy célébrait sa Bar-Mitzvah et Kinor fêtait son troisième anniversaire d'existence au cours d'un gala présenté à l'auditorium Grover du YMHA. Cependant Solly Lévy assistait au gala en spectateur, car le flambeau ou plutôt la baguette avait été transmise à l'actuel chef de chœur, Dave Dadoun.

Ce réticel devait permettre à la Chorale Kinor de se produire une

applaudissements. On se souviendra de sa participation fort remarquée lors de la Semaine Sépharade, et c'est avec plaisir qu'on a délaissé Kinor quelques instants pour se laisser séduire par la beauté de l'interprète et de ses chansons.

À son retour sur scène, la chorale a entamé ses «Hymnes de Judée», dont le célèbre spiritual «Mosès», la chanson déchirante de la Guerre de Kippour «Lou Yehi», et un magnifique chant liturgique, le célèbre cantique «Mizmor Lé David».

dernière fois à Montréal avant de s'envoler vers Israël, pour y participer à la Zimrya, rassemblement international de chorales juives à travers le monde. La participation de Kinor est d'autant plus significative car, pour la première fois, une chorale sépharade, la seule dans toute l'Amérique du Nord, va représenter notre communauté à ce prestigieux concours.

Ce gala, prélude à la Zimrya, donnait ainsi à Kinor l'occasion de «roder» son répertoire face à un public nombreux composé de parents, d'amis et de connaisseurs.

C'est dans l'auditorium Grover, décoré de façon à créer une atmosphère intime et chaude malgré la jungle des projecteurs, haut-parleurs et micros, que Suzanne Dadoun a présenté la chorale en introduisant chaque partie du spectacle de textes pleins de poésie et dits avec beaucoup de conviction. La soirée a débuté par une rétrospective sur des ballades du temps passé sans accompagnement musical. Ces chants traditionnels évoquaient pour ceux qui ont suivi la chorale depuis ses débuts, le répertoire original qui fut jadis le sien. Cette entrée en matière pour le moins nostalgique illustrait bien une des facettes les plus harmonieuses et les plus pures des chants classiques de Kinor.



C'est dans cette atmosphère intime et à la fois romantique ainsi établie qu'Evelyn Dery est venue chanter en solo. Ses chansons d'amour aux airs familiers ont su attirer la chaleur du public et suscité de nombreux

La première partie du spectacle a pris fin avec une fugue orientale extraite du folklore andalou, à laquelle on peut toutefois reprocher la longueur et l'absence d'accompagnement musical. Au cours de l'entracte, le public se répandait en commentaires élogieux sur ce premier volet du réticel, qui laissait présager de bien belles choses pour la Zimrya. Pour les personnalités présentes dans la salle, les représentants du Consulat d'Israël, ainsi que les responsables communautaires de la C.S.Q., du C.C.J., du Y.M.H.A., d'A.J.C.S., de la Fédération Sépharade Canadienne. Il ne faisait aucun doute que la Chorale Kinor saurait dignement représenter la communauté sépharade de Montréal en Israël.

À la reprise, la chorale présentait dans «Suite du Nouveau Monde», un pot-pourri de chansons reflétant le contact des Sépharades avec la culture pop nord-américaine : des succès américains traditionnels tels que «California Dreaming», «Let the Sun Shine», aux chansons québécoises telles «La Manikoutai» de Gilles Vigneault, ont reflété la variété et la diversité du répertoire de Kinor puisé aux méandres des exils de notre culture.

La soirée a pris fin sur ce qui sera la chanson-thème de la chorale en Israël, «Shilgia», et par les toujours très populaires chants israéliens «Les Horot».

Solly Lévy pouvait être fier du travail de Dave Dadoun et de ses choristes car ils venaient de prouver, sans l'ombre d'un doute, qu'ils étaient prêts à affronter la grande aventure de la Zimrya.

Dynamisme, jeunesse, sincérité, diversité, originalité, sont autant de qualités qui expliquent le succès de Kinor. Pour le chef de chœur et les choristes qu'animent l'amour du chant et la joie de créer l'harmonie dans l'effort collectif, le défi d'avoir vu Kinor grandir et mûrir au cours de ses treize années d'existence se poursuit.

La chorale Kinor continue par son dynamisme à susciter après autant de temps le même enthousiasme chez le spectateur, et cette soirée fort réussie en était, une fois de plus, la preuve.

Sidney Benudiz

En marge de ces programmations, Mlle Dadoun a apporté quelques précisions sur le fonctionnement des activités prévues :
... Le programme effectif de septembre est prêt : avec le comité d'action, nous avons établi plus qu'un canevas, il ne reste plus qu'à mettre sur pied...
... Depuis février jusqu'en mai, nous avons eu trois conférences avec une moyenne d'auditoire de 60 personnes et nous espérons élargir cette audience dès septembre, par le choix des conférences, des thèmes débattus.
... Cercle d'études : les deux grands thèmes sont connus, reste à choisir les conférenciers et fixer définitivement les dates. Quant à la diffusion nous pensons à la Voix Sefarad, l'affichage et une brochure par la poste...
... M. Avi Tolédano viendra d'Israël donner un concert en Novembre. Les anglophones nous ont proposé de parrainer un de nos programmes...
... Nous espérons pouvoir proposer à la Communauté une pièce montée récemment à Montréal, «Marranos»...
... Nous prévoyons un spectacle de mime de Michel Harroch...
... Nous sommes en possession d'une quantité incroyable de documents non visionnés encore. Nous comptons en faire une exposition en automne ou en hiver, en dehors de la quinzaine...
... M. Aaron Skitri, professeur de luth et de guitare classique sera l'invité du département pour l'audition d'un concert durant l'année. M. Skitri se consacre aux instruments à cordes pincées ; vihuela, luth, théorbe et guitare baroque...

Du soccer au centre

Enfin nous voilà représentés au Québec. Elle vient à peine de naître et déjà la voilà qui fait du chahut.

La première équipe de soccer (football) entièrement sépharade, évolue depuis le 19 Mai 1981 à Montréal. Elle fait partie de la Ligue Régionale de Soccer Concordia, division: Promotion Ouest. Elle se nomme HAKOAH (Force, en hébreu) et elle est composée de jeunes qui, après avoir joué pendant plusieurs années entre eux, ont décidé de passer aux choses sérieuses et de prouver aux autres communautés ethniques, de quoi nos jeunes sépharades sont capables. Car la ligue Concordia est composée d'équipes de différents milieux ethniques de Montréal.

Quelques noms des futurs adversaires d'HAKOAH vous en diront plus long: le 15 Juillet 81 Atlantic E. au parc Marquette, Hakoah les a déjà battus 4-0; le 9 Août, les Lions d'Anjou seront la proie d'Hakoah au parc Lucie Bruneau. Cette équipe (Hakoah) aurait dû représenter le Canada au Maccabiades mais un manque de fonds l'en a empêché.

La Capitaine de l'équipe est J.C. Medalcy, l'entraîneur Joe Corcos, et le gérant Charlie Benoualid. L'équipe est composée de: Jacques Azoulay, Claude Benoualid, Charles Benoualid, Marc Cohen, Marc Bensimon, Ruben Cohen, Philippe Dahan, Maurice Gozlan, Victor Krauz, Alain Leibovici, Ic Medalcy, Robert Medalcy, Jean-François Mellul, Jacob Mechaly, David Nezry, Albert Harroch.

L'équipe est supportée par le Centre Communautaire Juif du YM-YM-YWHA & NHS de Montréal.

Au nom de l'équipe HAKOAH, nos sincères remerciements à Nanou Cohen et la compagnie Rallye Import, pour nous avoir offert généreusement les tenues de l'équipe.

L'équipe HAKOAH est en tête de classement avec quatre (4) victoires et une défaite. La cédule des prochains matches vous sera remise en appelant le 735-5565.

HAKOAH, que la force soit avec toi.

Ruth Amiel

Théâtre Sépharade de Montréal

par Serge OUKNINE

Lors des réunions du Comité Théâtre du département culturel du Centre Communautaire Juif, les 10 et 18 mai 1981, il a été entériné la création du T.S.M. sous la direction de Serge OUKNINE.

Le Théâtre Sépharade de Montréal a pour vocation l'expression culturelle de sa communauté et de servir de cadre d'accueil et de création à d'autres projets.

Il assure une triple fonction:

- Formation dans les disciplines artistiques
- Création et animation culturelles
- Centralisation et diffusion de projets.

I - Définition:

La population juive sépharade du Québec est forte de 25,000 âmes concentrée essentiellement dans la région de Montréal. Elle est francophone et participe activement à la vie économique et culturelle du pays. Le projet T.S.M. correspond à une nécessité vitale dans l'évolution de cette communauté. Il vise à une formation de cadres et la présentation de créations artistiques de qualité professionnelle, capable d'exprimer sa vitalité, ses valeurs et ses interrogations. T.S.M. serait un outil de coopération et d'intégration au milieu. La création d'un théâtre juif francophone n'a pas de précédent sur la scène nationale et internationale et, de ce fait, concourrait à une multitude d'interférences positives. Son caractère exploratoire, sa langue, son contenu, sa recherche formelle, et sa nécessité d'être à la fois sur le plan d'une identité et d'une universalité, favoriseraient un pont entre la communauté québécoise, la population juive anglophone et les autres groupes.

II - Besoin spécifique de la communauté sépharade:

La communauté juive sépharade est déracinée de son mode traditionnel qui était caractérisé par:

- une présence du religieux à tous les niveaux de la vie individuelle et collective
- une transmission orale et directe
- un foyer familial et communautaire, homogène

Cédule pour notre équipe, cet été			
Dates	Heures	Terrains	
5 Juillet	16:00	Jarry 2	
19 Mai	18:30	Confederation	
9 Juin	18:30	Confederation	
16 Juin	18:30	Confederation	
27 Juin	18:30	Confederation	
4 Juillet	18:30	Confederation	
15 Août	18:00	Confederation	
29 Août	16:00	Confederation	
12 Septembre	15:00	Confederation	
26 Mai	20:30	Marquette	
5 Juillet	18:30	Jarry 2	
21 Juin	15:00	Laurier	
11 Juillet	20:30	L Bourget	
15 Juillet	20:30	Marquette	
9 Août	15:00	Lucie Bruneau	
25 Août	20:30	L Bourget	



- un mode de comportement et de pensée de type oriental
- un sens de l'échange, du partage et de la fête
- un mode de commerce et de relation de type patriarcal et artisanal.

L'exil du milieu originel a engendré une série de comportements contradictoires et l'adoption des modèles occidentaux (Européens et Nord-Américains) a inversé son mode d'être et ses attitudes en une folklorisation de l'héritage. Malgré une extrême vitalité et un mode très brillant d'adaptation à ses nouveaux milieux, certains déchirements subsistent, caractérisés par un manque de plénitude et une incertitude quant aux perspectives.

III - Fonction:

L'Éducation, l'Expression artistique et l'ensemble des manifestations culturelles sont les instances privilégiées, capables de témoigner d'une tradition, de sa transformation ou redéfinition en langage moderne.

L'expression théâtrale a pour vocation de mettre en jeu toutes les manifestations et aspirations des groupes humains. Elle est un outil de connaissance et de reconnaissance.

Le projet T.S.M. consiste à développer un théâtre juif francophone capable d'effectuer le passage de l'ancien dans le nouveau. Ses fonctions seront les suivantes:

- des activités de formation (expression corporelle et vocale scénarisation, décors, costumes, interprétation et jeu).
- constituer une troupe expérimentale à partir des membres de notre communauté et de toute personne intéressée à cette exploration.
- créer des spectacles et manifestations de qualité professionnelle.
- être un outil de prestige et de représentation de notre propre dynamique culturelle à l'intention de la communauté québécoise, canadienne et internationale.
- être un laboratoire de recherche multidisciplinaire et un outil d'expérimentation pour la jeunesse. Dans cette perspective, les nouveaux média de communication seront privilégiés.
- sensibiliser le public (par voie de publication, de stages et de conférences, etc...).

Les thèmes s'inspireront de notre tradition et rejoindront les préoccupations modernes.

La démarche sera attentive à la formulation et au développement d'une esthétique originale.

IV - Plan du projet pour la première année:

Automne 81 - Février 82: Rencontres, publicité, formation intensive, cours d'art dramatique, aménagement de l'infrastructure matérielle du théâtre et du lieu, scénarisation pour les deux projets de créations théâtrales, animation dans et hors de la communauté sépharade.

Mars - Mai 82: Concentration de l'équipe pour la réalisation du premier spectacle. Mise en scène de « l'Amérique » d'après le roman de Franz KAFKA. Scénographie costume, documents audio-visuels, et publication d'une brochure. Le spectacle est déjà programmé pour « La Quinzaine Sépharade » Mai 82 et se poursuivra.

Mai - Septembre 82: Élargissement du groupe de base par un Atelier continu de formation pour l'été 82. Création du deuxième spectacle, « Arambam ou le voyage d'un philosophe », présentation au Centre Saidye Bronfman à l'automne 82. Publication du scénario et étude sémiologique de la recherche et du spectacle.

V - Objectifs à long terme:

A/Création d'un centre de formation:

- Il toucherait les adolescents et jeunes adultes en étant un lieu de rencontre et de définition des aspirations des jeunes.
- Cette sensibilisation permettrait la création de futurs animateurs et cadres, sensibilisés aux techniques de créations artistiques et aux relations de groupes. Préparer une relève et un lieu ouvert aux alternatives culturelles.

B/Un centre de création à l'écoute des changements:

Il est incontestable qu'aujourd'hui l'esthétique et la création artistique sont le lieu moderne d'expression des dimensions religieuses et philosophiques. Ce qui, dans la culture orientale était « partage et immédiateté » doit se traduire dans l'Occident « informatisé » en représentation et expression médiatisée (audio-visuelle). La génération des enfants sépharades nés au Québec, est familiarisée aux nouveaux moyens de communication et de diffusion. Elle est aussi attachée à des sources spécifiques. T.S.M. est pour cette génération un carrefour de rencontres entre deux modes de culture, le lieu d'un dépassement créatif.

Si la communauté sépharade ne prépare pas dès aujourd'hui des alternatives culturelles et des lieux appropriés, elle devra assumer la responsabilité de la désintégration de ses valeurs. Les Juifs sépharades n'ont pas « l'habitude » de subvenir à des « entreprises culturelles » car cela n'est pas dans l'ordre et les formes de sa tradition. C'est aujourd'hui une nécessité impérieuse.

VI - Budget

Le programme nécessite:

- un soutien des institutions juives, en particulier sépharades.
 - d'un financement approprié capable de subvenir à:
 - Salaire à plein temps d'un professionnel
 - Une infrastructure administrative
 - D'un budget de fonctionnement pour la formation et la création.
- Il est clair qu'une partie de ces frais sera assurée par des subventions au niveau provincial et fédéral.

Nous définirons dans un prochain article les modalités de financement de T.S.M. et la mise en place d'une campagne de soutien.

SI VOUS ÊTES INTÉRESSÉ AU PROJET

Théâtre Sépharade de Montréal

REMPLISSEZ LE QUESTIONNAIRE SUIVANT ET ADRESSEZ VOS RÉPONSES À :

T.S.M.

Théâtre Sépharade de Montréal
Y.M.-Y.W.H.A. & N.H.S. de Montréal
CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF
5480 Avenue Westbury - H3W 3G2

Répondre à ce questionnaire ne devrait pas prendre plus de 10 minutes. Prenez-les; elle vous sont offertes. Cette expérience pourrait contribuer à changer votre vie.

NOM :

PRÉNOMS :

ADRESSE :

PROFESSION :

Âge :

Hobby :
(sport, musique, peinture, jogging, chant, bricolage, etc... précisez).

Tél. Maison Tél. Travail

1 - Vous avez déjà joué ou participé à un spectacle.
OUI NON

Précisez : quoi, où, quand :

2 - Vous aimeriez répéter cette expérience, l'approfondir ou en vivre une autre :
Précisez :

3 - Vous n'avez jamais joué ni participé à une représentation, mais aimeriez découvrir.
Précisez le type d'activité souhaitée :

4 - Quels sont les jours et horaires dont vous pourriez disposer pour participer à ces activités théâtrales ?

Quels jours :
(Après-midi - soir - week-end)

5 - Vous aimeriez suivre des cours pratiques ou théoriques, sans être impliqué dans une création.
Précisez : quoi, combien de temps :

6 - Vous aimeriez suivre des cours et être impliqué dans une démarche de création.
OUI NON Précisez :

7 - Aimeriez-vous collaborer à ces types d'activités ? :
Jeu théâtral, chant, techniques audio-visuelles, costume, décor, musique, publicité, administration, écriture, relations publiques, campagne de financement, secrétariat.
Autre :

8 - Avez-vous l'appétit d'une réelle expérience professionnelle ?
OUI NON
Si oui, imaginez

Si oui, comment imaginez-vous vous impliquer : (Temps, activité(s) etc...)

9 - Vous souhaitez que vos enfants, neveux ou amis participent aux activités de T.S.M. NOM et ADRESSE, téléphone et âge :

T.S.M. a son siège provisoire au Centre Communautaire Juif. Pour les cours de formation et l'aménagement d'un lieu de création et de représentation, T.S.M. a besoin d'un local approprié ou à transformer. Si vous disposez d'un espace libre (grande salle, garage, sous-sol, entrepôt, espaces de bureau, etc...), si vous êtes prêt à le louer, l'offrir ou le prêter, ou si vous avez une idée susceptible de nous aider, écrivez à T.S.M. Toute proposition sera accueillie avec joie.

Disposez-vous de matériel (en état d'usage) ou que vous aimeriez offrir à T.S.M. :
- Un répondeur téléphonique - du matériel d'éclairage - une machine à coudre - des tissus pour costumes et draperies - bois et outillage - appareils audio-visuels (K7 - magnétophone 2 pistes - amplificateurs, table tournante, etc...)
- matériel de bureau - machine à écrire électrique, etc...

Si OUI, précisez en détail :

Nous prendrons contact avec vous.

Pour commencer ses activités, T.S.M. a besoin de financement. Vous pouvez faire parvenir un chèque (déductible d'impôt) à :
THÉÂTRE SÉPHARADE DE MONTRÉAL
Vous recevrez un reçu. D'avance, MERCI.

Un théâtre implique la compétence de presque tous les métiers. Si vous êtes prêt à offrir de temps en temps votre champ de connaissance, votre talent spécifique, votre disponibilité, veuillez préciser le type d'activité :

Il n'y a pas d'âge pour faire du théâtre car son rayonnement a pour expérience la vie. T.S.M. est concerné par un programme d'activités avec des personnes âgées. Prenez contact avec T.S.M. Vous êtes une source de lumière. En quelques lignes racontez votre projet :

T.S.M. est une utopie gratuite et folle. Elle peut mourir ou fleurir.

CHALOM (à suivre)
Serge Ouaknine

Serge Ouaknine,



Professeur au Département « Théâtre » de l'Université de Paris, Vincennes (1970-77). Participe à de nombreux Festivals et Colloques en Europe, aux U.S.A. et au Canada où il est invité comme spécialiste du Théâtre contemporain dans différentes universités.

Serge Ouaknine entretient une recherche globale qui met en jeu l'être et ses sources, la scénographie, le public et son environnement : Scénariste de plusieurs films, auteur de « l'Opéra des Oiseaux », musique d'Antoine DUHAMEL, création mondiale. Opéra de Lyon-1971.

Il conçoit les lumières, les décors et les costumes de ses mises en scène : « Figures des Temps Présents », « Une Tempête », « Esquisse au Livre de Job » conçu en français et hébreu pour le Théâtre de la Grande République de Montréal-1978, « Le Fou et la Nonne » de Witkiewicz à la Comédie des deux Rives, Ottawa, 1979/1980 : Serge Ouaknine a dirigé le Centre International de Formation et de Recherches Dramatiques de Nancy.

Auteur et metteur en scène. Formateur d'acteurs et théoricien du théâtre. Né en 1943. Peintre, formation graphique, reçu premier à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 1962 ; s'oriente vers l'espace théâtral et le jeu de l'acteur. Il a reçu sa formation théâtrale avec l'un des plus grands metteurs en scène contemporains, au Théâtre Laboratoire de Wrocław, Pologne, directeur Jerzy GROTOWSKI. Il y pratique la direction de jeu, la scénarisation, l'improvisation, les techniques corporelles et vocales et la mise en scène, 1965-67.

Sa dernière création « 1492, Genèse des Temps Modernes » (qui relatait l'exode d'Espagne, l'Inquisition et la Découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb) a été présentée au Festival Mondial du Théâtre, Nancy 1980.

École Maimonide



Pourquoi Maimonide ?

Par Michel CHOKRON,
président sortant de la C.S.Q.

Membre du

CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION:(C.S.E.)

À l'occasion de la cérémonie de signature de la première convention collective, on me demande de définir en quelques minutes la « philosophie » de l'École Maimonide. Le faire en si peu de temps me paraît une gageure. Cependant, je vais m'efforcer dans ce court laps de temps, de répondre brièvement à deux questions qui me paraissent fondamentales concernant Maimonide, à savoir: « Pourquoi Maimonide » et ensuite le « pourquoi de ce pourquoi ? ».

La cause première de la création de l'École Maimonide a été la volonté de lutter contre la tragédie de l'extinction culturelle. En effet, si les tendances qui s'étaient manifestées au sein de notre communauté pendant les années soixante se perpétuaient pendant une ou deux décennies, cela signifiait pour les sépharades de Montréal, la perte de leur identité en une ou deux générations.

Certains pensent que ce pronostic, fait à la fin des années soixante, était trop pessimiste. Mais une analyse rapide de la condition culturelle des différentes couches de notre population nous forçait de parvenir rapidement, à ce pronostic. Je vais vous avancer ici les grandes lignes de cette analyse.

En 1970, on pouvait dénombrer 15,000 Sépharades que l'on pouvait diviser en quatre tranches d'âge:

- L'âge d'or: 60 ans et plus, environ 3,000
- les adultes: 30 ans à 60, environ 5,000
- les jeunes adultes: 20 ans à 30, environ 2,000
- les jeunes: 0 à 20, environ 5,000

Si on examine la condition culturelle de chacune de ces tranches d'âge, que trouve-t-on ?

- Les personnes âgées sont bien identifiées. Elles connaissent le contenu de leur séphardisme. Elles ont eu l'expérience d'un vécu collectif sépharade. Malheureusement, dans une génération, elles sont appelées à disparaître.

- Les adultes s'identifient bien comme sépharades. Leur identité s'est établie grâce à un vécu collectif dans le pays d'origine avant d'immigrer au Québec. Mais il leur est difficile de donner un contenu à cette appartenance. En effet, ils ont reçu une éducation où on amoindrissait les connaissances et les valeurs sépharades au profit des valeurs et cultures dites « modernes », et « colonisatrices ». Ces adultes sont la population active de la communauté. Ils sont absorbés à amoindrir matériellement le choc de l'immigration. Dans une génération, ils seront l'âge d'or. Alors, ils ne seront plus les « gagne-pain » des familles.

Leur voix au chapitre en sera amoindrie.

- Les jeunes adultes ont souvent grandi au Québec. Ils ont fait leurs études dans un système scolaire différent où langue et valeurs sont différentes de celles des parents. Ayant subi la phase où l'adolescent s'éloigne de la famille pour s'affirmer, quitte à y revenir à l'âge adulte parce qu'il y retrouve une cohérence sociale. Nos adolescents quittent le foyer mais n'y reviennent plus parce que leur langue et surtout leurs valeurs sociales ne sont plus les mêmes. De même, ils n'ont aucune idée de leur identité.



Pour eux, le séphardisme est un folklore attaché à un souvenir vaguement nostalgique de leurs parents. Ils ne se sentent plus dépositaires d'une culture. Une génération plus tard, lorsqu'ils seront des adultes, leur volonté d'identification sépharade sera nulle. On commence à observer le phénomène de l'extinction culturelle « de facto ».

- Les jeunes: ce qui vient d'être dit des jeunes adultes est encore plus vrai pour les enfants d'âge scolaire.

- De plus, même si dans la présente génération une minorité conservait le séphardisme, les phénomènes décrits ci-haut continueront à s'exercer sur cette minorité. La génération suivante sera une minorité de la minorité. Et ainsi de suite...

À la fin des années soixante, cette perspective d'extinction était ressentie par beaucoup des dirigeants communautaires à la fois comme une tragédie, et aussi comme une ironie de l'histoire. En effet, les sépharades de Montréal provenaient de communautés qui avaient survécu à deux mille ans d'une histoire difficile. Et voilà qu'en une ou deux générations, cette survie était remise en question.

Que fallait-il faire? La solution nous est alors apparue évidente. Il fallait donner à nos enfants un enseignement et une éducation sépharade dans la langue de leurs parents. Ainsi, on pouvait espérer assurer la survie du séphardisme. Mais une culture qui se contente de survivre est une culture qui meurt. Et une culture qui s'exprime en vase clos est une culture qui survit. Nous voulons

en établissant l'école, changer le cours des choses et redonner au séphardisme sa place dans la culture contemporaine. Il fallait aussi, et en cela rester fidèle à la nature au séphardisme, l'ouvrir et l'exprimer dans notre société d'accueil. En quelques mots, par la création de l'école, nous posons le premier geste de ce que nous espérons être une renaissance de notre héritage culturel. C'est pourquoi nous avons appelé cette école « Maimonide ». Le médecin de Cordoue redevenait le symbole de l'enracinement et de l'ouverture.

J'en viens maintenant à ma deuxième interrogation qui est le « pourquoi de ce pourquoi » de l'école Maimonide.

En effet, en créant l'école et en y inscrivant nos enfants, nous faisons un choix pour eux. Le choix c'est celui de la permanence culturelle sépharade par l'enseignement. Mais en faisant cela, on peut se demander si nous n'abusons pas de notre pouvoir de parents, si nous ne leur imposons pas nos chi-

mères. Certains peuvent aller jusqu'à dire que nous enfermions ces enfants dans un isolement social! N'est-ce pas succomber à la tentation de tous les parents de vouloir des enfants à leur image? Il s'agit là d'interrogations légitimes que tout parent devait et doit se poser.

À ces questions, les réponses que j'apporterai me sont personnelles, et donc ne prétendent pas rapporter l'opinion des dirigeants de l'époque.

Tout d'abord admettons l'hypothèse que nous ne voulions pas éduquer nos enfants dans une autre culture que celle de leurs parents. Quelles sont les autres possibilités? Une possibilité demande que l'on renonce à notre appartenance religieuse, l'autre de renoncer à notre attachement culturel et linguistique. Et au nom de quoi? probablement pour atteindre une certaine universalité! Or, on sait maintenant que l'universalité s'atteint non pas en effaçant les différences, mais en approfondissant les particularités de chacun dans le respect des autres. Il est plus facile d'établir des contacts entre individus conscients de leur identité qu'entre... personnes en désarroi d'elles-mêmes. Le véritable ghetto est celui des grandes foules.

À nos enfants, nous voulons apprendre ce qu'ils sont et ce que sont les autres. Et ensuite et surtout, nous avons la certitude que notre culture sépharade est riche et prometteuse, toute la renaissance sépharade en témoigne. Précisément c'est parce que nous n'avons pas eu la chance d'y être suffisamment exposés que nous voulons don-

Centre Éducatif Sépharade de Jérusalem

Assistance très nombreuse et très encourageante venue pour un projet qui tient énormément au cœur de l'École Maimonide, et dont la réalisation a coûté trois ans d'efforts, vu son extrême importance.

Il s'agit d'envoyer certains élèves du Secondaire pendant cinq semaines à un Séminaire en Israël, au Centre Éducatif Sépharade de Jérusalem dont le directeur est le Rabbin Benito Garzon, ancien Grand Rabbin de Madrid, grand éducateur qui avec beaucoup de cœur sait être près des enfants.

L'entreprise, bien qu'elle soit à un stade très avancé, dépendra de la réaction du public composé de parents d'élèves convoqués spécialement à cet effet.

Le Dr Moïse Ohana présente le projet comme étant un complément extrêmement précieux à ce que l'École essaie de donner aux enfants en matière d'éducation juive. Il leur donnera la possibilité de se retrouver ensemble pendant cinq semaines, de développer un esprit d'équipe, de vivre leur Judaïsme, de connaître Israël, d'être exposés à des personnalités importantes, de toucher du doigt en faisant le tour d'Israël ce qu'ils ont appris et qui risque de rester théorique, en matière d'histoire et d'étude biblique. Ce séjour leur permettra aussi de connaître la société israélienne, de développer leur hébreu, de connaître le Kibboutz, le Moshav, de passer un séjour très agréable et, en même temps, d'être logés à une centaine de mètres du Kotel.

Suit une explication détaillée sur le programme de ce voyage de cinq semaines où nos élèves rejoindront 250 autres venus du monde entier, les conditions d'habitation, les droits à visiter, les sujets d'études, la nourriture, les loisirs, etc...

Le Rabbin Garzon prend ensuite la parole pour lancer un appel vibrant à la population pour la réalisation de ce projet qu'il place dans le contexte de l'identité juive et sépharade, et destiné à couronner l'oeuvre considérable et magnifique accomplie par l'École Maimonide en matière d'éducation juive.

Il poursuit en soulignant la valeur de l'héritage reçu de nos parents et grands-parents, cette tradition qui, sans se prévaloir de grandes envolées philosophiques et intellectuelles, constitue néanmoins notre judaïsme normal et courant, sans excès dans un sens ou dans un autre.

Il observe que la présence même de ces parents ce soir est une preuve de leur volonté de passer cet héritage à leurs enfants, comme leurs parents

l'ont fait avant eux et c'est tout le peuple Juif qui sort gagnant en effectuant la consolidation de ses racines un moment ébranlées par l'éparpillement de ses membres. « Nos parents ont voulu avoir des enfants Juifs et nous adoptons pleinement leur définition du Judaïsme: est Juif celui qui veut avoir des enfants Juifs ». Le Rav Garzon passe en revue les différentes étapes de ce voyage en relevant les points saillants et qui sont destinés à consolider chez les élèves toute l'éducation juive qu'ils ont reçue. Il demande ensuite à M. Yehouda Ben Simon, grand éducateur de la jeunesse, de prendre la parole pour donner encore plus de détails sur le Centre Éducatif Sépharade.

L'École Maimonide mène ce projet conjointement avec la Fédération Sépharade Canadienne dont le président, M. Joseph Benarosh, prend ensuite la parole pour expliquer à l'audience le but poursuivi par son organisation. Il résume en deux mots dans quel cadre se situe cette action: « Rester Juif et rester soi-même » et adopte l'objectif formulé par le Rav Garzon « apprendre aux autres à respecter les différences ».

Il retrace ensuite l'historique de la communauté en soulignant que le souci premier était l'éducation, qui permettrait la poursuite de notre identité, et il constate maintenant que l'École Maimonide est en train de démontrer l'exactitude des vues des fondateurs.

L'assemblée se termine par ce que M. Ohana appelle la « douloureuse » et les remerciements adressés à toutes les organisations qui ont contribué financièrement à l'accomplissement de ce projet, et nous citons: l'École Maimonide, la Fédération Sépharade Canadienne, la Yechiva Or Hahayim, la Communauté Sépharade du Québec, les Amis de l'Alliance Israélite, etc...

En dernière minute, nous apprenons que grâce à tous les efforts, le projet a été réalisé: dix étudiants de différentes classes sont maintenant partis pour un séjour d'un mois en Israël. Ils sont ravis de leur séjour et les dirigeants du Centre Éducatif Sépharade de Jérusalem sont très fiers de la contribution qu'ils apportent sur tous les plans. Nous reviendrons, avec des détails et des photos, sur ce séjour.



ner cette chance à nos enfants.

Qui pourra reprocher aux parents de donner à leurs enfants ce qu'ils ont de meilleur!

Enfin, en nous enrichissant de notre culture, nous avons la conviction que c'est la meilleure façon de notre communauté

d'être de sa société, dans sa société.

Maintenant, je voudrais remercier ceux et celles, et particulièrement les enseignants de Maimonide, qui par leur effort quotidien font que ce rêve d'il y a dix ans est devenu réalité.



Ecole Maimonide  בית ספר הרמב"ם
PROMOTION 1981



Danielle AZRAN



Ari Kugler

Danielle Azran est une élève du Secondaire V de l'École Maimonide. Elle vient d'obtenir son diplôme de fin d'études 1981 et nous a très gentiment fait part de ses impressions sur son séjour de cinq ans dans cette école :

Je suis entrée à l'École Maimonide depuis notre arrivée au Canada il y a cinq ans. Je suis entrée directement au secondaire, ayant commencé mes études au Maroc, à la Mission française, école laïque. Je n'avais jamais été dans une école Juive auparavant, j'avais l'éducation juive à la maison. En arrivant ici, c'était tout un changement, apprendre l'hébreu (je ne connaissais même pas l'alphabet hébraïque), rencontrer des gens nouveaux, des nouveaux immigrants comme nous. L'ambiance était très accueillante, et je me suis tout de suite trouvée « chez moi » malgré le dépaysement du début. Le fait que presque tous les élèves étaient des « gens de chez nous » rendait l'atmosphère très agréable. Je me suis immédiatement fait des amis, mais la chose la plus remarquable pour moi, ce sont les professeurs qui étaient très proches de nous, qui ont beaucoup aidé à notre adaptation à un nouveau système. Ils nous aidaient dans toutes sortes de problèmes, d'études ou personnels, c'est comme s'ils étaient de la famille et cela représentait pour moi un grand changement. À la Mission française, l'administration, les professeurs, se conduisaient en personnes illustres, très distants. On ne pouvait pas s'adresser à eux à tout moment. Ici, ils sont aimables, si

charmants, la communication s'établissait tout de suite.

Sur le plan des études aussi le changement était remarquable. Nous avions le français, l'anglais, l'hébreu-langue, et l'étude de l'histoire et de la tradition juives, la Thora. Malgré la multiplicité des sujets, ce n'était pas surchargé ; il est vrai que nous entrions à 8h.30 et que nous sortions à 4h.30 les dernières années, mais nous suivions facilement ce rythme. Il faut dire que nous étions si bien préparés, que nous avons pu nous inscrire au CEGEP anglais assez facilement, après un examen d'entrée portant sur la langue anglaise, expression, compréhension, lecture, écriture, etc...

Je peux dire maintenant qu'à Maimonide la qualité des études est, comparativement aux autres écoles, nettement supérieure. Les programmes sont très intéressants et de haute qualité, les professeurs sont formidables, l'ambiance, les élèves, les relations entre tous sont très agréables, et on s'y attache facilement.

Pour moi cette période de ma vie est une chose inoubliable et je m'en souviendrai toujours avec nostalgie.

Je regrette une chose, cependant, c'est que nous n'ayions pas eu la possibilité de publier un « Yearbook » comme nous en avions l'intention, et qui aurait pu perpétuer cette atmosphère que nous aimons tant. Mais comme nous ne rompons jamais avec l'école, nous allons y passer souvent et nous aiderons les classes suivantes dans l'exécution de ce projet. C'est une promesse !

Ari KUGLER est un élève qui termine cette année ses études secondaires à l'École Maimonide. À l'occasion de la distribution des diplômes, le soir du 29 juin, il a prononcé une petite allocution fort remarquable et que nous reproduisons in extenso. Ce qui rend ce « discours » remarquable, ce sont les conditions dans lesquelles il a été composé.

Ari est issu d'une famille Ashkénaze Montréalaise et anglophone depuis au moins quatre générations. Il a commencé ses études en anglais jusqu'à l'âge de 13 ans, puis ses parents ont décidé de l'envoyer avec sa petite sœur et son frère continuer leurs études en français. Le raisonnement qu'ont tenu les Kugler est fait par un nombre accru d'Ashkénazes : instruction française et éducation juive dans la même école, chose qui n'existe nulle part ailleurs qu'à l'École Maimonide, et par conséquent, aucune crainte de perte d'identité juive. Comme le dit si bien Ari, la distance est si petite entre Ashkénazes et Sépharades. Ce qui est remarquable, c'est qu'après seulement quelques années d'études en français il soit capable de s'exprimer couramment dans cette langue et d'écrire un discours, malgré son immersion totale dans la langue anglaise.

Il reste cependant quelques termes comme « graduation » et « gradué » mais qui penserait à les lui reprocher ?

Monsieur le Consul, Dr Ohana, Rabbin Shushat, Monsieur Castiel, Chers professeurs, parents et amis,

Qu'est-ce que nous fêtons ce soir ? Nous fêtons la fin du secondaire. Mais, « fêter » est-il le mot approprié ? Ne devrions-nous pas dire « commémorer » ? Il est vrai que nous sommes heureux d'avoir « fini Maimonide » les uns autant que les autres, mais d'un autre côté, nous quittons une école qui nous a logés et nourris physiquement et moralement pendant longtemps.

Nous avons passé plus d'heures à l'école que n'importe où ailleurs, plusieurs de ces heures consacrées aux études.

Pourquoi est-ce que la graduation de secondaire est si importante ? Bien sûr qu'il y aura d'autres occasions qui ne seront pas aussi pavisées, comme celles du CEGEP ou l'Université, plus sérieux, plus exigeants, mais pourtant chacun se rappelle sa graduation du secondaire et pour nous, la semaine prochaine, ce jour deviendra un souvenir précieux. Le diplôme du secondaire n'est rien de plus qu'une preuve d'acquisitions académiques, mais c'est aussi une indication de ce que nous sommes.

Le but de Maimonide n'est pas seulement de nous enseigner les Maths et la Chimie, mais c'est surtout de nous former en individus croyants et moraux. Maimonide joue un grand rôle dans notre formation, car c'est pendant les années de secondaire que nous devenons des adultes. Nous changerons probablement encore un peu, mais au fond nos caractères définitifs sont déjà formés.

L'importance de Maimonide est de nous préparer à une vie différente. Nous quittons un monde protégé pour rejoindre le monde du CEGEP plein d'élèves d'origines diverses avec des éducations et des points de vue différents des nôtres. Cette diversité peut rendre vulnérables ceux qui ne se sont pas bien préparés, et certains s'y perdent, mais nous autres de Maimonide y allons en personnes solides, le milieu changera, mais nous resterons les mêmes et c'est là la réussite de Maimonide.

Toute notre classe a été acceptée aux différents CEGEPS, au premier tour, et au cours de notre choix. Mais à part cette préparation aca-

démique, nous avons appris l'amour et le respect de la tradition Juive, la fierté de ce que nous sommes et l'attachement pour Israël. Tout ceci, grâce à notre école et autant grâce à nos parents, et je dois remercier ici ma mère qui m'y a inscrit il y a cinq ans de cela, et elle a fait le meilleur choix. J'avais un peu d'appréhension au début, mais j'ai été immédiatement accepté aussi bien par les élèves que par les professeurs : ils m'ont beaucoup aidé et je me suis senti bien à l'aise et chez moi.

Étant Ashkénaze, je me suis rendu compte que la distance entre Sépharades et Ashkénazes n'est pas bien grande. Mon frère et ma sœur ont aussi rejoint notre école pour réduire cette distance.

Cette année sera la dernière pour la petite bâtisse du secondaire que nous avons fréquentée pendant quatre ans : c'est avec nostalgie que nous la quittons. Malgré ses dimensions réduites, elle a permis à la bonne camaraderie de s'y former dans une ambiance intime. Des enfants Juifs du monde entier se cotoient ici et s'intègrent facilement dans une ambiance unique. J'y ai fait des amitiés solides qui, je l'espère, resteront durables.

L'École Maimonide est la seule école juive francophone de Montréal et je suis sûr que les gradués prendront une part active dans la communauté Juive de l'avenir.

In conclusion, next year we'll be going our separate ways but I'm sure we'll keep in touch. And tonight, this graduation marks the transition from the play world to the real world. And I'd just like to say tonight's graduation isn't an end, but really a beginning.

JUNE 29-81 - Ari R. KUGLER

École Maimonide

Entrevue avec le Rav Benito GARZON

Par Linda Dadoun

L.D. M. Garzon, parlez nous un peu de vous...

- Je pense qu'il ne faut pas insister sur la personne; nous sommes tous des carrefours, des lieux de rencontre d'idées, de personnes, d'influences. Je suis né dans une famille sépharade avec un nom de famille espagnol comme Garzon. J'ai eu la chance de vivre dans une ville comme Tetouan et ce contact m'a fait sentir, je l'ai su plus tard, ce qu'a pu être la racine du Séphardisme dans l'Espagne d'Or du Judaïsme espagnol.

Le reste n'est pas important, puisque nous sommes que des instruments donc ni l'origine, ni le développement de notre biographie, courte ou longue ne dépend de nous. Alors je ne sais pas quel âge j'ai, peut être 44 ans, peut être 4400 ans, cela n'a pas d'importance non plus, chaque jour a une durée différente, l'essentiel c'est l'origine est dans le Créateur, nous essayons de deviner, nous, ce qu'il veut du peuple juif, ce qu'il veut de cette grande et noble famille sépharade.

L.D. Qu'est-ce qui vous a amené à travailler dans la recherche de l'identité sépharade ?

- J'ai senti que c'est un très beau trésor que je ne devais pas garder pour moi. J'ai la ferme conviction que c'est tellement riche et nécessaire et je veux avoir le privilège de contribuer non seulement à sa survie, à son développement, parce que je veux partager avec tous mes frères juifs ce que j'ai tant reçu du Judaïsme. J'ai tellement appris de Bialik, de Tchernikhovsky, d'Ahad Ha'am, de Herzl, que je veux aussi qu'ils connaissent le Rav Alkalai, Rabbi Yehouda Halevy, le Rav Toledo, Rabbi Itzhak Turjman, Rabbi Itzhak Benoualid et je veux que ceux-ci occupent leur place pour enrichir le judaïsme et je pense que le peuple juif le mérite...

L.D. On dit qu'être juif c'est transmettre...

- Tora tsiva lanou Moshé morasha kehillat Yaakov est un verset que l'on enseigne aux enfants avant le Chéma'a Israël, c'est à dire que la Tora que Dieu nous a confiée c'est l'héritage de tout le peuple juif. C'est la base de la pédagogie juive: d'abord le devoir d'enseigner, avant même le devoir d'apprendre.

L.D. Comment voyez-vous la transmission de la culture par l'éducation ?

- Il y a beaucoup d'obstacles, les familles ne collaborent plus comme elle le faisaient avant, elles ont leurs problèmes; cela peut expliquer la situation mais pas la justifier. Nous avons la tendance, à l'instar d'autres groupes juifs à confier l'éducation de nos enfants aux institutions, c'est à dire que nous les parents, avons démissionné de ce devoir, de cet effort et nous avons pensé que l'éducation juive s'achète, se paye, le moins cher possible, bien sûr. Parce que si ça coûte trop, on y renonce, et je pense qu'il y a là un double obstacle pour une éducation juive authentique. Donc si une institution juive doit sortir des bureaux et aller vers le peuple, pénétrer dans les familles pour les changer, demander leur collaboration, nous arriverons alors à transmettre cet héritage. Autrement, si nous comptons sur des cerveaux électroniques, sur les ordinateurs, pour faire le travail et que les gens ne représentent qu'une ligne écrite par une machine, je crois que nous allons perdre cette dimension humaine.

L.D. Le renouveau du Sépharade, à quoi l'attribuez-vous? Il y a une renaissance du séphardisme dû peut-être à l'éparpillement des Sépharades qui se retrouvent aujourd'hui. Est-ce que vous l'avez vécu, vous ?

- Le déracinement nous a fait apprécier nos valeurs. Il y a eu aussi un mouvement très important que nous n'avons pas encore assimilé en tant que Juifs. C'est le mouvement de décolonisation, de libération des peuples et ce mouvement nous a déssillé les yeux, et les peuples parmi lesquels nous avons vécu, en particulier les peuples arabes, revendiquent en ce moment leur droit à l'existence, à la personnalité, à leur identité, et ils nous ont fait découvrir (et nous devons leur en savoir gré) que nous étions nous-mêmes colonisés, nous avons changé nos échelles de valeur et je lutte pour la décolonisation du peuple Juif Sépharade à l'intérieur du peuple Juif.

Parce que je pense que cette revendication est aussi juste que la lutte que j'ai menée pour la décolonisation du Maroc là où j'ai eu l'occasion d'agir politiquement.

Le droit de l'homme n'est pas encore intégré dans la déclaration de l'état, l'état étant le prototype de la hiérarchie et structure sociale.

La libération de l'individu, le droit de la minorité à exister pour elle-même et par elle-même, le droit à être différent, ce qui est le sens même de la lutte de l'histoire juive, et sans agressivité, encore une fois, je crois que la famille sépharade doit les revendiquer, pour les recevoir en premier lieu.

L.D. Au travers des différents postes que vous avez occupés, Madrid, au Mexique, quelle est votre perception des communautés que vous y avez rencontrées ?

- Nous devons partir d'un principe que chaque génération a ses dirigeants chaque génération a ses sages, et il ne faut pas vivre dans la nostalgie de ce que nous avions avant comme dirigeants et leaders spirituels.

Il ne faut pas rêver non plus de la solution rapide, de nos problèmes. Je pense être très réaliste et compte tenu du fait que nous vivons dans des circonstances de temps et d'espace déterminés, nous dire que les Juifs que nous sommes et les Juifs que nous avons autour de nous, il faut les accepter tels qu'ils sont dans leurs divisions, dans leurs difficultés, dans leurs angoisses.

Il faut admettre aussi le droit à l'échec, le droit à la faillite, et nous sommes ce que nous sommes, nous le savons et si nous avons la possibilité de songer à être meilleurs, c'est déjà très bien.

Les communautés sont très divisées. Malheureusement, nous avons fait comme les pays africains qui se disputent aujourd'hui les frontières que les colonisateurs leur ont imposées pour les dominer.

Maintenant, il se trouve que ces peuples au lieu de se décoloniser réellement et s'unir, recommencent la lutte pour conserver les frontières qui leur ont été dictées pour les diviser.

Est-ce que nous les Juifs nous ne faisons pas la même chose ?

Est-ce que nous ne sommes pas toujours esclaves de ces situations de division ?

Est-ce que nous ne sommes pas divisés non seulement par le pays d'origine mais aussi par la ville d'origine ?

L'école maternelle

Monsieur le rédacteur,

J'ai eu récemment le privilège d'être invité à la fête de fin d'année de la maternelle de l'école Maimonide. Pourrais-je me servir de quelques lignes de votre journal pour partager mon agréable expérience avec vos lecteurs et leur faire part en même temps de quelques observations et réflexions ?

C'était dans l'après-midi du mardi 23 juin, dans les locaux que l'école occupe à la rue Kildare, à Côte-St-Luc. Parents et invités étaient là en grand nombre et beaucoup ont dû même rester debout à l'entrée de la salle. Le programme de la fête a révélé tout ce que ces jeunes enfants, intelligents, souriants, heureux, ouverts, nullement intimidés, ont pu apprendre au cours de leur année scolaire. Sous la direction dynamique, compétente, ferme mais combien maternelle et humaine de Mesdames Knapp et Amosi (Naomi tout court pour les enfants et leurs parents) et, pendant quatre vingt-dix très, très courtes minutes, les enfants, garçons et filles, ont chanté, dansé pour des sketches en français, hébreu et anglais. Qu'ils l'aient fait dans un français châtié ne devrait peut-être pas nous surprendre, étant donné l'origine francophone de ces enfants, mais tout professionnel en la matière sait bien la somme de travail, de patience, de compétence nécessaire pour atteindre le degré de perfection réalisé à cette fête. Je n'oublierai jamais les yeux pétillants de vie et d'intelligence de ce jeune anglophone qui, après moins d'un an à l'école a performé dans un français qui ne le cédait en rien à celui de ses petits camarades francophones.

Le clou de la fête était sans nul doute la partie hébraïque du programme. Grâce à des dons pédagogiques véritablement magiques et un talent de professionnelle hors pair, Naomi, qui est originaire d'Israël, a, en moins d'un an, réussi le tour de force de créer, à Maimonide, une vraie maternelle israélienne à l'atmosphère intensément juive et sépharade. Tout dans la salle, depuis les inscriptions hébraïques sur les murs jusqu'aux kippoth portées par les garçons, ainsi que de nombreux numéros du programme, en donnait la preuve flagrante. La communication entre Naomi et ses petits protégés se faisait spontanément et exclusivement en hébreu. Après les jeux, chants et sketches, les enfants ont recréé certaines de nos cérémonies et coutumes religieuses: la kabbalah shabbath avec Lech'a dod, shalom aleich'em, kiddouch, motsi, zmiroth, birkat hamazone; la hadlakat neiroth de Hanoukà; la Haggadah, avec en particulier nos airs sépharades, sans oublier le bebhelo entonné avec la participation joyeuse et spontanée de toute l'assistance. Et enfin, ce fut l'histoire de Ruth et Boaz, jouée et chantée en hébreu par tout le groupe.

Comment ne pas être frappé par l'émerveillement, la joie, la fierté et la reconnaissance qui se lisaient dans les yeux de ces mamans et papas devant les résultats indéniables de ces deux incomparables maîtresses? Une communication parfaite s'est visiblement établie entre ces parents et l'école de leurs enfants. L'aide volontaire fournie par certaines mamans dévouées, tout au long de l'année, et les contributions généreuses de tous à

cette fête, en gâteaux et boissons, étaient un signe irréfutable que ces parents sont prêts à travailler pour le succès de «leur école».

Comme le Dr Ohana, directeur général de Maimonide, l'a bien dit dans un court discours improvisé aux parents: «il faut que nos familles redécouvrent ces pierres précieuses qui nous ont été léguées en héritage, mais dont nous avons malheureusement oublié la valeur».

Ces quelques courts moments passés avec ces jeunes enfants ont montré que nos pratiques et traditions reprennent petit à petit leur place légitime dans nos foyers. L'administration de Maimonide a réalisé dans cette maternelle l'objectif qu'elle s'est tracé pour toute l'école: une éducation générale et juive, en français, hébreu et anglais, dans un cadre à la fois traditionnel et sépharade, marqué par l'amour du judaïsme et d'Eretz Israël. Avec la conviction et la ferveur de ses responsables, de son administration, des parents, et l'appui de toute la communauté, l'école Maimonide devra, et pourra, devenir un centre de vie juive sépharade intense et aussi, l'instrument nécessaire pour faire de la communauté sépharade de Montréal ce que tous ses membres souhaitent qu'elle devienne: une communauté vibrante de Judaïsme et de séphardisme, une communauté active et unie, un modèle pour toutes les communautés sépharades où qu'elles se trouvent.

Félicitations et Hatslaha rabba à Naomi, Mme Knapp, aux enfants de la maternelle, à l'administration de l'école et merci pour un après-midi inoubliable.

B. AZIZA

Nouveau Le guide des égarés de Maimonide



Dans cette rubrique que nous inaugurons aujourd'hui, nous apportons notre contribution à la lutte contre les mythes. Nous nous tournerons de temps à autre vers les responsables de l'École Maimonide pour répondre aux questions que les parents se posent. Nous adressons aujourd'hui notre questionnaire au Dr Moïse Ohana.

Q. On dit que cette année, un nombre assez élevé d'enfants n'ont pas été autorisés à se réinscrire.

R. C'est exact, une quinzaine sur 700 élèves que compte l'école. Relativement c'est raisonnable. Surtout si l'on tient compte du fait qu'il y a un rattrapage. Il y a des élèves dont la place n'a jamais été à l'école et qu'on gardait quand même. Cette année, il a été décidé de commencer à faire courageusement face à nos responsabilités, pour le bien des enfants concernés et de l'école aussi bien.

Une école qui se respecte ne garde pas un enfant simplement pour le garder et ne faire de peine à personne. Ce serait trop facile et à la limite irresponsable.

La décision de ne pas autoriser un enfant à se réinscrire n'est certainement pas facile, et elle n'a jamais été prise de gaieté de coeur. En effet, elle n'intervient qu'après que toutes les autres possibilités ont été épuisées. Ce sont des enfants dont le travail et le rendement sont très faibles, qui ont accumulé de très grosses lacunes et ne sont nullement en mesure

de suivre dans la classe supérieure; que ce soit parce que les possibilités de ces enfants sont limitées ou parce que leurs parents ont négligé de les suivre malgré les appels répétés de l'école et les mises en garde dans le bulletin scolaire, ou encore à cause des problèmes qu'ils connaissent à la maison et pour la résolution desquels l'école ne peut rien.

Dans certains cas, l'élève est renvoyé pour indiscipline.

Nous sympathisons beaucoup avec les difficultés de l'enfant sans pour autant être toujours en mesure de lui venir en aide. Nos ressources ne sont pas illimitées, même si notre volonté de comprendre et d'aider reste très grande. Les parents doivent comprendre qu'ils ont la responsabilité de suivre de très près le travail de leurs enfants et de leur venir en aide aussitôt que des défaillances apparaissent dans une maîtrise ou une autre. Mettre tout sur le dos de l'école et des professeurs n'avance pas beaucoup les choses. L'école et les professeurs font de leur mieux. La coopération des parents, dans les cas à problèmes en particulier, aide énormément.

De toutes façons le mot est parti dans la communauté et plusieurs lettres ont été envoyées aux parents à l'effet que l'école n'est pas disposée à se satisfaire du minimum. Elle demande qu'un nombre de plus en plus grand d'enfants réponde aux exigences de travail, de progrès et de bonne tenue, conformément au document d'orientation et à ses objectifs, pour le bien de tous, de nos enfants en tout premier lieu.

DÉPART DE M. SALOMON COHEN

À l'occasion du départ de M. Salomon Cohen, qui rentre en Israël après avoir accompli une mission de deux ans à l'École Maimonide, une soirée d'adieu a été organisée en son honneur, rue Parkhaven, à laquelle assistaient de nombreuses personnalités de la communauté juive venues lui témoigner leur appréciation, et dont voici la liste :

MM. Révah, Golan et Tadmor, vice-consuls d'Israël; Dr William Dery, président de la CSQ; Dr Claude Chriqui, président de Maimonide; Dr Charles Chocron, président sortant de la Fédération Sépharade du Canada; Lieutenant Colonel Zéev Peleg du KKL; M. Zéev Ettinger, directeur général des Talmud Thoras Unis; Mme Hanna Elyachiv, inspectrice de l'enseignement de l'hébreu auprès des Talmud Thoras; Me Henri Bernard et Mme, des Amis Canadiens de l'AIU; Dr Jean-Claude Lasry, président sortant de Maimonide; M. Jules Elalouf, directeur général de la CSQ; les membres des CA du Centre communautaire, de la Fédération Sépharade, de la CSQ et de Maimonide, le comité des parents d'élèves de l'École, le personnel enseignant de Maimonide et de nombreux amis.

Plusieurs des personnalités présentes ont manifesté leur regret de le voir partir et n'ont pas ménagé leurs éloges par des discours exprimant les sentiments de tous. C'est avec émotion que M. Cohen a répondu par une allocution dont nous vous livrons quelques passages :

Très chers tous,

Je suis heureux et profondément ému d'entendre aujourd'hui par tous ces beaux discours, que je ne vous ai pas déçus.

Au terme de ma courte mission à Maimonide, permettez moi de vous faire un bilan sommaire de notre activité durant ces deux années écoulées.

Aujourd'hui l'École n'a pas atteint sa majorité. Elle n'a pas encore l'âge de la Bar-Mitsva puisqu'elle a été créée il y a seulement 12 ans. Mais je puis vous assurer que votre École n'a rien à envier aux autres établissements scolaires juifs qui existent depuis des dizaines d'années. Comme toutes les écoles, Maimonide a ses propres problèmes et nous en avons été conscients. Nous avons essayé d'y apporter les meilleures solutions. L'École se dirige doucement mais sûrement vers la voie que la Direction Générale lui a tracée, c'est l'ambiance sereine qui règne à l'école, la collaboration totale des enseignants, leur dévouement illimité à vos enfants, leur conscience professionnelle exemplaire.

Notre but n'a pas été seulement de former de bons élèves mais aussi de bons citoyens et surtout de bons juifs sépharades. Nous avons fait de notre mieux pour donner à nos élèves le maximum de bagages qu'ils retrouveront certainement plus tard. Les chabbatote, les fêtes juives et tout ce qui touche au judaïsme a été régulièrement marqué. Nous avons participé à toutes les manifestations organisées par les écoles juives de Montréal et partout l'étendard de Maimonide a flotté. Notre école a été le 1er établissement scolaire non israélien à recevoir le drapeau de Jérusalem pour son attachement à Israël; notre groupe de danseurs folkloriques a reçu du Consul d'Israël le diplôme pour sa participation à la journée d'indépendance. Nos élèves se sont inscrits en grand nombre à différents concours organisés par les organismes juifs et non juifs. Nos activités extra scolaires ont été diverses et multiples: Cours d'art dramatique et de diction, cours de couture et de broderie, cours intensifs d'anglais, formation de chorale et de jeunes flûtistes et enfin formation de jeunes et futurs officiants. Nous avons ouvert cette année une

dès mon arrivée à Maimonide. Durant ces deux années, ils m'ont rendu largement l'amitié et la confiance que je leur ai témoignée. Je les en remercie de tout coeur, car sans cette amitié, je n'aurais certainement pas réussi aussi bien.

J'ai eu le plaisir de collaborer avec trois présidents du Conseil d'administration. Trois hommes différents et à chacun d'eux un style de travail particulier. Mais tous les trois, M. Jean Claude Lasry, M. Jules Elalouf et aujourd'hui M. Claude Chriqui, ont un point commun: ils ont tous l'école dans le sang et leur souci majeur est la bonne marche de l'école.

Ma tâche a été aisée grâce à mon directeur et ami Moïse Ohana. Notre collaboration dès le 1er jour a été franche, étroite, sincère. Nous avons formé ensemble un tandem inséparable qui tournait à la perfection.

Ses qualités d'éducateur et de juif sépharade son talent de talmudiste, et sa personnalité, font de lui le directeur modèle de cette école. Il faut tout simplement le connaître pour l'apprécier. Car pour lui ce qui compte avant tout, ce sont vos enfants. Il est prêt à sacrifier, amitiés, sentiments, lorsqu'il s'agit des enfants.

Avant de terminer, je tiens ici à tirer un signal d'alarme. Ce qui se passe actuellement dans votre communauté. C'est le début d'un holocauste spirituel où il n'y a ni sang, ni souffrance, mais plus que cela: Des centaines d'enfants juifs disparaissent tout simplement. À Maimonide il y a seulement 700 élèves inscrits; où sont tous les autres? où vont ils? Il faut absolument et d'une façon efficace et rapide, les ramener vers une éducation juive, peu importe, anglophone ou francophone. Il faut les sauver, c'est comme cela qu'un peuple s'éteint; d'abord on quitte l'école juive, puis les mariages mixtes et la suite logique vous la connaissez. Je vous en conjure, vous qui êtes là, criez-le partout, dites-le à vos familles, à vos amis, à vos voisins. Il faut rattraper ce troupeau égaré avant qu'il ne soit trop tard. Réveillez-vous, dans la gola qui compte près de dix millions de Juifs, 250,000 enfants seulement fréquentent l'école juive. Où allons-nous? C'est une des tâches les plus importantes que les responsables de cette belle communauté et aussi chacun de vous, aura à accomplir.

Dans quelques jours, je repartirai pour Israël reprendre mon poste au Lycée de l'Alliance Israélite Universelle, et c'est donc avec beaucoup de regrets que nous quittons votre merveilleuse communauté, cette école, nos collègues, les nombreux amis et surtout nos élèves.

À tous ceux qui nous ont aidés pour nous installer lors de notre arrivée à Montréal et qui nous ont reçus gentiment et amicalement, à tous ceux qui ont contribué au succès de cette belle manifestation d'amitié, ma femme, mon fils et moi-même nous leur disons: lechana haba'ah beyerouchalaim.

De l'Amérique que nous avons découverte, de votre communauté, de vos structures et surtout de vos bénévoles, nous emportons le meilleur souvenir de notre séjour à Montréal.



Dans son allocution, Le Président de la CSQ, Dr William Dery, a comparé vos enfants à des chèques en blanc que les parents nous remettaient pour y inscrire nous mêmes la valeur.

classe d'immersion pour accueillir les nombreux immigrants.

Si vous dites que ma mission a été un succès, je le dois surtout à mes chers collègues, ces collègues que j'ai adoptés

LES AMIS CANADIENS DE L'ALLIANCE ISRAËLITE UNIVERSELLE

Conseil d'administration mensuel

Le Conseil d'Administration des Amis Canadiens de l'Alliance Israélite Universelle a tenu sa réunion mensuelle le mardi 16 juin dernier au domicile du Dr Ch. Yeshouroun.

Au cours de cette réunion à laquelle participaient, en plus des membres du Conseil, plusieurs membres du corps enseignant de l'Alliance, venant de pays différents, le nouveau président, M. Joe Nuss, a dirigé les débats sur plusieurs sujets importants.

Il faut rappeler ici que cette société a été fondée à Montréal en 1958 en vue d'aider et faire connaître l'Alliance Israélite Universelle, qui est une association sans profit dont le but est de promouvoir l'enseignement de la langue française et le développement de la culture française dans le Moyen-Orient et le Bassin Méditerranéen.

Les Amis Canadiens de l'Alliance organisent chaque année un Bal Annuel qui est devenu une tradition Montréalaise et dont les revenus sont entièrement consacrés à supporter les écoles et les institutions vitales d'éducation des enfants moins privilégiés.

C'est ainsi qu'à cette dernière réunion plusieurs motions ont été adoptées portant, entre autres, sur l'octroi d'une aide financière à certains élèves de l'École Maimonide pour l'excellence de leur travail, et ceci en vue d'un voyage d'études en Israël.

Des félicitations ont été adressées à la Jewish Peoples School à l'occasion de sa récente affiliation au réseau de l'Alliance.

Des dispositions ont été prises en vue de l'organisation du prochain Bal Annuel (le 23ème) et dont les détails seront publiés prochainement.

Dans une atmosphère cordiale, le président sortant, le Juge Batschaw, a retracé l'histoire de l'Alliance Israélite Universelle depuis sa fondation à Paris en 1860, et a invité les membres de l'auditoire à apporter leurs souvenirs personnels sur l'oeuvre de l'Alliance, et naturellement plusieurs ont évoqué un détail nostalgique du passé.

La séance se termina autour d'une collation offerte par les aimables maîtres de céans, le Dr et Madame Yeshouroun.

Après l'École Maimonide, affiliée depuis plusieurs années au réseau scolaire de l'Alliance Israélite Universelle, c'est le tour de «Jewish People's Schools & Peretz Schools» de Montréal, de suivre cet exemple.

En effet, le Conseil d'Administration de ces établissements, réuni le 1er avril 1981, a répondu favorablement à la demande que lui a adressée, en novembre 1980, Monsieur Jules Braunschvig, Président de l'Alliance Israélite.

C'est la première école anglaise qui s'affilie au réseau scolaire de l'AIU. Nous espérons que d'autres établissements anglophones ne tarderont pas à aller dans la même voie et à former avec l'ensemble des écoles de l'AIU dispersées de par le monde, une très grande famille juive.

Nous félicitons M. Salomon Cohen, Représentant pédagogique de l'AIU auprès des organismes juifs de Montréal, pour ce premier succès.

CONSULTAT GENERAL DE FRANCE
À MONTRÉAL

TRANSFERT DES CENDRES DE
M. RENÉ CASSIN AU PANTHEON

Le Conseil des ministres français a été informé d'un projet de décret autorisant le transfert au Panthéon des cendres de René Cassin (1887-1976).



René Cassin

Par cet acte, le Président de la République française a entendu témoigner de la reconnaissance de la nation française envers une personnalité éminente dont l'existence et l'oeuvre se sont identifiées aux valeurs d'indépendance nationale, de liberté et de respect des droits de l'homme pour lesquelles il a combattu.

René Cassin, grand blessé de la première guerre mondiale, fondateur puis président de l'Union fédérale des asso-

Université de Haïfa Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Présentation du projet « Portrait d'une Communauté »

I. Originalité du projet

Nous sommes témoins ces dernières années de l'éveil d'un intérêt accru et général pour la connaissance et la sauvegarde du riche patrimoine culturel des communautés juives « orientales » installées en Israël. Faisant écho à ce vaste mouvement d'opinion, des voix de plus en plus nombreuses formulent le souhait de voir ce patrimoine pleinement intégré dans les différents cycles et programmes de l'enseignement israélien ainsi que dans les manifestations de la production littéraire et artistique et de la vie culturelle en Israël et dans la Diaspora. Pour répondre à ce vœu, il devient indispensable et urgent de mettre à la disposition des professeurs, des étudiants, des élèves et du public intéressé une série encyclopédique consacrée entièrement aux différentes Communautés sépharades et Communautés des pays musulmans.

Entre autres programmes l'Université de Haïfa a décidé d'entreprendre la réalisation d'un tel projet. La série présentera pour chacune de ces Communautés une information sûre et pluridisciplinaire, d'un niveau scientifique adéquat, concernant son histoire, certains de ses aspects socio-anthropologiques, sa production religieuse, intellectuelle, littéraire, artistique ou matérielle, concernant ses grands centres géographiques ainsi que les grandes figures qui l'ont marquée dans les différents domaines au cours des âges.

La série comprendra dix-huit (18) volumes et traitera des communautés suivantes: 1) le Judaïsme marocain, 2) le Judaïsme algérien, 3) le Judaïsme tunisien, 4) le Judaïsme lybien, 5) le Judaïsme égyptien, 6) le Judaïsme séfearde en terre d'Israël depuis le Moyen-Âge, 7) le Judaïsme de Syrie et du Liban, 8) le Judaïsme d'Irak, 9) le Judaïsme kurde, 10) le Judaïsme du Yémen et d'Aden, 11) le Judaïsme d'Iran et d'Afghanistan, 12) le Judaïsme de Géorgie et d'Asie Centrale, 13) le Judaïsme d'Éthiopie et d'Inde, 14) le Judaïsme turc, 15) le Judaïsme bulgare, 16) le Judaïsme de la Salonique et de Grèce, 17) le Judaïsme séfearde en Europe, 18) le Judaïsme séfearde en Amérique.

Cette année, le Centre pour l'Intégration du Patrimoine juif oriental, créé par le Ministère israélien de l'Éducation et de la Culture, a décidé de contribuer au financement du projet, et alloué une première somme à cet effet. Cependant vu l'importance du projet, de nouveaux fonds et d'autres contributions sont nécessaires afin d'assurer sa réalisation régulière et réussie.

II. Objectifs de la Série

1. La série encyclopédique «Portrait d'une Communauté» réunira en chaque volume des informations et des connaissances actuellement dispersées dans des bibliothèques publiques ou privées, dans des ouvrages et études, dans des périodiques et journaux ainsi que dans des documents manuscrits ou imprimés de diverses natures. Du fait de cette dispersion, ce savoir est soit non-disponible soit d'accès difficile pour le lecteur intéressé.

2. La série encouragera dès sa mise en chantier les chercheurs et spécialistes en la matière à entreprendre l'étude de certains aspects encore voilés dans l'histoire ou le patrimoine culturel de certaines communautés retenues. Pour d'autres communautés, dont nous n'avons actuellement que des connaissances limitées ou bien fragmentaires, l'initiative sera prise de mener des recherches fondamentales afin de combler nos lacunes; le projet encouragera de même la collecte de documents écrits, oraux, iconographiques et autres auprès des originaux des différentes communautés vivant en Israël ou ailleurs, afin d'en faire une étude scientifique et d'en présenter les résultats dans les différents volumes prévus.

3. La série mettra en relief en chaque volume le caractère intégré et indivisible des différents aspects et manifestations de la vie communautaire dans l'espace géographique retenu. C'est pour cela que chaque volume tentera de tracer le portrait le plus fidèle et le plus représentatif de chaque communauté traitée en intégrant les données de son histoire depuis ses origines jusqu'à nos jours, les aspects sociologiques et anthropologiques de son évolution, les manifestations de son patrimoine spirituel et culturel, sa contribution à la culture juive générale et à la culture universelle, ainsi que sa place dans le monde juif et ses relations avec la terre d'Israël.

III. Préparation et publication des différents volumes

La période minimale nécessaire à la préparation et à la publication des différents volumes est de dix ans. La première année sera employée à l'établissement d'une telle infra-structure et à la prise de contacts avec des éditeurs ou des imprimeurs éventuels.

À partir de la deuxième année, les volumes paraîtront à la cadence de un, deux ou trois ouvrages par an. Les premiers volumes traiteront des communautés pour lesquelles est disponible un matériel scientifique important. Les derniers ouvrages de la collection s'occuperont des communautés dont l'histoire et le patrimoine sont encore peu prospectés et exigent donc des efforts urgents et soutenus dans la recherche.

Années 1979 et 1980

Le Judaïsme marocain; le Judaïsme du Yémen et d'Aden; le Judaïsme d'Irak.

Années 1981 et 1982

Le Judaïsme de Salonique et de Grèce; le Judaïsme turc; le Judaïsme séfearde en terre d'Israël depuis le Moyen-Âge; le Judaïsme séfearde en Europe.

Années 1983 et 1984

Le Judaïsme tunisien; le Judaïsme algérien; le Judaïsme égyptien; le Judaïsme bulgare.

Années 1985 et 1986

Le Judaïsme de Syrie et du Liban, le Judaïsme d'Iran et d'Afghanistan; le Judaïsme kurde; le Judaïsme lybien.

Années 1987 et 1988

Le Judaïsme de Géorgie et d'Asie Centrale; le Judaïsme d'Éthiopie et d'Inde; le Judaïsme séfearde en Amérique.

Dr. J. CHETRIT
Directeur du projet

ciations de mutilés et d'anciens combattants, grand résistant, compagnon du Général de Gaulle dès la fondation de la France libre, inspirateur, en 1948, de la déclaration universelle des droits de l'homme, prix Nobel de la Paix, n'a cessé, tout au long de sa vie, de mener le combat pour la paix et la lutte pour la liberté des hommes. M. René Cassin a été président de l'Alliance israélite universelle, fondateur et président de l'Institut international des droits de l'homme de Strasbourg.

Le Président de la République a déclaré:

«Le nom de René Cassin est étroitement lié à la défense des droits de l'homme, le transfert de ses cendres au Panthéon est la reconnaissance du rôle exceptionnel qu'il joua à cet égard. Je souhaite que la France continue à défendre ardemment les droits de l'homme auxquels René Cassin a consacré sa vie et qui donnent à la lente et difficile progression de l'humanité un caractère irréversible.»

Nouvelles de Laval

La Communauté Sépharade de Laval traverse les moments les plus importants de son histoire. Dans quelques semaines, on verra s'ériger, sur le Boulevard Notre-Dame (à Chomedey), au coin de la rue Du Sablon, les murs de cette synagogue-Centre Communautaire sur laquelle les Lavallois Sépharades ont fondé tant d'espoirs.

Après de longues heures de veille et de travail minutieux, tous les plans sont prêts: architecture, structure, mécanique, électricité, plomberie. La demande du permis de construction a déjà été soumise et l'autorisation officielle devrait être accordée vers le 15 juillet. C'est vers cette date également que les quatre contracteurs à qui la C.S.L. s'est adressée, remettront leurs soumissions. Dans son message du 29 juin, le président, M. Salomon Oziel, a tenu à remercier MM. Jacob Kadoch, ingénieur, qui a préparé bénévolement les plans des systèmes de chauffage et de climatisation, et Armand Dadoun, architecte, qui a fait beaucoup plus que sa part dans ce projet.

Le début des travaux aura lieu dans la première semaine d'août. Les contracteurs assurent que les offices de Rosh Hachana et Kippour pourront se dérouler dans le nouvel édifice; au moins entre quatre murs, quitte à ce que les travaux de finition se poursuivent jusqu'à la fin de l'année. Certains membres se sont proposés de participer de façon concrète à la construction: M. Michel Chétrit fournira les fenêtres en aluminium; M. Moïse Ohana, la céramique, M. Léon Lévy, les vitres et les miroirs, et M. Samuel Elbaz, de Toronto, offre 200 chaises.

Financement

La collecte des sommes promises s'effectue de façon régulière à Laval, mais « l'opération Appel Extérieur » ne sera déclenchée qu'après la pose de la Première Pierre (vers la mi-août). C'est alors que les Sépharades et les Ashkénazes de Montréal et d'ailleurs auront l'occasion de prouver aux membres de la C.S.L. que la solidarité n'est pas un vain mot. Voici où en est la campagne à Laval:

Résultats de la Campagne au 26 Juin 1981

	520	1040	1800	Bâisseurs	Total
Nombre Prévu le 22 Fév.	80	10	30	12	130
Nombre Promis à date	76	14	25	9	124
Nombre Payé à date	43	9	22	8	81
Mont. Prévus le 22 Fév.	41 600	10 400	54 000	90 400	196 400
Mont. Promis à date	39 520	14 560	45 000	48 600	147 680
Mont. Payés à date	22 360	9 360	39 600	45 000	116 320

Monsieur le Ministre Landry, Député de Fabre, a reçu de la C.S.L. une demande de subvention de \$50,000. Il a assuré M. Oziel de son appui et, sous peu, il y aura peut-être de bonnes nouvelles!

Lors de leur dernière réunion du 6 juillet, les membres du C.A. ont unanimement remercié et félicité M. Prosper Sabbagh, C.A. de la firme Harel, Drouin et Associés, pour la préparation bénévole d'un dossier complet à présenter à la banque pour une demande d'hypothèque. Les photographies illustrant le dossier ont été prises et disposées par M. Henri Bensimon, nouveau trésorier de la C.S.L., membres du C.A. coopté à l'unanimité le 11 mai dernier.

Fêtes de Tishri:

Cette année, Rosh Hachana tombe le 28 septembre, ce qui laisse aux organisateurs le temps de procéder aux inscriptions, à la distribution des sièges, au tirage au sort des mitsvot, etc... Le tout se déroulera comme les années précédentes, et les membres seront convoqués pour les inscriptions vers le 12 septembre. La cotisation sera identique à celle des deux dernières années, c'est-à-dire 110.00 par famille et 55.00 pour les nouveaux membres. Aucun supplément pour les sièges ni pour les mitsvot.

Le président a convoqué une Assemblée Générale Spéciale pour le lundi 13 Juillet à 19h.30 au « Y » de Chomedey, 755 Du Sablon. Au cours de cette Assemblée, les membres prendront connaissance des États Financiers intermédiaires (1er janvier au 30 juin 1981) ainsi que du « dossier construction » qu'ils auront à approuver en bonne et due forme pour que les travaux puissent commencer.

C'est confirmé...

Transport assuré **Chomedey-Maïmonide** c'est maintenant définitif, l'École Maïmonide assurera à la rentrée le transport des enfants de Chomedey. Pour inscription et réservation, contactez au plus tôt le secrétariat de l'École Maïmonide, au 488-9224.

Prix de Service Communautaire 1981

Les nominations pour le Prix de Service Communautaire 1981 peuvent être soumises dès maintenant.

Le prix fut créé en 1956 « afin de décerner une marque de reconnaissance à un organisme juif bénévole de Montréal, pour la réalisation d'un projet méritoire ».

Les officiers de AJCS servent de comité de sélection. Leur décision est prise au mois d'août et le nom du lauréat est annoncé lors de l'Assemblée annuelle de AJCS, prévue

cette année pour le 16 septembre. Le prix est présenté au lauréat au cours de l'assemblée.

Tout organisme ou groupe sous les auspices de la Communauté Juive de Montréal, aura droit à ce prix.

L'année dernière, ce fut le Programme de la Popote-Roulante qui se vit octroyer le prix. La Popote-Roulante est coordonnée par l'Association de l'Âge d'Or et plusieurs organisations participent à ce programme.

ME JEAN BOHBOÏ
AVOCAT

Vous informe qu'à compter du
1er juillet 1981

il exerce sa profession sous le nom de:

POSTELNIK, KRAGARIS, BENCHETRIT & BOHBOÏ

au

300 LEO PARISEAU, SUITE 1008

TOUR LA CITE

MONTREAL, QUEBEC H2W 2N1

TEL.: 844-8631

La Communauté Sépharade de Ville St-Laurent

Achète le terrain de la future SYNAGOGUE

C'est à l'Hôtel de Ville de Ville St-Laurent qu'eut lieu, le lundi 6 juillet 1981, la signature des documents d'achat de 49,075 pieds carrés d'un terrain destiné à la construction d'une synagogue entièrement sépharade. Pourrait-on l'appeler la première, sachant que la Communauté de Laval brigue ce titre? Seul l'avenir nous le dira. Quoiqu'il

qui, pour faire les choses dans les règles, fit d'abord signer à tous les membres du C.A. présents un document autorisant le Président Haim Hazan et son comité à effectuer l'achat et le paiement.

Cette formalité faite, les représentants de la société « TRIOMPHE », Mme Schwob, MM. Alec Kotler et Norman Spector, d'un

Hôtel de Ville dont la sollicitude et l'amabilité font honneur à Ville St-Laurent.

Puis eurent lieu les discours d'usage exprimant la satisfaction de tous, brièvement, pour laisser le temps aux invités de savourer l'excellent buffet qui les attendait dans une salle voisine.

Le paiement de la « douloureuse » se fit immédiatement après la collation. La valeur totale du terrain étant de 49,075 dollars, la société TRIOMPHE accepta d'en encaisser la moitié, 24,537.08 immédiatement, le solde dans un an sans intérêts.

En dépit du fait que l'acte de vente était déjà signé et contresigné, la remise du chèque était un événement en lui-même, consacrant définitivement la réalisation du Projet, aussi c'est avec beaucoup d'émotion et en signe de solidarité avec leur président que les membres du Conseil entourèrent M. Hazan à ce moment précis.

Il est difficile de décrire les expressions de joie contenue, la profonde satisfaction sur les visages et surtout la sensation d'avoir assisté à un événement majeur qui doit laisser des marques définitives dans l'histoire de l'immigration sépharade au Canada.

C'est sur cette atmosphère de



en soit, le Conseil d'Administration entier des Laurentiens était présent, et on sentait la trépidation intérieure d'un événement tant attendu et qui devait se réaliser sur le champ. L'Hôtel de Ville organisa cette cérémonie avec beaucoup de soin, y compris le bar et le buffet. M. Jerry Gold, Conseiller municipal, a reçu ses invités avec cordialité et une immense satisfaction, ayant oeuvré lui-même à l'aboutissement de cette entreprise qui lui tient tant à coeur. Il a réussi à obtenir de la société TRIOMPHE de céder à la communauté un terrain situé à l'extrémité sud de la rue St-Louis, au prix dérisoire de un dollar le pied carré, et dont la valeur marchande actuelle se situe entre 7 et 8 dollars.

L'échange de signatures des documents se fit sous l'oeil hautement professionnel de Lawrence BERGMAN, notaire, qui offrit ses services gratuitement à la communauté, et



côté, et MM. Haim Hazan, Haoui Dayan et David Ohnona, Joseph Timsit, d'un autre, apposèrent leur signature sur les documents rendant la vente définitive, en présence de M. Guy Jasmin, directeur de

solennité jubilante qu'on quitte l'Hôtel de Ville pour se diriger vers le « LOCAL » de la rue Décelles, où la jubilation prend une forme bien différente.

Au local de la Communauté Sépharade de Ville St-Laurent, le spectacle est bien différent; il est dans la salle, dans une atmosphère de kermesse joyeuse. Une salle bondée de gens arborant de grands sourires, dans une effervescence d'embrassades, de tapes dans le dos, des cris de bienvenue à chaque groupe d'arrivants et, par-dessus tout, pour « faire » l'ambiance, la musique marocaine prodiguée avec une générosité sonore remarquable par l'installation HI-FI des « Charmands ».

annoncer l'agréable surprise d'un don de 5,000\$ offert par la C.S.Q. au projet synagogue. Il poursuit en déclarant que les divers groupements sépharades éparpillés sur le Grand Montréal commencent à adopter une attitude réaliste dans le contexte nord-américain, en ceci que nos traditions de Judaïsme sépharade peuvent mieux être conservées et transmises par les petites congrégations, en opposition avec les gros complexes en faveur chez les Ashkénazes. « Avec les petites synagogues de quartier, a-t-il ajou-

té, vous, vos femmes et vos enfants pourrez y aller à pied ».

Haim Hazan, président de la Communauté Sépharade de Ville St-Laurent, a de son côté lancé un message sincère de paix à toute la population sépharade de Ville St-Laurent, soulignant la futilité de prétendre à la paternité d'un projet qui est celui de tout le monde. « Un groupe s'en va, un autre le remplace, mais la synagogue reste et restera. Allez dire à tous vos amis, vos voisins, que cette synagogue leur appartient autant qu'à vous. Ils sont et seront les bienvenus, toujours ».



Petit à petit, les rangées de chaises se remplissent. Les officiels prennent place à la table d'honneur, et la partie sérieuse de la soirée commence par la présentation des orateurs.

M. Jerry Gold, Conseiller Municipal, ayant tenu à participer à la joie générale, était venu féliciter la communauté à l'occasion de l'achat du terrain et se déclare assurément le plus heureux de tous pour avoir aidé à la construction d'une synagogue. Pour lui, c'est une joie autant qu'une Mitzvah et il termine en formulant ses vœux les plus cordiaux à la communauté réunie, sous un crépitement d'applaudissements qui en dit long sur sa popularité.

Dr William Déry, président de la Communauté Sépharade du Qué-



ENGLISH PAGES

The First Sephardim in Canada

By DAVID E. PINTO

Do you think that the first Sephardi Jews in Canada arrived some twenty-five years ago?

If you do, you are mistaken.

The first Jew mentioned in historical records relating to Canada was Joseph de la Penha, a Jewish merchant of Rotterdam, who was granted rights to the area of Labrador by William III, King of Great Britain and Prince of Orange, in 1697.

In 1732 Ferdinand Jacobs began working as an apprentice with the Hudson's Bay Company — the same company that today runs "The Bay" — and subsequently became chief factor of the company at Fort Prince of Wales, until he retired in 1775.

But the Jew who is most widely mentioned in the years before the British took New France from the French is Abraham Gradis, a Jewish merchant of Bordeaux.

Gradis founded the Society of Canada "to encourage trade between France and Canada, and established warehouses in Quebec to store the supplies he shipped to Canada from France."

However, Gradis could not settle in New France, because in 1685 Louis XIV had prohibited Huguenots and Jews from settling in New France. (In 1750 Jewish merchants had settled in Halifax.)

The first Sephardi settlers arrived during the British campaign to take New France from the French in the 1750's.

Aaron Hart, born in 1724 in England, and Lazarus David, born in 1734, were among the first known Jewish settlers in Canada.

Hart was an officer of Baron Jeffrey Amherst's army and was subsequently stationed at Trois-Rivières. After the war, he became *Seigneur of Bécancour*. Lazarus David, meanwhile, had settled in Montreal.

In the decade after the fall of Quebec to the British a number of Jewish settlers arrived, among whom were Andrew Hays, Jacob de Maurera, Elias Seixas, Levi Solomon, Fernandez de Fonseca, Joseph Bindona and Emanuel de Cordova.

In 1768 this group formed a congregation with the name of "Shearith Israel" ("Remnants of Israel").

Its first synagogue was located on Notre-Dame Street just slightly east of St. Lawrence Blvd. However, the congregation soon outgrew this location.

For a while, services were held at the home of Benjamin Hart, on the southwest corner of St. Helen and Recollet Streets.



David PINTO, 37, is the Newsroom Office Manager at The Gazette. He comes from a family of Sephardim who emigrated from England in 1949, typical representative of Western European Sephardim and who over time, find himself confronted with the North African Sephardism, in fact his own roots.

Shortly after the start of services on Notre-Dame Street, the congregation purchased a cemetery site — the first Jewish cemetery in Canada — near the former street of St. Janvier, in the Dominion Square area. This site served until 1864, when the bodies were transferred to a cemetery near Mount Royal.

In 1838, the congregation, later known as the Spanish and Portuguese Synagogue, moved to Chenneville Street near Lagauchetière. (You'll have a hard time finding this intersection today, because it no longer exists.)

In 1890, the congregation, having again grown too big for its building, moved to Stanley Street, where it remained until 1946, at which time it moved to its present location.

To get back to the times of the first Jews, it should be mentioned that many of the first members of Shearith Israel were prominent in the society of the day. These included Samuel Judah, Commissary General under General Haldimand at Trois-Rivières, Lazarus David who was one of the first Montreal land-owners, and Levy Solomons who was one of the first traders with the Far West.

Moses Judah Hayes established the first waterworks in Montreal and was for a time Chief Commissioner of Police. Aaron Philip Hart was the first Jewish advocate in Canada, while Magistrate Moses Hart took a leading part in the political events of 1837.

An extremely important Sephardi family in early Canada was the Josephs. Henry Joseph established himself in business at Berthier, founding one of the largest commercial houses in that part of the country. He was the first to charter Canadian

ships direct for Canadian trade with England, and thus may be counted as one of the founders of Canada's merchant marine.

He was married to Miss Rachel Solomons, a daughter of one of the first Jewish settlers in Montreal. He died in 1832, and four daughters and four sons survived him.

His sons were Jacob Henry, Jesse, Gershon, and Abraham.

Jesse Joseph, who was President of Shearith Israel at his death, was also President of the Montreal Gas Company, forerunner of the Montreal Light Heat and Power Consolidated which later became Hydro-Québec.

He was also President of the Montreal Street Railway, which was absorbed by the Montreal Tramways, predecessor of the present Montreal Urban Community Transportation Commission. As well, Jesse Joseph also established the *Montreal Telegraph*, one of Montreal's early newspapers.

Abraham (later Senator Abraham) Joseph was the founder of the Joseph firm of tobacco and commission merchants, a family-owned business that continued in affairs until very recent years. He was connected with, and served as director of, many other businesses.

Abraham Joseph married Sophia David, granddaughter of Lazarus David, one of the first Jewish settlers in Canada, and had eleven children.

Jacob Henry Joseph was later president of the *Montreal Elevator Co.*

One of the later descendants of the Josephs was the late Captain William Sebag-Montefiore, for many years president of Shearith Israel. Descendants of the Josephs and the Harts still live in Montreal.

The Hart family figured in one of the most famous episodes of early Jewish Canadian life.

Ezekiel Hart, son of Aaron Hart, was elected member of the Legislature for Trois-Rivières, but took the oath in the Jewish way with his head covered and without swearing on the same of Jesus Christ. The legislature objected and declared the seat vacant.

Hart was again elected but once more was prevented from taking his seat.

A bill was now brought in to disqualify Jews from being eligible to sit in the National Assembly, but the Governor-General, Sir James H. Craig, highly displeased, dissolved the House.

Finally, in 1831, all disqualifications were removed by a formal act. This extension of full political rights to Jews predated England's action by a quarter-century.

Tribute to our old

What will happen to our elderly?

by Patricia RIMOK

In 1977, Statistics Canada projected that for the year 2001 the population over age 65 would nearly double (from 1.8 million to 3.3 million) and further predicted that not only would the elderly population increase at a much higher rate than the population as a whole but more dramatically, the number of people over the age of 80 was projected to increase by 130% from 1971 to 2001.

These alarming figures which today are proving to be accurate surely shows the necessity for important changes in the planning and funding of housing medical facilities and social institutions as well as comprehensive health and social services designed to maintain senior citizen in their homes. Yet with major provincial government cut-backs in social service spending, these changes are slowly being replaced by other more "preferred" governmental expenditures.

From an economic standpoint, it seems natural that the Canadian government perceives its country as an increasingly exploitable and resourceful commodity for both its citizens and its neighbours, thus logically reinforcing their actions to fund institutions that are profit makers rather than social institutions which need constant financial backing at a monetary loss.

These economic and political oriented efforts on the part of the government geared towards the betterment of our nation can be regarded as a good philosophical strategy as long as we are concerned with a "young" nation made up for the most part of individuals who are between the ages of 18 to 50, since this age bracket is the most active and productive as well as best suited to benefit from its country's possibilities. But when a nation like ours is faced with an increasingly elderly population who cannot work as hard and who are less active than the remainder of the population, how can we sincerely focus most of our energies towards the development of our country when we need to also focus our efforts towards maintaining its stability, and make room for the elderly?

Furthermore, if these governmental sanctions and this focus towards technological advancement

are continued to be induced, they will in time create within our society a growing alienation between the younger generations and the older ones. While the younger generations will be forced to learn new ways of developing their country through new technological equipment, the older generations will worry about their health and survival, as less and less energy and funding will be given to meet their needs.

This overview of the social problems which the elderly face will in turn be felt in many local communities all across Canada, namely in our own growing french sephardic population, as less funds are allocated to each by the government. For example, ORTAMID, the french sephardic golden age club in Montreal, run by M. Benchetrit, has already been obliged to cut down their paid staff due to cut-backs in government subsidies at a time where the need for more money and more personnel is required. Yet, unlike other jewish golden age clubs, ORTAMID organizers are attempting to minimize these funding losses by grouping together different age groups during scheduled outing.

Hence, it is not uncommon that when an activity is offered to an elderly, the same activity will be also offered to a younger adult or child.

This exposure permits a greater harmony among the different age groups thus eliminating the alienation or conflict of interests which may have otherwise appeared without this fusion. When asked if these groupings were successful, M. Benchetrit stated that not only was it successful but that has brought families closer together and created and strengthened social ties which given other circumstances would never have occurred.

More community services should be able to operate in the same fashion so that our elderly do not feel left out by administrative classifications or forgotten by their children.

ORTAMID should be considered by its mere philosophical structure as an inspiration for all governmental and community institutions for one day soon it will be their turn to be old and discarded.

PINTO or DE PINTO FAMILY

Extract from the Hebrew Encyclopaedia, Vol. V111, p. 249. Translated by the Rev. G.S. Belasco, Ramsgate.

PINTO FAMILY. Family of Rabbis. Hahamin and writers. Originates from Portugal and afterwards scattered throughout Syria, Holland, England, and America. Rabbi Joseph Pinto came among exiles from Portugal in 1497 to Damascus, was there known as very wealthy and charitable. His son, R. Joshua Pinto was a pupil of R. Jacob Abulafia, who gave him the rabbinical status, and was made Rabbi of Damascus. He is known to have lived at Aleppo and in 1625 he travelled to Safet. On the death of his son he returned to Damascus. Author of: "Expositions on the Genesis and Exodus", Damascus 1616; Ex. on the Pentateuch, Venice 1628; Common the... 1st part, Venice 1643, 2nd part, Amsterdam 1754; Common Proverbs and various other writings on religious and legal matters. His Scholia were published with Scholia

of R. Yom Tob Zahalon and R. Alfordii.

ISAAC PINTO, 1721-1791. Chief of the Congregation of New York. He translated the prayers of the whole year into English, Sephardi Minhag, printed by John Halt in N.Y. 1766. This was the first Hebrew prayer book published there. Apparently the London Parnassim had no share in this edition, hence its publication in N.Y. He was a friend of Ezra Styles the (Christian) head of Yale University, who says in his writings that Pinto was a fine Hebrew scholar and an authority on the Comm. of Ibn Ezra.

ABRAHAM DE PINTO. Lawyer, the Hague, 1811-May 26, 1878. Prof. of Law at Leyden, awarded title of Doctor and presented with gold medal Editor in chief of journal "Weekblad voor het Recht" 1840-76 and collector of Themis. Took part in communal affairs and was Parnass of Sephardic Community. From 1851 till his death was member of town council and in 1863 was appointed "Landsadvocaat". Wrote

many books on legal matters. Family of financiers, rabbis, scholars, soldiers and communal workers, originally from Portugal. Members of it lived in Syria in the beginning of the 16th century and in 1535 there was at Rome a Diego Rodrigues Pinto, advocate of the Maranos. But its most prominent members lived in Holland, particularly in Amsterdam, in the beginning of the 17th century. They were among the greatest financiers of that city, and one of them bequeathed several millions to the Jewish community, to the state, to Christian churches and orphanages and to the Christian Clergy (see his testament in Schudt). Members of the family were also prominent in South America, namely in Brazil and in Dutch Guiana, in the beginning of the 18th century. About the same time other members settled in the U.S. becoming very influential, especially in the State of Connecticut, where they took and active part in the Revolution. The earliest mention of the Pintos in the Conn. records is under date of 1724; in those of New York, 1736.

BOUTIQUE GALAXIE CADEAUX

Ligne complète de cadeaux

Verres de cristal, argenterie

Vaisselle de table

5174, Côte-Ste-Catherine, suite 108
Montréal (Québec) H3W 2G9

Tél.: 341 3249

Prop. Raymond Hamou

New Hope for Yeruham

... by Joe King

There is a new feeling of hope for the future developing in the long-neglected and isolated Negev Desert town of Yeruham... and much of it is due to the fact that the Montreal Jewish Community has « adopted » the town under its Project Yeruham.

Much of the progress is not physically recognizable; it takes the form of a changing self-image for many residents of the community of 6,000. However, one of the most important indicators was the fact that, in recent months, 35 families which formerly rented have purchased homes in the town... confirmation that many families have decided to make Yeruham their permanent home.

In addition, other families are showing interest in settling in the town. 40 officers from an army base under construction nearby and 30 families from a nuclear power plant being built near Dimona are studying Yeruham housing accommodation with a view to residing there.

This is a far cry from the days—not so many months—when few people considered moving to the Desert Town and where, in its 30 year existence, the population turnover was approximately ten to one. That is, at one time or another, about 60,000 people lived in Yeruham but decided to leave, in the face of slow, discouraging development. Of course, growth brings its own problems.

and the remaining six kilometres to be completed in 1982, but planners feel that is not fast enough. « There is no higher priority than the road, » stated Professor Shinar.

The Ben Gurion University academic feels that a gradual, positive change is taking place in Yeruham. « People now see some hope, » confirmed CJA General Chairman Alexander « Bobby » Mayers, who recently visited the Desert town.

Dr. Shinar agreed that « encouraging changes are taking place in the town. » He credits much of the changing perceptions to the involvement of the Montreal Jewish Community in the planned revitalization of the town.

Signs of a changing self-image range from youngsters volunteering to paint the apartments of older citizens to a growth in residents' interest in purchasing their apartments and homes and the steady development of local leadership.

« It still remains one of the neediest neighbourhoods in Israel, » he noted, however. Professor Shinar reported that work on a new Day Care Centre, including a unique enrichment component for both children and their parents, is going ahead and detailed plans have been completed by the architect for a planned Old Age Home.

The Yeruham Committee endorsed landscaping programs for three schools and a computer



A family in Yeruham has been enabled to start a new life in enlarged modern housing. Project Yeruham...

a partnership joining the Jewish people in Israel and in Montreal in the rebuilding of neighborhoods and lives.

Professor Annon Shinar, the Montreal Jewish Community's Planner for Yeruham, is concerned that housing is not being constructed fast enough to cope with the town's change in fortunes.

Professor Shinar recently visited Montreal to report on Project Yeruham's progress.

The Committee—with United Israel Appeal President Joe Ain in the Chair, in the absence, overseas, of Chairman Gordon Brown—plans to press the Israeli Government to move more rapidly on the pace of apartment construction in Yeruham and on reconstruction of the so-called « oil road. » Six kilometres of the road are being rebuilt this year

learning program for two elementary schools.

Another aspect of Montreal's involvement in Yeruham is the continuation of staffing by Montreal youth of the town's Day Camp. Eight young people, led by School Principal Cecily Bregman, left for Israel and Yeruham on June 29th to help as councillors at the Day Camp—the second year that Montreal has provided counselling help.

The youth help create close links between the two communities, serving—as it were—as junior ambassadors to a very curious and receptive group of youngsters in the Israeli town.

Young North American Sefardis convene in the Catskills

The Congress of the Sefardi Federation on leadership took place in the Catskills, in New-York state, from June 24 to 28. A hundred sefardis, aged 20 to 30 years coming from Los Angeles, Miami, New-York and Montreal mainly, were united in a warm atmosphere.

The program included several conferences and workshops. The subject of the conferences, although varied in substance could not be led as conceived in the first place because of the absence of 3 speakers. Rabbi Angel, from New-York University, was the most interesting, relating to Sefardi Jewish culture in the 20th century, which, to his opinion, was too stagnant, compared to that of the Ashkenazis of the same period.

Other conferences treating leadership qualities have not really brought new knowledge to those members who had already followed seminars on the subject. In general, the workshops dedicated to the situation of communities in each town have allowed us to perceive the real situation among sefardi Jews. Very often, disagreements between orthodox and less religious existed. The Sefardi culture was missing. We also were presented short stories from the sefardi tradition which added an original note to more serious subjects.

Our group from Montreal distinguished itself with the presence of George Hazan who could not get his hands off the microphone!

Other activities included a sefardi night with costumes and a sefardi orchestra.

The hotel offered a variety of entertainment and the stay was in general made pleasant. As it was the first Mondial Congress, it would be interesting to turn it into a tradition.

Dr George E. Gruen

Director, Israel & Middle East Affairs



Dr. George E. Gruen is Director of the Israel and Middle East Affairs Division of the American Jewish Committee. He is also an Associate of the Columbia University Seminar on the Middle East.

Dr. Gruen has traveled widely in the Middle East. He participated in the Feb. 1980 Board of Governors Institute, which was the first group to travel directly overland from Cairo across the Suez Canal to Israel. He spent the summer of 1979 meeting with officials and academicians in Turkey, Egypt, Jordan and Israel. He was also in Israel during the historic visit of Egyptian President Sadat in Nov. 1977. In Feb. 1977 he was co-leader of an interreligious study mission which spent three weeks in Egypt, Syria, Jordan and Israel.

In 1971 he met with government officials, clergy, scholars and journalists in Egypt, Lebanon, Jordan, Israel, Cyprus and Turkey.

Professor Gruen has taught international relations and Middle East politics at Columbia University, City and Brooklyn Colleges of CUNY and Touro College in New York.

Dr. Gruen is the author of *Water and Politics in the Middle East, Refugees of Arab-Israel Conflict, and Questions and Answers on Middle East Problems*. His articles appear in the *American Jewish Year Book*, *Christian Science Monitor*, *Christianity and Crisis*, *Forum*, the *Jerusalem Post*, *Midstream*, *New Outlook*, the *New Middle East*, *The New York Times*, *Orbis*, *Present Tense*, *Worldview* and other journals in the United States and abroad.

Dr. Gruen is a member and past Chairman of the Committee on Jews in Arab Lands of the Conference of Presidents of Major Jewish Organizations, and serves on the Middle East Task Force and the Commission on International Concerns of the National Jewish Community Relations Advisory Council.

Haifa University Campus



An evening of Moroccan cultural entertainment was held at the University of Haifa on May 14th 1981, under the auspices of the Unit for Bridging the Gap.

The star attraction was the group "North West", made up of students from the Unit and under the direction of Dr. Yosef Chetrit. Now in its second year, "North West" strives to present to Israeli audiences the rich and varied musical traditions, poetry and liturgy of North African Jewry in general, and Moroccan Jewry in particular.

This year, the group is presenting two programs. The first one includes a two-part play on "Men and Women in Moroccan Jewish Poetry". The first part concentrates on the images of the bride and groom and the intricate relations between them and within the family. The second part centres on the images of the guest and the host and the values of hospitality.



The women prepare the bride (seated, centre).

In addition, Bridging the Gap's "North West" troupe presented an evening of Moroccan Jewish poetry and liturgical hymns to a gathering of some 250 prisoners at Damon Prison. For these so often forgotten men, the evening was a great success. The Unit received a very warm thank you letter from the warden which said "the prisoners had a great time. They asked 'why was it so short?'"

The performance is only one of the Unit's activities within the prison. The Unit's students have organized courses in English and Hebrew for about 60 prisoners, and brings artists, poets, scientists and scholars to the prison for lectures.

LILLIAN LAKS elected President of THE JEWISH PUBLIC LIBRARY

The 67th Annual Meeting of the Jewish Public Library which took place on Wednesday, June 17th 1981 in the Joseph and Ida Berman Auditorium, saw an eventful occurrence in the history of the library with the election of its first woman president, Lillian Laks, a mother of three with one grandchild, was born in Vienna and emigrated to the United States with her family at the age of eight. She has been living in Montreal since her marriage to Herbert Laks in 1951. Lillian Laks has played an active role in the community for many years—in the Junior Chamber of Commerce and the Canadian Jewish Congress. She is a member of the Women's Division of the Association of Survivors, a past president of the PTA of the St. Laurent branch of the United Talmud Torahs. She has been involved in work for the Jewish Public Library since 1967.



Emmanuel Kalles—Immediate Past President
Lillian Laks—President
Anna Gonshor—1st Vice President & Chairman of the Executive Administration
Michael Garonce—Vice President for Administration
Michael Rosenberg—Vice President for Programming
Murray Yudin—Secretary-Treasurer

One of the highlights of the evening was the presentation of "The Jewish Public Library in Sight and Sound"—an audio/visual program with simultaneous narration which tells the story of the library—its history, character, activities, programs and services.
The following officers were elected for a term of one year:

MAURICE LASRY Avocat — Lawyer

GRAVENOR & KEENAN
2001 University, S. 1150
Montréal, Qué. H3A 2N2

Téléphone:
(514) 288-3838

OFFRE D'EMPLOI

LA COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU QUÉBEC EST À LA RECHERCHE D'UN EMPLOYÉ

LE POSTE :

Coordonner le programme de formation de cadres
S'occuper de la publicité dans la "Voix Sefarad"
S'occuper du fichier communautaire

EXIGENCES :

Expérience en travail de groupe et en relations publiques
Connaissances administratives
(Une éducation universitaire peut remplacer l'expérience)
Disponibilité requise certains soirs

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae à :

Communauté Sépharade du Québec
4735, Chemin Côte-Ste-Catherine
Montréal (Québec) H3W 1M1

*Ce poste est également ouvert aux hommes et aux femmes

L'Appel Juif Unifié contribue aux besoins locaux et ceux des communautés d'outre-mer

par Joe King

La communauté de Montréal est reconnue pour son engagement envers Israël. L'Appel Juif Unifié est le point culminant de cette identification.

Par le truchement de l'Appel Juif Unifié, la population juive de Montréal contribue depuis 40 ans au bien-être de l'État d'Israël, partageant cette responsabilité avec la communauté juive universelle.

Les fonds levés par les communautés de la Diaspora visent principalement à venir en aide à l'absorption de nouveaux immigrants en Israël (21% du budget de l'Agence Juive), Services à la jeunesse (12%), Bien-être social (8%) et colonisation (17%).

Malgré qu'il comporte uniquement 5% du budget israélien total, la contribution de la Diaspora est d'importance capitale. Sans cet appui, la qualité des services communautaires d'Israël serait considérablement affectée.

Plus de 20,000 immigrants furent absorbés en Israël en 1980 - y compris 3,100 personnes «de niveau d'études académiques supérieur». Toutefois, comme nous le savons, l'État d'Israël ne choisit pas ses immigrants. Toute personne juive peut y trouver refuge. Par conséquent, les personnes âgées ou infirmes sont accueillies, comme toute autre personne, à bras ouverts.

L'État assume la charge de ceux qui sont incapables de pourvoir à leurs propres besoins. Il en découle que cette obligation primordiale doit être partagée par les juifs du monde entier.

Le processus d'absorption comprend tous les services, allant de l'adaptation linguistique à l'assu-

rance d'un logement pour les nouveaux venus. Une grande proportion des personnes juives qui font l'Aliyah, viennent de pays en détresse. Ces personnes sont donc forcées de quitter leurs anciens foyers, pratiquement dans un dénuement complet. Les fonds de l'Appel Juif Unifié les aident à commencer leurs vies nouvelles... des vies juives... en Israël.

Le programme résidentiel israélien, pour jeunes gens en difficultés, est conçu pour donner un but, une direction, des soins, une éducation et un support d'ordre affectif.

Par le truchement de ses programmes pour la jeunesse, l'État d'Israël réussit à convertir en citoyens productifs, des jeunes qui auraient autrement été pris par l'engrenage de la pauvreté et du crime. Cette année, 4,000 jeunes hommes et femmes devaient participer à ce programme. Cependant, la réduction du budget de l'Agence Juive obligea les administrateurs à réduire de moitié la capacité du programme. En d'autres mots, il en résulte que 2,000 jeunes se verront refuser l'occasion essentielle d'acquérir les compétences nécessaires à relever la qualité de leur vie, du fait que les objectifs minimaux des Campagnes de la diaspora ne furent pas atteints.

L'État d'Israël a démontré une réussite spectaculaire, dans son absorption de près de 3,000,000 des immigrants au cours de sa brève histoire de 33 ans. 45,000 familles restent enfermées dans le cercle vicieux de la pauvreté, et le programme d'aide sociale fournit à ces familles défavorisées, une aide financière extrêmement nécessaire.

Le programme de bien-être so-

cial - l'un des plus remarquables du monde dans sa conception humanitaire - fournit des régimes de pension pour personnes âgées, soutient des ateliers protégés, offre de l'aide financière aux familles nombreuses, et subventionne des programmes de réhabilitation.

L'Agence juive finance également les jeunes pionniers qui continuent à s'établir dans les régions incultes, au nord et au sud du pays. L'une des préoccupations principales est d'établir de nouvelles colonies en Galilée, où il existe encore une majorité arabe, et dans le Néguev, où la région de «Pithat Shalom» permettra à de nouveaux foyers d'être établis pour les pionniers expulsés au cours du stade final de la retraite israélienne du Sinaï.

La communauté juive de Montréal continue à être le principal solliciteur de fonds de toutes les communautés juives canadiennes, et elle a fait l'une des contributions les plus importantes aux besoins humanitaires juifs du monde entier.

Tandis que l'emphase de la levée de fonds du CJA pour les besoins d'outre-mer reste dirigée vers les besoins de la population d'Israël, des allocations sont également faites à des organismes internationaux, tels que le «Joint Distribution Committee», qui fournit de l'aide aux personnes juives de 26 pays. Ces octrois sont désespérément requis, dans l'effort, parfois périlleux, d'aider les personnes juives en détresse, où qu'elles soient dans le monde.

Moscou : Victor BRAILOVSKY a été condamné à 5 ans d'exil interne à Moscou

Manifestation juive devant le consulat de l'Union soviétique



Devant le consulat de l'Union soviétique de l'avenue du Musée, des Juifs montréalais simulent l'incarcération de Victor Brailovsky.

« Pour les Juifs, la justice soviétique est une farce », ou encore, « Let my people go ». Telles étaient les pancartes que deux douzaines de jeunes Juifs montréalais brandissaient hier devant le consulat de l'Union soviétique de l'avenue du Musée.

C'est afin de manifester contre le procès d'un dissident soviétique qui débutait hier à Moscou, que la communauté juive de Montréal s'est rassemblée durant toute la journée de mercredi devant le consulat montréalais de cette grande puissance qui, selon les dires d'un des participants, ne respecte pas les droits de l'homme en général et surtout pas de la communauté juive de ce pays.

Ironie du sort, c'est précisément le jour même de l'ouverture de la Conférence de réexamen de Madrid de l'acte final d'helsinki que Victor Brailovsky a été arrêté et incarcéré le 13 novembre 1980 sous l'inculpation de « diffamation de l'État soviétique et d'avoir troublé l'ordre public ».

« En fait, la seule faute de Brailovsky est d'avoir demandé, il y a une dizaine d'années, un visa de sortie afin de pouvoir s'établir en Israël. Brailovsky, scientifique réputé, devait à partir de ce jour-là, savoir ce qu'il en coûte de vouloir quitter l'URSS quand on est Juif.

D'abord le visa lui fut refusé ainsi qu'à sa femme. Le gouvernement devait prétendre que son épouse, Irina, avait accès à une « information secrète » à titre de spécialiste dans le domaine des ordinateurs à l'Université de Moscou.

Les Brailovsky ont ensuite perdu leur emploi. Il font l'objet depuis d'un harcèlement continu de la part des autorités soviétiques. En fait, il semble que les seuls crimes de Victor Brailovsky soient qu'il soit Juif et qu'il ait publié durant un certain temps un magazine sur la culture juive d'Union soviétique.

Pour les Juifs du monde entier, le procès de Brailovsky est d'autant plus significatif que ce dernier était en train de prendre la relève du dissident Charansky lui-même emprisonné depuis quelque temps.

Jean Marie Bertrand

Le Journal de Montréal, 18-6-81

Dr. Jean-Claude LASRY

Suite de la Page 18

choix. Dans tous les couples normaux, ces choses se règlent, avec une certaine friction, naturellement. L'actualisation de soi peut se révéler lorsqu'un mari réalise finalement qu'il n'est pas obligé de subir le restant de ses jours le harcèlement inlassable de son épouse. Ou encore quand une femme avec deux enfants décide de quitter un mari brutal même si elle n'est pas sûre de pouvoir joindre les deux bouts, financièrement.

Il est certain que l'actualisation de soi peut mener au divorce ou à la séparation chez certains. Mais ces personnes n'auraient jamais dû se marier, en premier lieu. Il est heureux que nous soyons Juifs car nos Sages ont compris, il y a très longtemps, que le voeu d'amour éternel ne pouvait durer éternellement, et que le divorce était une institution nécessaire.

Si, comme le souligne Rabbi Bulka, 80% des divorcés se remarient, ce chiffre indique uniquement le besoin humain d'établir des liens durables, de perpétuer la famille. Contrairement à Rabbi Bulka, j'affirmerais même que leur divorce était nécessaire puisque le premier mariage est un échec et le second, une réussite. Je voudrais cependant préciser que, en tant que thérapeute familial, le divorce n'est pas mon objectif. Au contraire, je pense que les conjoints doivent essayer de s'arranger pour faire marcher leur relation, leur mariage. Et j'essaie de les aider à atteindre cet objectif. Mais il faut reconnaître que, dans certains cas, le divorce reste malgré tout la meilleure solution.

Un autre thème de réflexion dans l'exposé de Rabbi Bulka s'adresse aux familles monoparentales. Ces familles sont une réalité concrète, tangible. Que peut faire la Communauté pour aider? Est-ce que le degré de Judaïsme baisse dans ces familles, comme semble le penser Rabbi Bulka? Et si c'était vrai? Pourquoi? Pourrions-nous y remédier? Si la communauté offrait l'éducation juive gratuite aux familles monoparentales dans le besoin, iriez-vous jusqu'à concocter, pour votre famille, une séparation de façade, afin de bénéficier de cet avantage (ce que Rabbi Bulka suggère qu'il pourrait arriver)?

Le dernier thème de Rabbi Bulka touche le rôle de la femme ou plutôt la libération de la femme. Ses arguments appuyent, sans qu'il s'en doute, le travail rémunéré de la femme. En 1980, par exemple, 55% des Américains, comparés à 33% en 1970, pensent que le père et la mère devraient partager équitablement la responsabilité de l'éducation de leurs jeunes enfants. Le père joue ainsi un rôle plus important dans l'éducation des enfants. Pourquoi devrais-je me priver des joies qui découlent du fait d'élever mes enfants quand ils sont jeunes? Parce que l'homme **Macho** ne le fait pas? Parce que les traditions ont réservé ce rôle seulement à la femme? Mais l'instinct nourricier existe chez tous les êtres humains, femmes et hommes à la fois. Je suis donc très heureux que les hommes aient été acculés à être plus « humains » par le fait que les femmes soient venues grossir les rangs de la force ouvrière.

Rabbi Bulka suggère que l'attitude des femmes qui ont un travail rémunéré peut avoir une influence néfaste sur la famille. Si la femme travaille pour échapper à ses devoirs familiaux, là est le danger. Mais habituellement c'est l'homme qui fuit ses responsabilités familiales sous prétexte de son travail. D'ailleurs le néologisme anglais « Workoholic » (drogué du travail) a été inventé pour les hommes et non pour les femmes.

Je citerais encore des résultats de l'étude que j'ai conduite en 1972 sur les Juifs Non-Africains de Montréal. Ainsi il apparaît clairement que la santé mentale des femmes est liée à leur statut occupationnel. Les femmes qui ont un travail rémunéré manifestent le plus petit nombre de symptômes psychiatriques. Viennent ensuite les « maîtresses de maison temporaires », celles qui au moment de l'entrevue, avaient laissé leur emploi pour élever leurs jeunes enfants et qui rejoindraient le marché du travail plus tard. Quant aux « maîtresses de maison permanentes » qui n'ont jamais occupé d'emploi, elles manifestent le plus grand nombre de symptômes psychiatriques. Je n'insisterai pas sur le syndrome de la femme au foyer, surtout après la crise du « Nid

Vide »; je vous renvoie aux nombreux ouvrages de Jessie Bernard, Ann Oakley, etc. Il est donc évident que le travail de la femme en dehors de la maison est bénéfique pour sa santé mentale et, en conséquence, pour la santé mentale de la famille.

En conclusion, tout comme Rabbi Bulka, je m'inquiète de l'avenir de la famille Juive, mais non pas en tant que famille. Les nouveaux rôles familiaux (pour notre culture et notre époque) permettront d'assurer une plus grande plénitude humaine de la personne, tant parents qu'enfants. Je m'inquiète plutôt de son judaïsme, de sa judéité. Remarquez qu'il y a au moins deux mille ans que nous nous inquiétons de notre avenir. Alors, en tant qu'accident de civilisation, comme Toynbee nous a déjà définis, j'espère que nous continuerons à nous inquiéter de notre avenir pendant encore au moins deux mille autres années.

Jean-Claude Lasry, Ph.D.



M. Hazzan

Nomination du coordonnateur du «Projet Action Rapprochement»

NOMINATIONS

M. Victor Teboul a été nommé Directeur du Comité Canada-Israël au Québec.

Il est en outre chargé de mettre sur pied une revue qui paraîtra à l'automne.

Biographie

Victor Teboul est né le 9 mai 1945 à Alexandrie, en Égypte.

Il a quitté l'Égypte avec ses parents après la Crise de Suez en 1956. Ils ont vécu en France jusqu'en 1963 et ont immigré au Québec la même année.

Victor Teboul a étudié le journalisme à Paris et à Montréal. Il est licencié en lettres de l'Université Sir George Williams et détenteur d'une maîtrise de l'Université McGill.

Il vient de compléter une thèse de doctorat sur l'idéologie libérale au Québec et son influence sur la culture québécoise.

Teboul est l'auteur de l'étude **Mythe et images du Juif au Québec** dont la publication, il y a trois ans, avait suscité beaucoup d'intérêt. Il est également l'auteur de plusieurs articles parus au **Devoir** et à la **Gazette** sur la question des cultures au Québec.

Il a été membre du Comité con-



Victor Teboul

sultatif du Gouvernement du Québec sur les groupes ethniques et a agi en tant que consultant au Conseil consultatif de l'Immigration. Victor Teboul a été l'animateur et le chercheur des émissions juives de Radio-Québec.

Il a enseigné pendant dix ans dans plusieurs institutions éducatives du Québec et d'Ontario dont l'Université McGill, l'Université de Montréal et le Cégep Lionel-Groulx.

Lié profondément avec la communauté juive, M. Hazzan a participé à la préparation de l'exposition de la Semaine Sépharade à Montréal en janvier 1981 et a monté l'exposition de la «Quinzaine de la culture juive» au centre Hillel. Il a aussi travaillé dans des organismes populaires.

En tant que coordonnateur du «Projet Action Rapprochement», M. Hazzan va consacrer son temps à développer et approfondir les relations entre la Communauté juive et les autres Québécois. Le projet, qui a débuté en 1977, vise à créer des conditions nouvelles pour une meilleure connaissance et, par la suite, une meilleure compréhension entre les Juifs et la majorité franco-québécoise.

Moïse Hazzan vient d'être nommé coordonnateur du «Projet Action Rapprochement» auprès des Services communautaires Juifs.

Natif du Liban, âgé de 28 ans, M. Hazzan demeure au Québec depuis dix ans. C'est donc ici qu'il a fait ses études collégiales et universitaires. Après avoir obtenu le BAC en anthropologie et en traduction à l'Université de Montréal, il termine actuellement une maîtrise en anthropologie sur les stéréotypes ethniques et médicaux. En même temps, il a travaillé dans l'administration et l'enseignement.

En plus du français qu'il maîtrise, il parle couramment l'anglais et l'arabe.

Yeshivat

"Or hahayim"

Une Yechiva pas comme les autres

Vous connaissez la rue Ezra à Jérusalem? Dans le quartier Beth Israël? C'est l'ancien quartier des Juifs de Boukhara, une communauté sauvée de l'assimilation, il y a deux siècles par un Chaliah Maghrebin... À l'heure de Minha, cette rue a les couleurs paisibles de tous les quartiers de la ville sainte: l'ocre des pierres qui joue avec l'argent du ciel.

Mais sa population, elle, en est bien différente... C'est dans ce secteur où, plus qu'ailleurs, l'échec de la société israélienne devant sa

«pusher» de Torah de toute la Yechiva»

Et les exemples fusent. Certains, heureusement, moins extrêmes; d'autres, poignants. Tel jeune officier revenu d'un Ashram d'Extrême-Orient, nouveau converti à un culte étranger. Rabbi Reuven et ses «commandos» l'ont ramené lors d'une descente en discothèque. Et celui-là, allongé sur une civière près de la fenêtre, en train d'argumenter avec deux «Bachourim»



jeunesse «orientale» est le plus évident; avec ses taux élevés de criminalité juvénile, d'usage de drogue, chômage, prostitution, avortements et autres cauchemars pour sociologues israéliens.

Rabbi Reuven Elbaz, arrivé du Maroc à 11 ans, après avoir complété ses études rabbiniques, a été ordonné Rabbín du quartier Beth Israël. Sa Yechiva, se trouve au coin de la rue Ezra et Yoel. Nommé d'après le luminaire Maghrebin Rabbi Haim Ben Attar, le bâtiment ressemble aux autres sauf peut-être par l'apparence plus décrépie, sinon dilapidée de son architecture...

Entrons dans ses couloirs étroits où se mêlent des silhouettes barbues et silencieuses à celles, incongrues, de jeunes gens aux cheveux longs et jeans à la dernière mode...

Pénétrons dans le Beth Hamidrache où une centaine de jeunes gens, pris dans le feu de l'étude, semblent ignorer l'étroitesse des murs lézardés et le plafond en partie écroulé à la suite des dernières pluies printanières.

Rapprochons-nous un peu: par leur physionomie et leur accent oriental, ces jeunes appartiennent à une classe sociale jusqu'ici absente des autres yeshivot. Ailleurs, les étudiants sont admis par concours pour leurs qualités intellectuelles et leur dévotion.

Moshé, comment es-tu arrivé ici? L'arcade sourcillière traversée d'une cicatrice, il sourit avec un peu de gêne: «Moi, avant, j'étais boxeur. Je me servais de mes poings pour vivre». Là, son regard s'évade un instant vers un passé pas très distant, puis son visage s'éclaircit... «Un jour j'ai entendu Rabbi Reuven Elbaz dans une de ses descentes de «commandos» dans une salle de billard. Alors... je l'ai suivi. Aujourd'hui, je m'occupe de la Yechiva Ketana». Avec un sourire désarmant, il ajoute: «Et maintenant je me sers de ma tête pour vivre... Vous voyez David, le grand là-bas près de la Teva? Maintenant, avec ses connaissances du «milieu» il est le meilleur

un chapitre de «Baba Batra». Sa voix claire monte au-dessus du brouhaha de la salle et ses yeux brillent d'une lumière intérieure. Un héros de Tzahal, mutilé, quadruplégique, qui, il n'y a pas longtemps, avait abandonné tout espoir de vivre...

«Ne criez pas au miracle», nous dit Rabbi Reuven Elbaz, prenant un moment sur son étude journalière, «ce qui a été fait est une goutte d'eau dans la mer de ce qu'il reste à faire! Nous avons trois centres à travers Israël. Mais



regardez les locaux ici. Construits pour une centaine d'étudiants il y a presque un siècle, ils en contiennent 500. Cent cinquante internes qui vivent dans des conditions qu'on n'a pas le droit d'imposer à personne, surtout pas à des «Baalé Techouva» (les maîtres du retour).

En plus trois cents externes qui viennent journellement des quatre coins d'Israël. Et nos 50 Kollelim, venez voir dans quelles conditions ils remplissent la promesse faite à Jacob par ses fils. Une mansarde, rendue invivable par les récentes inondations provoquées par l'affaiblissement d'une partie de la toiture.

«Ici, tout est à refaire, en trois phrases:



RAV ELBAZ

D'abord réparer le réparable, ensuite reconstruire tout ce qui ne tient plus, et plus tard multiplier les surfaces construites au moins par cinq, juste pour faire face à la demande présente! Pour ce qui est des demandes futures». Là, le regard de Rabbi Elbaz se fait inquiet un instant... «Nous servons 500 étudiants ici! Savez-vous combien de jeunes orientaux, des séphardim comme vous et moi sont des cas sociaux qui vont de la pré-délinquance à la criminalité la plus dure? 100,000 monsieur, 100,000! Croyez-moi, c'est le problème le plus grave d'Israël, de son gouvernement, de son appareil judiciaire et correctionnel, sans parler de son armée! Vous qui retournez au Canada, allez et racontez à vos frères sépharades tout ce que vous avez vu! Combien grande est la tâche qui reste à accomplir! Dites surtout combien nous avons besoin de chacun d'entre vous pour reconstruire beaucoup plus que des murs, puisque ce sont des êtres humains à qui il faut redonner la vie. Soyez compté parmi ceux qui vont oeuvrer sur la résurrection des séphardim sur leur propre terre d'Israël!»

Pinhas de Léon
Prière d'adresser vos questions et donations pour la Yechiva Or Hahayim à:

Comité YECHIVA or HAHAIM
à Montréal
5800 Clanranald, Tél.: 733-6413

Rehov Ezra No 1, POB 552,
JÉRUSALEM (ISRAËL)

°Lui, c'était le roi de la drogue à Tel-Avir.

«Maayanot»: L'école de Manitou à Jérusalem

Eminent philosophe, Léon ASKENAZI est actuellement directeur de l'école MAIANOT à Jérusalem.

Fondateur du Centre Universitaire d'Etudes Juives à Paris, le professeur ASKENAZI a été pendant de nombreuses années le directeur et le maître à penser de l'École de Formation des Cadres d'Orsay.

C'est lui qui chaque semaine, commente un message biblique au réseau français de la télévision italienne.



Parce que le Sionisme trouve ses sources les plus profondes dans le Judaïsme, parce que les communautés juives francophones de la Diaspora souffrent d'un manque alarmant de cadres compétents, parce que les nouveaux immigrants originaires de ces communautés sont un trait d'union idéal entre «l'Establishment» et la population sépharade défavorisée de l'État d'Israël, Monsieur le Rabbín Léon Ashkenazy, plus connu sous le nom de MANITOU, a pris l'initiative, il y a déjà plus de sept ans, de fonder l'école «MAAYANOT» (en français: Les sources), à Jérusalem qui a pour vocation ses trois pôles que sont: l'étude juive, la formation de cadres communautaires et le travail social.

Cette école est réservée à des universitaires francophones, tous pré-sélectionnés soigneusement par le comité de direction, qui s'engagent à participer pendant neuf mois à un programme de cours intensifs (sur le judaïsme, le sionisme, l'histoire juive, les communautés juives et leur histoire et, bien sûr, l'hébreu), et de travail social effectué sous forme de volontariat dans les quartiers «problématiques» de la capitale ainsi que dans une «ville de développement».

A moins de trois mois de l'ouverture de la huitième promotion de «Maayanot»,

l'école se trouve face à de très sérieux problèmes financiers liés aux coupes sombres qui ont été effectuées dans le budget de «L'Agence juive pour Israël», ainsi qu'aux possibilités économiques d'un grand nombre d'étudiants n'étant pas en mesure de pouvoir participer au financement des frais d'études et d'internat.

Maitre Nathan Vatme, ancien élève de «Maayanot» a tenu à profiter de son court séjour à Montréal pour informer la Communauté Sépharade du Québec des problèmes financiers face auxquels se trouve cette école, et par voie de conséquence, Manitou dont l'écho n'a eu de cesse de s'amplifier dans cette communauté au cours des dernières années. Il s'est fait un devoir de demander à ses membres de participer généreusement à l'appel de fonds qui a été organisé à cette occasion.

Nous sommes persuadés que cet appel tiendra ses promesses et que les dons de la communauté québécoise permettront à Manitou de poursuivre sa mission à laquelle nous apportons toute notre approbation.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à M. Joseph Gabay, à la C.S.Q., 733-4998.

la guerre coûte cher
mais la paix coûte
encore plus cher

répondez à
l'appel juif
unifié

NÉCROLOGIE

Nous venons d'apprendre le décès survenu le 4 juillet 1981, de:

Isaac Sidi DelBurgo

père d'Albert DelBurgo, ancien Secrétaire de Rédaction de notre journal. Isaac Sidi DelBurgo, chancelier à la retraite de l'Ambassade d'Espagne, était détenteur de l'Ordre du Cèdre (Liban), le Mérite Civil Espagnol, ordre d'Isabelle, ordre de Cisneros.

Né au Liban d'une vieille famille de nobles sépharades, Isaac fut un travailleur communautaire acharné, membre de tous les Conseils Communautaires et des loges Bnai Brith au Liban. Il fut aussi chef suprême des Éclaireurs Israélites du Liban et représenta son pays comme chef suprême des Scouts du Liban au Jamboree de 1947 en France.

Blessé par un obus palestinien pendant la Guerre de 75 au Liban, il émigra au Canada où il se fit amputer d'une jambe. Il fut toute sa vie un homme de princi-



Isaac Sidi DelBurgo

pes et se dépensa sans compter dans les mouvements de jeunesse Juifs. Il ne laisse que des amis.

À Albert et Carlos, Mme Laura DelBurgo, les familles Dichey et Abadie et leurs alliés, la Voix Sefarad présente ses sincères condoléances et l'expression de sa sympathie.

Nous apprenons avec beaucoup de tristesse le décès simultané, accidentel, de:

Madame Monique Tapiero et
Madame Esther Elbaz
... de Côte St-Luc, survenu le 18 juillet dernier, alors qu'elles se promenaient avec leurs époux sur la

Rue St-Hubert.

La Communauté tout entière prend part à ce deuil cruel qui vient de frapper deux familles unies par les liens de l'amitié.

La Voix Sefarad présente aux deux familles éplorées l'expression de sa profonde sympathie.

Docteur

William Déry,

B.Sc., D.M.D.

MEDECINE DENTAIRE

3535 QUEEN MARY ROAD,
SUITE 317
MONTREAL H3V 1H8
TELEPHONE 341-4488

Les Caraites D.S.

Le Rabbin Anan est né en Iran en l'an 711, mais c'est après sa nomination comme chef spirituel des Juifs de Babylonie, Iraq de nos jours, qu'il commença à prêcher contre la « Loi Orale », en opposition à un attachement sans réserve aux principes de la « Loi Écrite ».

La communauté rabbinique de Babylonie rejeta sans équivoque la nouvelle philosophie religieuse du Rabbin Anan. Devant une opposition grandissante, ce dernier prit la décision de s'installer à Jérusalem où il construisit une synagogue et imposa sa conception de coutumes et de moeurs austères à ses nouveaux adeptes. De Jérusalem, le Rabbin Anan se rendit en Égypte où son influence était impressionnante. Il réussit à créer une grande communauté et, de nos jours, la majorité des Caraites sont originaires d'Égypte.

Le Rabbin Anan avait un talent d'écrivain, mais du nombre inconnu de livres qu'il écrivit, il n'en reste que trois, dont le plus important est « Sopher Hamitsvot ».

Le Rabbin Anan est mort à l'âge de 96 ans, et, selon la tradition, il repose au Mont-Moria, face au tombeau du prophète Zacharie.

La nouvelle conception religieuse du Rabbin Anan reconnaît la Loi Écrite et son interprétation très stricte. Le nom de la secte « Caraites », mot hébraïque qui signifie croyance en ce qui est écrit, c'est-à-dire la Torah.

Nous révélerons quelques points de divergence avec le Judaïsme qui nous semblent importants :

Les Caraites se déchaussent avant d'entrer à la synagogue. Ils ne nouent pas de phylactères à leur bras. Ils considèrent la recommandation du verset biblique comme purement symbolique.

La fête de Chavouoth n'est pas célébrée à la même date que la communauté juive.

Les Caraites ne sonnent pas du Choffar le jour de Kippour.

Notons également les principaux points de convergence. Les principes fondamentaux consistent en la croyance au monothéisme, à la Torah, et à l'ensemble des valeurs du Judaïsme.

Les Caraites nous appellent les « Rabbanim » alléguant par ce mot notre volonté et acharnement à accorder une confiance sans réserve aux interprétations et commentaires que nos Rabbins ont donnés à la Torah.

Les relations entre les Juifs et les

Caraites ont connu des périodes parfois excellentes, et hélas plus souvent mauvaises. Cette situation était due sans doute aux différentes interprétations des textes bibliques, et non sur les préceptes de base du Judaïsme.

Nous avons précisé précédemment que la majorité des Caraites étaient originaires d'Égypte et principalement du Caire. Leur langue maternelle était l'arabe, et ils s'habillaient comme les arabes égyptiens, et se spécialisèrent dans le commerce de l'or et dans la bijouterie artisanale.

Les Caraites avaient deux écoles en Égypte, une pour jeunes filles et la seconde pour garçons. Depuis le début du siècle, les Caraites diffusèrent un journal communautaire.

L'événement qui consolida les liens entre la secte et l'ensemble de la communauté juive, fut sans aucun doute la création de l'État d'Israël. C'est avec nostalgie et grand amour qu'ils émigrèrent vers ce nouveau pays. On les retrouve principalement à Jérusalem, Ramlé, Ashdod, Beer-Sheva, mais leurs aspirations furent déçues car ils furent considérés comme une secte étrangère, contrairement au statut de leur pays d'origine où ils étaient des Juifs à part entière.

Leurs actes d'héroïsme pendant les périodes critiques de l'État d'Israël changèrent totalement l'attitude des Israéliens et du gouvernement à leur égard. De nos jours, les Caraites prennent part à la vie active du pays, occupent différents postes importants dans toutes les professions. Ce changement est dû probablement à l'action du deuxième président de l'État d'Israël, M. Izhak Ben-Zevi qui a oeuvré pour toutes les minorités, en particulier celle des Caraites.

Dans les principales villes du pays, les Caraites possèdent des synagogues suivant leur rite, et des écoles reconnues par le Ministère de l'Éducation nationale.

Nous retrouvons des Caraites en Europe, principalement en Pologne et en Russie. Pendant la Deuxième Guerre Mondiale, les Nazis n'avaient pas la certitude de leur identité juive, mais les Caraites se considérant comme Juifs à part entière, ne voulurent pas être épargnés et eurent finalement le même sort que leurs frères.

Une petite communauté de Caraites vit aux États-Unis, mais nous n'avons pas de témoignage de leur présence au Canada.

MUSIQUE ET TRADITION :

Rencontre avec le

Rabbin Azran

Nous avons eu le plaisir d'accueillir à Montréal le Rabbin Azran, venant de Richon Letzion en Israël où il exerce son ministère. Il remplit également la fonction de professeur et de directeur à la Grande École de Kiryat-Mal'akhi située au sud du pays.

En plus de ces multiples activités, le Rabbin Azran s'intéresse particulièrement à la musique liturgique juive marocaine. En effet, le Rabbin Azran est un mélomane, paytan fidèle à la conservation de notre patrimoine musical traditionnel. Il a bien voulu répondre à notre interview en précisant toutefois qu'il est avant tout juge et Rabbin, et non chanteur comme certains laisseraient supposer.

V.S. Monsieur le Rabbin, vous êtes bien jeune, et malgré vos différentes charges et activités, vous avez trouvé le temps de vous intéresser à la musique. Pourriez-vous nous dire comment vous avez abordé ce milieu très particulier et réservé uniquement aux paytanim ?

R.A. Je suis né à Marrakech, il y a une quarantaine d'années. J'ai étudié comme chaque enfant à Talmud-Torah. Ensuite mes études se sont poursuivies à Tanger, Londres, Strasbourg et Israël, et c'est à mon retour d'Israël que j'ai eu l'occasion de faire la connaissance du regretté grand Paytan du Maroc, David Bouzaglo.

V.S. Racontez-nous quand a eu lieu cette première rencontre et comment elle s'est déroulée ?

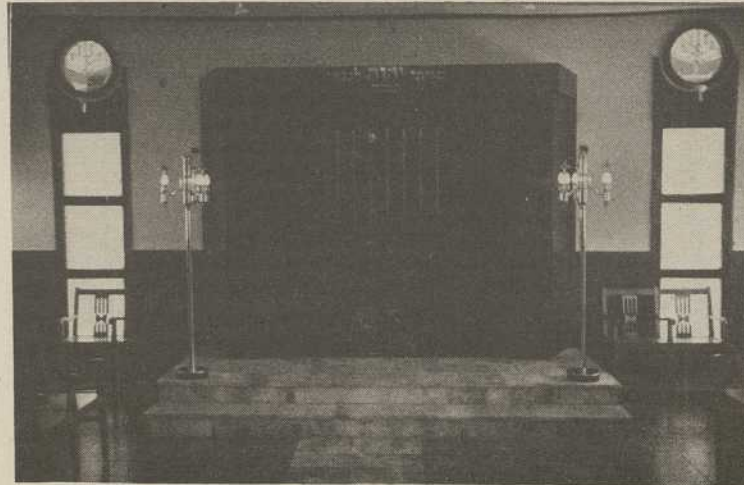
R.A. C'était en 1961 à Casablanca. J'étais l'éducateur de son fils, élève fort brillant d'ailleurs. Je lui donnais à faire des devoirs qui étaient à son niveau. Son père, David Bouzaglo, attiré et impressionné par ce travail désira faire la connaissance de l'enseignant que j'étais. C'est ainsi qu'eut lieu notre première rencontre. Après avoir fait connaissance, il me demanda alors de chanter un seul son prolongé. Je lui obéis (il y a une vingtaine d'années de cela, et ma voix avait plus d'éclat...). Après



m'avoir écouté, il me dit alors : + Tu es un grand maître, et si tu le désires, tu seras aussi un grand paytan -.

V.S. Que se passa-t-il après cette rencontre ?

R.A. David Bouzaglo n'enseignait plus à cette époque, mais c'est avec plaisir qu'il accepta de faire exception à la règle, et c'est ainsi que deux fois par semaine il m'initia aux piyoutim, et que j'ai pu enrichir mon répertoire musical. Il faut mentionner également la réunion qui avait



lieu tous les shabbat en présence de nombreux fidèles et amateurs de la synagogue. Ces rencontres constituaient en elles-mêmes d'excellents cours de musique, mis à part le côté spirituel qui découle bien entendu de la « Kédoucha ».

V.S. Peut-on considérer ces rencontres comme étant le premier contact avec la musique des piyoutim ?

R.A. Oh, non ! Je vivais déjà dans un milieu qui aimait la musique. Mon grand-père était un paytan assez connu, mais il faut noter que l'enseignement de Rabbi David Bouzaglo ne se limitait pas seulement à l'enrichissement de mon répertoire musical, mais surtout à son aspect professionnel, en m'initiant aux modes musicaux qui ne sont guère faciles.

V.S. Nous avons mentionné que vous étiez enseignant et Rabbin. Comment conciliez-vous ces activités avec celles de paytan chantant en public ? Cela ne s'est jamais vu !

R.A. Je sais. D'ailleurs je ne suis pas suffisamment à l'aise. J'aurais préféré me limiter à mon travail qui est déjà chargé, mais mes chants de piyoutim et les Bakachot élargissent mes possibilités en tant que Rabbin. Je peux pénétrer les cœurs à travers le chant. Mes messages sont perçus plus facilement grâce à la musique. Les grands rabbins Ashkénazes chantent aussi, je ne suis pas le seul à le faire. N'oublions pas que la Hassidout s'est inspirée du Séphardisme y compris de l'aspect musical. La musique en tant que telle ne ressemble pas à celle des Sépharades, mais le rôle qu'elle joue dans la vie de ces deux com-

munités est analogue.

V.S. Vous connaissez de nombreuses communautés à travers le monde. Quel doit être le rôle du Rabbin à l'extérieur d'Israël ?

R.A. Le rôle n'est pas différent à mes yeux, le but est le même, mais pas le cheminement. Les grands maîtres du judaïsme, Moïse et Aaron, avaient le même but mais ont utilisés des voies différentes. Moïse apporte au peuple la Torah, Aaron lui, conduit le peuple vers la Torah. Il me semble qu'ici on doit adopter la tactique de Aaron. En toute modestie, je pense que le Rabbin doit s'approcher et aller vers son public.

V.S. Revenons à la musique. Vous chantez les piyoutim, des bakachot. Êtes-vous vous-mêmes auteur de poèmes ou de compositions musicales ?

R.A. Oui, j'écris, je compose. Je chante souvent mes chansons en public.

V.S. Monsieur le Rabbin, je constate en écoutant une de vos chansons que c'est loin d'être d'inspiration orientale, et le rapprochement est plutôt vers la musique israélienne.

R.A. Oui, je l'admets. L'influence est grande... Rien d'étonnant puisque je vis en Israël depuis fort longtemps.

V.S. Quels sont vos projets ?

R.A. Dans le domaine rabbinique, aucun projet ne peut être fait. Ce sera suivant les différentes mutations que me réservera l'avenir. Dans le domaine de l'éducation, j'espère continuer ce que j'ai entrepris avec une équipe d'enseignants, c'est-à-dire apporter le support éducatif indispensable aux enfants issus de familles à faible revenu. Ils sont hélas très nombreux et si nous ne prenons pas à temps nos précautions, leur avenir sera sans espoir. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je suis venu à Montréal : demander de l'aide à la communauté juive et je la remercie de tout coeur pour tout ce qui a été fait.

Camille Pissaro, peintre juif et sépharade du XIXe siècle

Camille Pissaro est un peintre français, né en 1830 à St. Thomas dans les Antilles. Sa famille, d'origine Sépharade, avait émigré de Bordeaux pour aller s'établir dans les Iles Vierges (Virgin Islands).

À l'âge de 12 ans il fut envoyé à Paris dans un pensionnat pour compléter ses études. Il retourna à l'âge de 17 ans à St. Thomas et commença à travailler comme commis dans le maga-

sin de son père, commerçant aisé. Il continua à peindre et à dessiner et développer ses talents artistiques. En 1852, il mit fin à la routine monotone de St. Thomas et s'échappa au Vénézuéla, convaincu que la peinture était la voie qu'il lui fallait suivre. En 1855, il obtint la permission de sa famille de poursuivre sa carrière en France ; il resta à Paris et ses alentours jusqu'à sa mort en 1903.

Bien que plongé dans la culture de la capitale française, Pissaro vivait en retrait. Il était tout d'abord immigrant, juif de surcroît, et doublement étranger en France. Mais il aimait peindre par dessus tout et il continua à faire l'éloge de DEGAS, antisémite convaincu, même après l'Affaire Dreyfus, qui souleva tant de polémiques en France.

Pissaro avait une profonde admiration pour Jean-Baptiste Camille COROT (1796-1875). Ce dernier exerça une forte influence sur le jeune artiste et les deux peintres devinrent de bons amis. Pissaro étudia à l'école des Beaux-Arts durant quelque temps, puis fréquenta l'Académie Suisse qui répondait mieux à son style. Ses premiers tableaux font preuve d'originalité dans l'utilisation des plans spatiaux et des teintes claires. Pendant ses premières années en France, Picasso prit l'habitude de travailler à l'extérieur.

En 1863, Pissaro et d'autres artistes tels que MONET, Alfred SISLEY, Pierre Auguste Renoir, Edouard MANET et Jean-Frédéric BAZILLE - ils étaient tous bien plus jeunes que lui - fondèrent le « Salon des refusés » qui plus tard se transforma en MOUVEMENT IMPRESSIONNISTE.

Ces artistes allaient à l'encontre des formes classiques et étaient en faveur d'une expression et interprétation libres de la nature. En 1866, Pissaro s'établit à Pontoise où il trouva les paysages et scènes rurales

qu'il préférait peindre. Ses tableaux reflètent l'influence de COROT mais vers la fin des années 60 démontrent l'influence de COURBET.

Pendant la guerre franco-prussienne de 1870-71, Pissaro et Monet se réfugièrent à Londres où ils prirent connaissance du travail de deux peintres anglais, J.M.W. TURNER et John CONSTABLE. Pissaro et Monet aimèrent tout particulièrement la façon dont les deux peintres anglais traitaient les effets de lumière et de l'atmosphère. À son retour en France, Pissaro apprit que les Allemands avaient détruit (déjà ?) 1100 de ses toiles, ne lui en laissant que 40.

Après son séjour en Angleterre, le style de Pissaro fut exclusivement impressionniste.

En 1884, influencé par Georges SEURAT et Paul Signac, Pissaro expérimenta la technique pointilliste. Mais il est plutôt connu pour ses paysages et scènes rurales de caractère impressionniste. Ses tableaux démontrent un souci d'ordre et d'organisation.

Une rétrospective Camille Pissaro se déroule en ce moment au Musée des Beaux-Arts de Boston. Elle consiste en 81 peintures et 113 dessins ainsi que des souvenirs de sa vie. Parmi les meilleurs tableaux du peintre, on peut voir « La côte du Jallais » peint à Pontoise en 1867, « Les toits rouges » 1879, « La place du Théâtre Français », Paris, 1898.

Rosalind Abensur



« La place du Théâtre Français », Paris, 1898.

D.S.

L'Holocauste

Le Centre de l'Holocauste, l'une des expositions des plus intéressantes d'un événement de ce genre, réveille en nous des angoisses que nous préférons oublier. Les Juifs Sépharades, solidaires de tous les Juifs, ne sont surtout pas particulièrement attirés par cette série de photos dépeignant des scènes horribles.

Pourtant, nous en ressortons émus et avec une nouvelle perspective dans notre vie de tous les jours. Récemment, un article a paru dans La Gazette, rédigé par un économiste du nom de Pierre Bourgault. Celui-ci condamnait l'agression des Israéliens à Ozirak. Il commençait ainsi son discours : « Je ne me sens pas coupable de l'Holocauste ».

n'importe quel village tranquille. Il y avait des magasins, des cafés, des banques. Pourtant, à l'intérieur de ces cafés on servait des sortes de décoctions qui ne ressemblaient ni de près ni de loin au café. Les magasins n'avaient rien à vendre. Les banques étaient vides et les enfants n'allaient pas à l'école, ceci étant une activité illégale. Et bizarrement, la population du village déclinait périodiquement, et remplacée au fur et à mesure. Il y avait également des forteresses pour les détenus. Il ne manquait qu'un sourire serein sur le visage des habitants. Therezienstadt ainsi qu'Auschwitz sont actuellement des musées que l'on peut visiter.



Janet BLATTER montre aux étudiants le Centre de l'Holocauste.

Pourquoi demander à un Canadien de se sentir coupable en effet? Là n'est pas le problème. Ce n'est pas coupable mais concerné qu'il faut être, au point d'éviter que de telles atrocités se perpétuent. Peut-être pourrait-on conseiller à Mr Bourgault de faire un petit tour au Centre de l'Holocauste pour se rafraîchir la vue.

Après plusieurs mois de recherches, le Centre de l'Holocauste présente des photos et témoignages écrits de victimes. Parmi les lettres décrivant les conditions de vie de certains ghettos, le phénomène particulier des Juifs Tchèques vaut la peine d'être relevé. En effet, l'exposition montre des photos de Therezienstadt, village tchèque et ghetto juif. Les Tchèques s'étaient en effet rendus sans résistance aux Allemands. Therezienstadt représentait une sorte de village modèle pour Juifs. Les Allemands allaient jusqu'à qualifier ce ghetto tchèque de paradis qu'ils faisaient visiter aux représentants de la Croix-Rouge Internationale, les Suédois, les Américains et les Suisses. Aux yeux de tous, Therezienstadt ressemblait à

Un autre point intéressant de cette exposition est une collection de lettres du gouvernement canadien pendant la guerre. Elles sont tout à fait révélatrices de l'attitude du gouvernement canadien de l'époque, qui se résume en un mot : antisémitisme.

La question qui se pose est celle-ci : les gens savaient-ils? Oui, ils savaient et quelques individus dans le public agissaient en tant qu'êtres humains et ils contribuèrent à sauver quelques Juifs de l'enfer Nazi. Finalement, 8,000 Juifs furent acceptés. Comment interpréter les actes du gouvernement? Chacun reste libre de tirer ses propres conclusions et c'est ce que l'exposition veut faire.

Pour explorer ce sujet plus profondément, le Centre de l'Holocauste s'y consacrera entièrement au cours de la prochaine exposition.

Le public qui se rend dans ce centre est aussi surprenant : il y a beaucoup de québécois francophones qui le visitent. Comme on présente une variété de la vie juive, des Juifs assimilés ou non-assimilés ou orthodoxes, ceci représente une complète image aux non-Juifs.



DISCO - MOBILE LES CHARMANDS
 Charly 731-8827
 731-9937
 Armand 486-5965
 487-5028

LA COMMUNAUTÉ SÉPHARADE

prépare ses futurs cadres

par Barbara Berger

Carole Miller est venue à Montréal d'Ottawa. Elle travaille dans le commerce. Au début la jeune femme s'est sentie un peu solitaire. Mais puisque depuis longtemps elle s'intéressait au travail communautaire, elle a pris la décision de se joindre au programme de « Formation de Cadres » de la Communauté Sépharade du Québec. Non seulement elle y a trouvé des amis mais aussi elle a beaucoup appris.

« Jusqu'à maintenant je n'avais pas ici d'amis avec qui je pouvais partager mes expériences ou mes pensées » - dit elle. Depuis je sens comme si ma famille s'était agrandie. De plus, le programme de formation de cadres m'a donné l'opportunité de rencontrer les gens très intéressants qu'étaient nos conférenciers. Je dois admettre, que je connaissais assez mal l'histoire juive en général et les raisons qui ont mené au développement de deux communautés distinctes au sein du peuple juif : les Sépharades et les Ashkenazes. Je ne savais rien non plus sur le fonctionnement de la Communauté juive de Montréal et du Canada.

Carole Miller a participé, avec ses 19 collègues à 17 sessions qui se tenaient chaque deux semaines, entre le 21 Octobre et le 16 Juin à la Communauté Sépharade du Québec. Le programme a été élaboré par le Comité composé de membres du séminaire de l'an passé. Ce Comité, présidé par David Bensoussan, a choisi des conférenciers dont plusieurs dirigeants parmi les plus connus de la Communauté juive de Montréal, des rabbins, des professeurs d'université ont été invités. Les participants ont ainsi eu la chance d'entendre le président du Congrès Juif Canadien, M. Irwin Cottler, le Directeur Exécutif du CJC M. Jack Kantrowitz, deux anciens présidents de la CSQ M. Michel Chokron et M. Claude Chriqui, le co-directeur national du Comité Canada-Israël, M. Léon Benbaruk - pour en nommer seulement quelques-uns.

Le programme était composé en trois groupes thématiques :

- Histoire, organisation et fonctionnement de la Communauté juive du Québec, avec un accent particulier sur la Communauté Sépharade ;

- Aperçu des grandes questions du Judaïsme ;

- Valeurs Sépharades.

« A part la théorie, aussi indispensable qu'elle soit - nous avons voulu ajouter à nos séminaires la dimension

pratique et sociale » - dit James Dahan, coordinateur du programme. « C'est dans cette perspective que nos participants ont assisté aux réunions des Conseils d'Administration de toutes les constituantes de la CSQ ainsi qu'au conseil d'administration de la CSQ elle-même. Nous avons également organisé des visites dans diverses agences de la CSQ et des Services Communautaires Juifs (AJCS) pour en montrer le fonctionnement et les services. Cette dimension pratique du programme est très importante pour les futurs cadres de la communauté. »

« Au fur et à mesure que les parti-

intéressants aussi bien pour les Ashkenazes que pour les Sépharades. Il n'y a alors pas de raison pour que les participants ne puissent pas travailler ensemble. Cela aidera aussi les cadres des deux branches de la communauté à mieux se connaître et à mieux se comprendre. »

Les participants au programme de « Formation de cadres » viennent de différents horizons professionnels. Ils sont âgés de 23 à 40 ans et viennent de différents quartiers de Montréal.

Les diplômés du programme seront acheminés vers les constituantes de la CSQ selon leur choix et leur



Les participants de la « Formation de Cadres » Sépharade visitent la Bibliothèque Juive.

cipants de notre programme se connaissent mieux - continue James Dahan - que le groupe était de plus en plus intégré, nous avons commencé le développement de la dimension sociale : le groupe se rencontrait dans les maisons des participants pour discuter en commun des sujets intéressants bien que non liés directement au programme du cours. Par exemple, nous avons regardé ensemble la série télévisée « Massada » et nous avons eu par la suite une longue discussion sur ce film. »

Cette année - ajoute J. Dahan - nous avons aussi organisé une session commune avec le groupe du programme de formation de cadres du AJCS. C'était très intéressant et très utile pour les deux parties ; nous avons décidé de continuer et d'élargir cette pratique l'année prochaine. Il y a bon nombre de sujets qui sont très

intéressants ou bien ils vont servir comme membres des Conseils d'Administrations.

« Moi, j'étais déjà engagé dans le travail communautaire au Maroc, et j'ai poursuivi dès mon arrivée au Canada, il y a 13 ans. Mais pourtant je me suis inscrit au programme de formation de cadres et je ne suis pas déçu. J'ai appris beaucoup, surtout en ce qui concerne le fonctionnement de l'AJCS, des services offerts, qui pourront être beaucoup mieux utilisés par la Communauté Sépharade dès qu'ils seront vraiment connus » - dit Albert Bencherit, père de quatre filles et membre actif du YM-YWHM et du Centre Communautaire Juif.

FIANÇAILLES

Nous apprenons avec beaucoup de plaisir les fiançailles de : **Lynnda LONDON**, fille de **Marielle et Max London** de Chomedey, avec **André ELKAIM**, fils de **Esther et Mair Elkaim** de Dolard des Ormeaux. (Mme Elkaim est la secrétaire de la Communauté Sépharade du Québec et de la Voix Sefarad). Toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur aux futurs époux.

COURTOIS, ZIRI, MALKA et associés

COMPTABLES AGRÉÉS

397 ouest, Laurier
 Montréal, Qué. H2K 2K3
 Téléphone : 273-1535

Pierre Courtois, B. Com., C.A.,
 Joseph ZIRI, M. Com., C.A.,
 Emile Malka, B. Com., C.A.

Centre Saidye Bronfman

ÉCOLE D'ARTS PLASTIQUES

Plus de 80 cours de jour et soir à tous les niveaux pour adultes, adolescents, enfants. Commencant la semaine du 5 octobre. Inscriptions dès le lundi, 14 septembre

Dessin	Bijouterie
Dessin Modèle Vivant	Email
Peinture	Vitrail
Gravure	Art commercial
Photogravure	Dessin de mode
Photographie	Artisanat
Sculpture	Appréciation d'art
	Céramique

Pour de plus amples renseignements, appelez : Alina Michaely, 739-2301

TAPIS GÉNIAL Enrg. NETTOYAGE ET SERVICE

997 Décarie, V. St-Laurent
 Qué. 4HL 3M7
 Tél.: 331-6166

Yamin Bentolila

FESTIVAL DANS LA RUE

organisé par Project Genesis pour les habitants de Snowdon-Côte des Neiges :

UN GROS SUCCES

Dimanche 26 juillet, à partir de midi, la rue Victoria était fermée à la circulation entre Van Horne et Bourret (à deux pas des bureaux de la C.S.Q.), pour faire place à la fête des sourires, de la gaieté et de l'entraide la plus étonnante et la plus réussie de l'histoire du projet GENESIS. En face des bureaux de cette dernière, on avait dressé une immense es-

trade, des systèmes de son, micros et haut-parleurs ; dans la rue, transformée en une vaste salle de spectacle, on avait installé des centaines de chaises débordant sur les trottoirs, les talus. Une foule considérable, évaluée à plus de 2000 personnes, était venue donner à cette extraordinaire fête des voisins un aspect des plus bariolés : tous les groupes ethn-

ques y étaient représentés, toutes les couleurs, toutes les langues, toutes les musiques étaient là. Sur l'estrade se succédaient groupe après groupe, représentant toute l'expression artistique, chant, danse, musique, de ce petit cosmos de Côte des Neiges : de la danse du ventre au jazz, du "aoud" arabo-sépharade au chant hassidique, en passant

par les Caraïbes et l'Afrique Noire, de la chanson Yiddish au Rock'n Roll, à la Hora.

Tout ceci, naturellement, avec la bénédiction et l'aide des gouvernements provincial et fédéral, et rehaussé par la présence de M. Gérald Godin, ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec, qui est venu dire, au micro, sa joie de se trouver au

milieu de cette nouvelle société québécoise et exprimer sa satisfaction de constater l'harmonie régnant entre les groupes ethniques.

Le festival s'est poursuivi pendant plus de huit heures, toute l'organisation étant fournie par des bénévoles qui, par leur travail acharné en ont assuré la réussite.



Les âges d'or et les jeunes

Folk music américaine

Danse africaine

M. Gérald Godin, ministre de l'Immigration, en compagnie de M. Jules Elalouf, directeur général de la C.S.Q.

Le groupe oriental de Jacques Harrosh et danse du ventre.

Le groupe Habalagan, de Rock'n Roll hassidique

La Hora

OR-GOGO-XIES



THOMAS SCHNURMACHER

Tiré de la Gazette du 10 Juillet 1981.

Wedding vows to go disco

Disco wedding is coming to Montreal. Not only a wedding reception, but the actual marriage ceremony will take place on the dance-floor of Regine's when Montreal financial consultant Sidney Cohen marries Babette Dahan on Aug. 23. Rabbi David Sabbah, Chief Sephardic rabbi of Quebec, will officiate at the ceremony. Why did Cohen want to get married in a discotheque? "I like the place," he says quite simply. When I contacted Rabbi Sabbah, he wasn't even aware that the wedding would be taking place at a discotheque, but he took the information in stride.

"So what if it's in a disco? The dietary laws will be obeyed and it's going to be a wedding ceremony like any other."

"Sometimes the Chuppah or wedding canopy is set up in a home or a reception hall in a hotel," he said.

L'heure est au « gogo », même chez les orthodoxes.

La Houpa (dais nuptial) avait - du moins au Maroc - sa place de choix dans la maison paternelle de la mariée. Puis elle s'est déplacée dans les synagogues et dans les salons des grands hôtels. Aujourd'hui elle peut même être tendue dans une discotheque...

Faut-il voir là un signe des temps? Cette évolution des moeurs ne semble pas avoir entravé les rituelles bénédictions nuptiales même si le symbole des Quidouchin (sanctification du mariage) s'évanouit au profit de la cérémonie où prévalent luxe et mondanités. Soit. Mais qu'un rabbin orthodoxe se plie à la mode profane quand par ailleurs il refuse d'officier à trois mariages authentiquement juifs parce qu'ils ont lieu dans une synagogue comme Chaar Hachamayim (serait-elle non « cacher »?), cela surprend.

La Halakha doit certainement avoir ses raisons que la raison n'a pas, ou du moins assez de raisons pour rendre orthodoxe une boîte de nuit, voire même de la sanctifier. Qu'en dites-vous, Daniel, Evelyne, Sylvie, Albert, Charles, Esther, vous à qui on a refusé les bénédictions à Chaar Hachamayim, justement pour manque d'orthodoxie?

Jacques Cohen

Service 24 heures Service 24 heures Service 24'

AYEZ L'ESPRIT TRANQUILLE PENDANT VOTRE ABSENCE Évitez les mauvaises surprises

M.D. ALARMES

SYSTÈMES DE SÉCURITÉ RÉSIDENTIEL - COMMERCIAL - INDUSTRIEL PROTECTION : FEU - VOL

BRANCHEMENT DIRECT À NOTRE CENTRALE DE SÉCURITÉ

Estimation gratuite à domicile

TÉL. : 277-2113-4 24 heures

NOUS VOUS PROTÉGEONS 24 heures sur 24

Service 24 heures Service 24 heures Service 24

CARNET

NAISSANCE

Aurélié ACOCA est heureuse d'annoncer, le 16 JUIN 1981, la naissance de sa soeur YAEL MAZALTOV!

Nous apprenons avec beaucoup de joie la naissance d'une ravissante poupée prénommée:

YVETTE MÉLISSA
dans le foyer de Claire et Samuel LÉVY. Elle est également la petite-fille de M. Élias Lévy, Paquid de la Hevra Kadisha Séphardite. Mazaltov!

Ruth et Charlie HARROCH sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fils JÉRÉMIE (JACQUES DAVID) le 27 avril 1981. Mazaltov!

Toutes nos félicitations à Victor et Rita GUINDI qui nous annoncent la naissance de leur fils SACHA ISAAC le 15 juillet 1981.

DAHAN & ILLOUZ

Cōmptables Agréés

7070 Chemin de la Côte des Neiges
Montréal (Québec) H3R 2L9
Tél.: 731-3264



Raphael Dahan, C.A.
Raymond Ilouz, BAA, C.A.

MARIAGES

M. et Mme Maurice SUISSA ont l'honneur de vous annoncer le mariage de leur fille KATHY, avec David SHAPIRO, fils de Larry et Léa SHAPIRO, qui a été célébré le 1er juillet 1981, à la synagogue Tifereth Beth David Jérusalem.

Nous apprenons avec plaisir le mariage de

MAURICE

fils du Dr Jacob et
Mme Henriette Buchbinder, avec

LENI

fille de M. et Mme Klein
le 2 juillet 1981 à la Synagogue
Tiferet Beth David Jerusalem
Meilleurs voeux de bonheur

Nous apprenons avec plaisir le mariage de

BECKY

fille de M. et Mme Selim et Vicky
Moghrabi, avec

SAMUEL

fils de M. et Mme Haim et Jane
Mesrié

Nos sincères félicitations

Recherche femme de compagnie
pour dame séparade.
Appeler 733 4998

MAISON À VENDRE

CÔTE St-LUC
Achetez directement de l'entrepreneur aux prix de pré-construction.
LUXUEUX,
NOUVEAUX COTTAGES
DANS DISTRICT EXCLUSIF
Tél.: 483-1800

VOUS DÉMÉNAGEZ ?

Envoyez votre nouvelle adresse à
la **VOIX SEFARAD**
4735, Côte-Ste-Catherine
Montréal (Québec) H3W 1M1

BOUCHERIE

SELECT

Casher

SOUS LA SURVEILLANCE
de VA'AD HAIR

"Chez Jacques"

6346 VICTORIA
Tel 739-5042

Ingénieur de L'Ecole Supérieure D'Electricité de Paris
Master of Sciences de L'Université Ucla, Los Angeles

Donne Cours Particuliers A Domicile ou Chez Lui en:

Mathématiques (Pures et/ou Appliquées) Physique, et Informatique tous
niveaux Secondaires et Pré-Licence Prix Modérés, Résultats et Progrès Garantis.

1^{re} Leçon D'Essai Gratuite

Téléphoner de 9h. à 21h. à

Daniel Tolédano - 487-3415

5740 Boul. Cavendish, Côte-St-Luc H4W 2T8

Scientific Courses also available in English



YM-YWHA & NHS de Montréal



Activités d'automne

Des centaines d'activités pour tous les âges sont inscrites dans notre nouveau catalogue. Inscriptions à partir du 3 septembre à toutes les succursales. (CSB : 14 sept. pour les membres, 17 sept. pour les non-membres)



Le nouveau catalogue du « Y » est disponible aux succursales suivantes :

Snowdon « Y »
5500, av. Westbury
737-6551

Centre Saidye-Bronfman
5170, Côte-Ste-Catherine
739-2301

Davis « Y »
5700, av. Kellert
482-0730

Centre communautaire Juif
5480, av. Westbury
735-5565

Centre Communautaire Juif de Laval
755, du Sablon, Chomedey
688-8961

UNE CARRIÈRE DANS L'INVESTISSE- MENT IMMOBILIER VOUS INTÉRESSE ?

Vous êtes peut-être déjà agent immobilier ou vous aimeriez le devenir? Venez nous rencontrer au Montréal Trust.

Si vous avez le sens des responsabilités, si vous aimez le contact avec le public, si vous n'avez pas peur de travailler fort (et souvent à des heures impossibles), vous avez de bonnes chances de réussir comme agent immobilier au Montréal Trust.

Nous offrons à nos agents de nombreux avantages, entre autres:

- commission élevée (jusqu'à 85%)
- bonis payés durant l'année
- avances sur commissions
- toute publicité payée par le Montréal Trust
- service de courtage hypothécaire

Si cette offre vous intéresse, si vous avez les qualités nécessaires et les qualifications requises (21 ans, 11 ans de scolarité, voiture), vous avez intérêt à venir au Montréal Trust. Communiquez avec nous sans tarder pour une entrevue confidentielle.



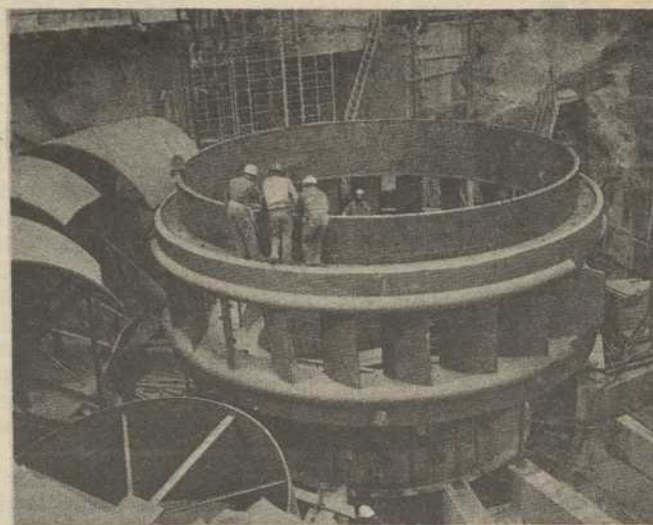
Montréal Trust

Chez nous, vos intérêts sont bien servis.

Contactez: Vivo Loubaton, Directeur

Investissement,
Montréal Est
861-1681, #393

VISITE À LA BAIE JAMES



C'est par une matinée brumeuse que, ce 20 juillet, 25 journalistes de l'Association de la Presse Ethnique du Québec et trois de Radio-Canada étaient reçus par le sourire de Béatrice Pepper des relations publiques de la Sté d'Énergie de la Baie James qui devait nous accompagner durant notre voyage à LG 2.

Après avoir couvert les 1,500 kilomètres qui séparent Montréal de l'Aéroport, nous fûmes accueillis par Jean-Guy Ouimet, agent d'Informations, dont seule la modestie pouvait égaler la connaissance.

Notre périple commence sur une route parfaitement asphaltée qui nous conduit au village LG 2. Les explications commencent à pleuvoir avec des chiffres tellement astronomiques que je vous en fais grâce, pour ne retenir que les caractéristiques de la région, et l'ampleur du projet.

Le Complexe LA GRANDE est situé dans une vaste région pratiquement inhabitée; deux mille autochtones, principalement des Cris, habitaient à l'embouchure de la Grande Rivière. Sur leur demande, un village a été construit par la S.E.B.J. pour les relocaliser à l'endroit qu'ils avaient choisi.

La température moyenne est de moins 4°C. avec des minima atteignant moins 50°C. La rigueur du climat et la pauvreté du sol font que la végétation est pauvre. La forêt se compose principalement d'épines noires, de pins gris. La Grande Rivière, principal cours d'eau de la région, coule d'est en ouest sur une distance de 800 kilomètres avant de se jeter dans la Baie James. Malgré sa faible dénivellation, c'est son énorme débit qui la rend intéressante, et, en 1972, il fut décidé de la mettre en valeur: quatre sites furent retenus comme propices à l'installation de barrages, LG 1, LG 2, LG 3 et LG 4.

C'est le site LG 2 que nous visitons aujourd'hui, qui apparaît le plus intéressant et c'est là que la première Centrale sera construite. C'est l'heure du midi. Nous nous dirigeons vers la cafétéria, peut-être la plus importante au monde (à l'heure de pointe près de 15,000 repas étaient servis en 1978), où la

surprise du jour nous attend: des employés de presque toutes les ethnies nous attendent au bar et chacun de nous retrouve avec des cris de joie quelqu'un de sa propre nationalité. Pour ma part, je me contente de mon ancien protecteur, un Français!

Après un repas succulent préparé par un chef cuisinier Libanais, on se rend à la visite de l'évacuateur des crues de LG 2. À la vue de cette masse d'eau, ma voisine ébahie s'exclame «serait-ce la huitième merveille du monde»? De là, on continue, spécifications sur les digues, les pylones, et j'en passe, pour finalement arriver à la Centrale de LG 2.

La Centrale de LG 2 est construite à 137 mètres sous terre. Il s'agit de la plus imposante centrale souterraine au monde. La salle des machines de LG 2 est aménagée dans une immense caverne de 26 mètres de large, de 47 mètres de haut et d'une longueur de 483 mètres. Elle comporte quatre étages, celui des alternateurs, celui des turbines, les couloirs d'inspection et finalement la galerie de drainage.

Pour permettre la mise en place et l'entretien des 16 groupes générateurs, deux ponts roulants d'une capacité de 400 tonnes chacun sont installés en permanence. Chacun de ces groupes comprend une turbine accouplée à un alternateur. Avec un facteur d'utilisation de 80%, LG 2 aura une production annuelle de 35,8 milliards de kilowatt heure, soit la consommation annuelle d'une ville de quatre millions d'habitants.

La visite est presque terminée. On passe à côté du dernier rotor qui devait être installé dans la même nuit. Une petite affaire: un diamètre de 12,000 m/m et pesant 600 tonnes avec une marge d'ajustement de 6 m/m. Il faut le faire, mais l'équipe des «grands défis» peut tout faire!

La visite est terminée. On laisse du soleil à la Grande pour trouver un petit déluge à Montréal. Mais la journée fut inoubliable et l'accueil des employés de la S.E.B.J. est digne de cette société qui fait notre fierté à nous, Québécois.

Jules ELALOUF

Toutes les saisons sont bonnes
pour une "occasion".
L'OCCASION?
C'est un mariage, une Bar Mitzva,
une "sweet", même une Brith'Mila,
une réception en l'honneur de la cousine...
Que ce soit à l'improviste ou
pour dans deux mois, appelez toujours

LE TRAITEUR CONTINENTAL

Tél : 274 4377 - 78
6568 boul. St-Laurent à Montréal

Joe, Raphael et Meyer
seront ravis de vous rencontrer
... Bien sûr, c'est Kasher!